

LES ADOLESCENTS ET LA LECTURE

Étude sur l'attachement des adolescents à la lecture et aux livres imprimés dans un contexte de prolifération de l'offre numérique



Mémoire de recherche
Master 1 - Communication et Médias



Présenté par Annette Rousseau

sous la direction de Caroline Clair,
professeure agrégée en Sciences Économiques et Sociales

Sciences Po Lille n'entend donner aucune approbation ni improbation aux thèses et opinions émises dans ce mémoire de recherche. Celles-ci doivent être considérées comme propres à l'auteur.

J'atteste que ce mémoire de recherche est le résultat de mon travail personnel, qu'il cite et référence toutes les sources utilisées et qu'il ne contient pas de passage ayant déjà été utilisé intégralement dans un travail similaire.

RÉSUMÉ : Alors que l'on déplore la baisse de la lecture chez les adolescents et l'augmentation du temps passé sur les écrans, apparaît la possibilité croissante de lire des livres au format numérique via ces mêmes écrans. Le but de ce mémoire est de comprendre dans quelles mesures la pratique de lecture est encore présente chez les adolescents (nés entre 2005 et 2012) et selon quelles modalités ? Nous avons également souhaité observer de quelles façons les jeunes s'emparent de la lecture numérique et si celle-ci a permis de renouveler leur goût de lire ? A-t-elle changé leur rapport avec le livre imprimé avec lequel pouvait se jouer un certain attachement, alors que désormais la dématérialisation des œuvres bat son plein ?

MOTS CLÉS : rapport à la lecture ; adolescents ; objet-livre ; lecture numérique ; écran ; liseuse ; attachement à l'imprimé

ABSTRACT: As we lament the decline in adolescent reading and the concurrent increase in screen time, the burgeoning potential to engage with books in digital format via these very screens becomes apparent. The objective of this dissertation is to comprehend the extent to which reading practices persist among adolescents (born between 2005 and 2012) and the modalities through which this occurs. Additionally, we aim to scrutinize the manners in which youths are embracing digital reading and whether such adoption has reinvigorated their enthusiasm for reading. Furthermore, we seek to explore whether this phenomenon has altered their relationship with printed books, wherein a certain attachment may have previously existed, particularly in light of the ongoing trend towards the dematerialization of literary works.

REMERCIEMENTS

Pour commencer je souhaite adresser mes remerciements à Madame Caroline Clair, directrice de mon mémoire, pour son soutien, son accompagnement et ses très justes conseils lors de la réalisation de ce travail de recherche, ainsi que pour le temps et l'attention qu'elle accordera à la lecture de celui-ci. Je remercie de la même façon Monsieur Julien Boyadjian, co-jury de la soutenance de ce mémoire, qui prendra connaissance de mon travail et qui toute l'année a été un point d'ancrage dans la tempête d'appréhensions qu'incarnait le mémoire, grâce à ses compétences et sa qualité d'enseignement.

Je tiens bien-sûr à remercier chaleureusement les 308 adolescentes et adolescents qui ont pris le temps de répondre à mon questionnaire et m'ont partagé un morceau de leurs habitudes de lecture et de lecteur. Ces réponses m'ont été d'une aide précieuse pour mener à bien cette recherche. Un grand merci également aux six adolescentes avec lesquelles j'ai échangé plus longuement sur leurs expériences de lectrices ou de non-lectrices. Les filles, ce sont vos témoignages qui permettent à ce mémoire de prendre vie !

Mes prochains remerciements vont à toutes les personnes ayant partagé autour d'eux mon questionnaire et notamment Bertine qui s'est donnée pour mission de le diffuser le plus largement possible. Sans leurs contributions celui-ci aurait peut-être rencontré plus de difficulté à trouver son public cible ! Chaque minute de votre temps m'a permis de donner une plus grande épaisseur à mes réflexions.

Je remercie également ma famille pour leur soutien lors de la conception de ce mémoire et leur enthousiasme vis-à-vis de mon sujet, mes copains pour avoir traversé ensemble les joies et les surprises de ce travail de longue haleine, avec une mention particulière pour mes camarades de CEM. Merci à mes relectrices attentionnées et particulièrement à ma grand-mère à qui je dois beaucoup pour le temps qu'elle me consacre depuis toujours.

Enfin, je terminerais par remercier celui qui m'a soutenu dans ce projet, et dans tant d'autres, et rend chaque jour la vie un peu plus facile quand elle ne l'est pas toujours.

Bonne lecture, puisse ce mémoire vous en apprendre davantage sur le rapport des jeunes à la lecture et au livre imprimé à l'ère du livre numérique !

SOMMAIRE

| | |
|---|------------|
| REMERCIEMENTS | 3 |
| SOMMAIRE | 4 |
| INTRODUCTION | 5 |
| PARTIE 1 : La pratique de la lecture est annoncée en déclin notamment à cause des écrans : le goût pour la lecture en voie de disparition ? | 29 |
| 1. <i>Le goût de la lecture est toujours induit par la socialisation primaire délivrée par le cadre familial et se cristallise avec les sociabilités entre pairs</i> | 29 |
| 2. <i>L'école peut jouer un rôle positif ou négatif dans l'appréhension de la lecture, même chez les grands lecteurs, mais ne déstabilise pas complètement un goût existant</i> | 40 |
| 3. <i>Le numérique, vecteur d'éloignement annoncé et nouveau moyen théorique d'appréhender la lecture</i> | 45 |
| PARTIE 2 : La lecture de livres numériques : la possibilité d'un passage exclusif au tout numérique pour les adolescents ? | 53 |
| 1. <i>Le choix de la lecture numérique fait suite à une socialisation particulière dont les principaux bénéficiaires sont déjà de grands lecteurs</i> | 54 |
| 2. <i>L'adhésion aux caractéristiques de la lecture numérique se fait en demi-teinte, en faisant une pratique adoptée durablement par une minorité de lecteurs</i> | 60 |
| PARTIE 3 : L'attachement à l'objet-livre et à ce qu'il représente reste majoritairement assez fort chez les jeunes grands lecteurs étudiés, relativisant davantage la menace de la mort de l'imprimé | 69 |
| 1. <i>L'importance du rapport avec l'objet dans la pratique culturelle : du choix de lecture à l'expérience de consommation</i> | 69 |
| 2. <i>Le livre est un objet particulier avec une symbolique propre que le lecteur aime exhiber, même inconsciemment</i> | 81 |
| Conclusion : | 92 |
| Bibliographie | 94 |
| Annexes | 103 |
| TABLE DES MATIÈRES | 143 |

INTRODUCTION

Présentation et intérêt du sujet

France Culture présente en septembre 2023 une émission de radio intitulée « Entre les jeunes et la lecture, le numérique fait-il écran ? »¹. Dans l'espace public, les médias ne cessent de se demander si les écrans sont responsables de la désaffection de la lecture chez les jeunes et leurs réflexions amènent à penser que le numérique a aliéné la « nouvelle génération », qui renierait en bloc certaines pratiques culturelles traditionnelles, comme celle de la lecture. C'est pourtant plus de 4 jeunes de 7 à 19 ans sur 10 qui auraient déjà lu un livre numérique. Chez les 16-19 ans, on passe à plus de 6 jeunes sur 10, dont 76% par le biais de leur smartphone. Il est certain que l'avènement des réseaux sociaux et le développement du numérique ont induit de nouvelles pratiques culturelles et de sociabilité, plus largement chez les jeunes, consommateurs majoritaires de ces outils. Cela n'exclut pas pour autant directement la lecture, qu'ils semblent s'approprier différemment.

Les adolescents peuvent tout de même s'éloigner des pratiques culturelles plus traditionnelles comme la lecture par manque de temps ou pour d'autres raisons d'arbitrage. D'après l'enquête sur les pratiques culturelles² réalisée tous les 10 ans par le Ministère de la Culture, on constate qu'en 2018 ce ne sont que 59% des 15-24 ans qui ont lu au moins un livre (hors BD) au cours des 12 derniers mois. Alors qu'en 1988 et en 1997 la proportion était respectivement de 81% et de 80%, on tombe dès 2008 à 72%. On observe une baisse assez nette depuis une quarantaine d'années, donc antérieure à l'âge d'or du numérique, qui s'accélère en réalité dans les années 2000.

Dans la dernière enquête du Centre National du Livre (CNL), 74% des adolescentes entre 16 et 19 ans se déclarent lectrices loisirs contre seulement 50% de leurs homologues masculins, soit une perte respective de 11 et 15 points par rapport à 2022 seulement. Cela signifie qu'un jeune sur trois de cet âge ne lit pas du tout. L'enquête constate également qu'à l'heure actuelle, le temps passé sur les écrans est supérieur à celui consacré à la lecture :

¹ Erner, Guillaume, et al. « Entre les jeunes et la lecture, le numérique fait-il écran ? » *France Culture*, 27 septembre 2023

² « L'enquête Pratiques culturelles ». *Ministère de la Culture*, www.culture.gouv.fr/Thematiques/Etudes-et-statistiques/L-enquete-pratiques-culturelles.

5h10 d'écran contre 12 minutes de lecture par jour pour les 16-19 ans. On pourrait alors supposer que, ces dernières décennies, les pratiques culturelles traditionnelles pourraient avoir été remplacées par des pratiques et des consommations de la culture différentes, notamment liées à l'amélioration de la technologie, l'apparition de loisirs en ligne et les réseaux sociaux.

Alors que la crainte de la baisse de la lecture à cause des écrans est bien présente à tous les niveaux de la société, Roger Chartier est ferme et affirme pourtant que « jamais aucune société n'a lu autant, jamais on a publié autant de livres (même si les tirages ont tendance à baisser), jamais il n'y a eu autant de matériel écrit disponible à travers les kiosques ou les marchands de journaux, et jamais on a autant lu du fait de la présence des écrans. »³. Les écrans pourraient bien être un support de plus en plus prisé pour effectuer la lecture d'une œuvre. En 2009, la Kindle d'Amazon fait son entrée sur le marché français et est ensuite développée à travers les années et suivie par des concurrents comme la Kobo lancée par la Fnac en 2010. Le marché du livre numérique connaît effectivement ces dernières années de plus en plus de succès. Ne serait-ce qu'entre 2010 et 2014, la valeur totale des ventes de livres numériques en France a triplé passant de 53 millions d'euros en 2010 à 161,4 millions d'euros en 2014. En 2021, la valeur de vente des livres numériques en France a dépassé 273 millions d'euros.⁴

Ces chiffres excluent toutefois la part des téléchargements illégaux d'œuvres numériques ainsi que l'ampleur de l'offre gratuite offerte par les plateformes de lecture et la floraison de l'offre illégale disponible en téléchargement. On a vu apparaître de nombreuses plateformes dont l'objectif était de mettre à disposition de la lecture. C'est le cas de Wattpad qui voit le jour en 2006 ou encore de Webtoon qui a vu le jour en 2004 mais qui a fait son entrée sur la scène internationale en 2014. Du côté de l'offre illégale, Z-Library fait par exemple beaucoup parler d'elle avec ses 22 millions d'e-books téléchargeables gratuitement. Les jeunes alors natifs de cette offre numérique pourraient bien bénéficier de ces nouveaux outils pour lire davantage ou du moins pour lire différemment.

³ Jablonka, Ivan. « Le livre : Son passé, son avenir - entretien avec Roger Chartier ». *La Vie des Idées*, 29 septembre 2008, lavedesidees.fr/Le-livre-son-passe-son-avenir.html.

⁴ « Thème : Le secteur des livres numériques en France » . *Statista*, 13 décembre 2021, fr.statista.com/themes/2827/le-secteur-des-livres-numeriques-en-france/#topicOverview.

Cette nouvelle possibilité peut interroger sur le statut donné aux livres numériques et aux livres imprimés : existent-ils toujours chez les adolescents des lecteurs passionnés par la lecture, mais aussi par le livre ? Le nouveau support du numérique a donc des effets ambivalents qu'il sera intéressant d'étudier : rapprochement ou éloignement de la lecture, renforcement de l'attachement à l'imprimé ou expérimentation de nouvelles expériences interactives ? Ce mémoire a pour origine des questionnements simples : quels statuts la lecture et le livre possèdent-ils aujourd'hui chez les adolescents ? Y a-t-il toujours des passionnés du livre ? Le numérique génère-t-il un nouvel intérêt pour la lecture ou ne la cantonne-t-il seulement à un petit noyau d'adolescents ?

Définition des contours de l'objet d'étude

Il convient tout d'abord de définir et de délimiter notre objet d'étude : le rapport des adolescents à la lecture et à l'objet livre au regard de l'existence du livre numérique.

Claude Poissenot définit la lecture au sens large comme « toute activité de déchiffrement de texte qu'il s'agisse de la capacité à l'oraliser ou à en tirer du sens »⁵. Cependant, dans ce mémoire l'acception de la lecture sera plus précisément la lecture de livres et particulièrement des romans de tous les genres, des bandes dessinées et des mangas qui sont majoritaires dans les lectures des 7-19 ans.⁶ Kant définit un livre comme un objet manufacturé appartenant à celui qui l'acquiert mais également comme le support qui permet à l'auteur de toucher un public avec cette œuvre⁷. Cette définition assez large du livre nous permet d'ailleurs d'intégrer le livre numérique à celle-ci, alors que très couramment le livre est cantonné à son support imprimé.

D'après le glossaire de la Coopération des centres régionaux de formations aux carrières des bibliothèques, le livre numérique (aussi dénommé *e-book*) désigne la « version numérisée d'un livre lisible sur tout appareil permettant sa lecture, que celui-ci soit un ordinateur, un assistant personnel, une tablette de lecture (*e-book reader*, liseuse) ou un téléphone portable. ». On peut cependant élargir sa définition en intégrant tout « livre écrit d'emblée pour la forme numérique, en passant par un livre transformé en objet hybride, texte numérique, certes, mais auquel auraient été adjointes toutes sortes de dimensions nouvelles (de la musique, des images animées, à la manière des bonus que proposent les éditeurs de Dvd) »⁸.

On peut accéder aux livres numériques par différents biais légaux ou illégaux, payants ou gratuits. Il existe des plateformes de vente d'ebooks, telles que Kindle, qui proposent des ouvrages à la vente qu'il est ensuite possible de lire sur liseuse ou sur tablette. On peut aussi accéder à des livres numériques écrits par des amateurs sur des plateformes de lecture comme Wattpad ou bien des applications où l'offre gratuite et payante de professionnels se côtoient comme Webtoon et son large choix de bandes-dessinées. Est également présente une forte

⁵ Poissenot, Claude. *Sociologie de la lecture*. Armand Colin, 2019.

⁶ « Les jeunes Français et la lecture en 2024 » . *Centre National du Livre*, centrenationaldulivre.fr/donnees-cles/les-jeunes-francais-et-la-lecture-en-2024.

⁷ Kant, Immanuel, et Johann Gottlieb Fichte. *Qu'est-ce qu'un livre ? : textes de Kant et de Fichte*. Presses Universitaires de France - PUF, 1995.

⁸ Benhamou, Françoise. « Le livre numérique. Ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre... », *Esprit*, vol. /, no.3-4, 2009, pp. 73-85

offre disponible en téléchargement illégal, mise à disposition par les internautes pour les internautes et contournant les systèmes de droit d'auteurs des œuvres.

Notre étude portera donc sur les adolescents au sens du Centre d'observation de la société qui définit leur tranche d'âge comme les 11-17 ans⁹, ce qui correspond en France à la période scolaire du collège et du lycée. L'adolescence est ici présentée comme une sous-catégorie de la jeunesse. Des institutions comme l'ONU, l'Insee ou encore le Ministère de la Culture vont définir la jeunesse comme les personnes de 15 à 24 ans mais il nous paraît intéressant d'étudier les adolescents, alors que l'on remarque un infléchissement de la pratique de la lecture à l'entrée au collège, particulièrement chez les garçons¹⁰. De plus, entre 11 et 14 ans une part majoritaire des jeunes Français obtiennent leur premier smartphone¹¹, moyen privilégié de la lecture numérique mais aussi potentiel concurrent de la pratique globale de la lecture. La plupart des plateformes de lecture sont accessibles à partir de 13 ans comme c'est le cas de Wattpad. Cependant, les livres numériques sont également accessibles à l'achat sur des outils comme Kindle qui peuvent passer par l'aval des parents. On sait aussi que le laxisme de la vérification des âges des services numériques permet l'utilisation de ceux-ci avant l'âge requis indiqué. Notre étude portera donc sur les adolescents nés entre 2005 et 2012. L'étude se concentrera sur les pratiques et les représentations des adolescents français, bien que nous les sachions influencés par une culture de plus en plus globalisée¹².

Nous étudierons donc enfin l'appréhension du livre en tant qu'objet c'est-à-dire à travers ses caractéristiques matérielles mais aussi en nous interrogeant sur la symbolique dont il bénéficie, fortement imbriquée avec cette matérialité. Ces éléments seront mis en interaction avec les pratiques et les comportements des lecteurs adolescents que nous avons interrogés, afin de comprendre le rapport entretenu avec cet objet qui nous semble particulier, notamment en parallèle des interactions avec les livres numériques.

⁹ « Jeunes ». *Centre D'observation de la Société*, 25 janvier 2021, [www.observationsociete.fr/definitions/jeunes/#:~:text=Cette%20cat%C3%A9gorie%20est%20%C3%A9tendue%20dans,\(18%2D24%20ans\)](http://www.observationsociete.fr/definitions/jeunes/#:~:text=Cette%20cat%C3%A9gorie%20est%20%C3%A9tendue%20dans,(18%2D24%20ans).).

¹⁰ « Les jeunes Français et la lecture en 2024 ». *Centre National du Livre*, centrenationaldulivre.fr/donnees-cles/les-jeunes-francais-et-la-lecture-en-2024.

¹¹ Selon une enquête de Médiamétrie de 2020 (Médiamétrie - Étude réalisée en ligne en septembre 2019 auprès de 2 087 parents d'enfants âgées de moins de 15 ans pour le compte de l'Observatoire de la Parentalité & de l'Éducation Numérique et de l'UNAF), 65% des 11-14 ans ont déjà leur propre smartphone. L'âge moyen en France de son obtention est 9 ans et 9 mois.

¹² Tomlinson, John. *Globalization and culture*. University of Chicago Press, 1999.

Avant de mener notre étude, nous avons dû nous pencher sur diverses littératures pour pouvoir cadrer notre sujet théoriquement. Nous nous sommes pour cela intéressées à la sociologie de la jeunesse, ainsi qu'à ses pratiques culturelles, transformées notamment par des effets de générations relatifs à l'ère numérique. Nous avons investi plus particulièrement la sociologie de la lecture, mais aussi le territoire de l'histoire du livre ainsi que son appréhension, tout en consultant les travaux qui actualisent cette littérature avec la présence des livres numériques.

1. Être adolescent en 2024 : une jeunesse aux pratiques particulières

La jeunesse est une production historique, institutionnelle et culturelle.¹³ L'approche culturaliste de cette catégorie relie la jeune génération au développement de valeurs et de pratiques spécifiques, particulièrement dans les années 60 où la société s'est rapidement transformée. Il est intéressant d'adopter ici également une approche assez culturelle puisqu'on assiste à l'avènement d'une génération avec des valeurs bien particulières : tournée vers une culture mondialisée notamment grâce à l'utilisation des réseaux sociaux et qui n'a jamais connu un monde sans Internet, dont l'utilisation est fortement ancrée comme une pratique courante pour la majorité des individus de cet ensemble¹⁴.

Il est important de revenir sur le sens de génération au sens sociologique du terme défini par Attias-Donfut comme un « ensemble de personnes qui ont à peu près le même âge, qui ont vécu des expériences ou des événements historiques communs, dont résultent une vision du monde semblable et un mode de pensée commun. »¹⁵. On peut en effet pointer des références communes liées à la génération que nous étudions : ils ont tous grandi à une époque où Internet existait et était, et est toujours, utilisé de façon exponentielle.¹⁶ On parlait en effet déjà de *digital natives*¹⁷ pour désigner les personnes nées entre 1980 et 2000, génération ayant grandi avec la montée en puissance d'Internet et le développement global de bons nombres d'outils numériques. Sylvie Octobre¹⁸ reprend le terme qu'elle semble

¹³ Galland, Olivier. « IV. Les âges de la jeunesse », Olivier Galland éd., *Les jeunes*. La Découverte, 2009, pp. 49-77.

¹⁴ 89% des 12-17 ans se connectent tous les jours au web, que ce soit via un smartphone, un ordinateur ou une tablette selon le Baromètre du Numérique 2019 du CREDOC.

¹⁵ Attias-Donfut, Claudine. *Sociologie des générations : L'empreinte du temps*. FeniXX, 1987.

¹⁶ En 2005, 43% des Français utilisent Internet contre 81% en 2012. Source : Statista

¹⁷ Prensky, Marc. *Digital natives, digital immigrants: A New Way to Look at Ourselves and Our Kids*. 2001.

¹⁸ Octobre, Sylvie. « Comment lire à l'ère des smartphones ? La lecture et les jeunes », Françoise Legendre éd., *Bibliothèques, enfance et jeunesse*. Éditions du Cercle de la Librairie, 2015, pp. 24-30.

étendre aux enfants nés après 2000 et évoque cette génération C qui serait la première à être désignée, selon elle, par une dénomination culturelle. Le C représentant leur fibre communicante, collaborative, connectée, etc. et, pour une fois, dit-elle, est une génération qui n'est pas symbolisée par un nom de guerre ou un évènement politique.

On observe trois traits pérennes de cette jeunesse¹⁹ dont le premier est le goût pour la technologie et le fait qu'elle se soit rapidement appropriée le smartphone et Internet. Aujourd'hui ce constat est donc encore plus vrai étant donné que ces deux outils sont présents dans la société depuis leur naissance, mais aussi pour certains dans leurs quotidiens dès leur plus jeune âge. Les deux autres caractères pérennes de la jeunesse sont que d'une part les jeunes sont à la recherche de l'expression d'eux-mêmes et d'autre part qu'ils ont goût pour l'expérimentation. Ce goût pourrait alors permettre à nos adolescents d'être attirés par la lecture numérique, cependant le passage à l'acte demeure incertain. Sylvie Octobre met toutefois en avant la prédilection pour la sociabilité avec la communauté ou les amis²⁰ qui peut être permise par certains dispositifs de lecture numérique. Les jeunes seraient également des « hyper-consommateurs de culture »²¹ c'est-à-dire les plus engagés dans les loisirs culturels. En effet la dimension expressive des loisirs est la plus importante dans leur construction identitaire, pour autant la lecture est en perte de vitesse dans l'ensemble de leurs pratiques.

Cependant la condition juvénile reste fragmentée selon différents critères comme l'âge, le sexe, la condition sociale ou encore le niveau de diplôme, etc. En effet, comme le disait Bourdieu « la jeunesse n'est qu'un mot »²² et est dans les faits une catégorie hétérogène avec des réalités différentes.²³ Cela implique donc des expériences de la culture protéiforme, en fonction de la trajectoire sociale et selon les événements biographiques, qui s'illustrent notamment dans les pratiques de lecture que nous étudierons. Dans notre étude, les adolescents étudiés font partie d'une génération commune mais ce n'est pas pour autant qu'ils développeront une façon uniforme de penser et des pratiques culturelles totalement similaires.

Pour Bourdieu, il ne s'agit plus d' « une unité sociale [...], un groupe constitué, doté d'intérêts communs [...] rapportés à un âge défini biologiquement » mais comme un « âge de

¹⁹ *Ibidem*.

²⁰ Octobre, Sylvie. *Op. Cit.*, 2015, pp. 24-30.

²¹ Octobre, Sylvie. « La transmission culturelle à l'ère digitale », *L'Observatoire*, vol. 42, no. 1, 2013, pp. 98-101

²² Bourdieu, Pierre. *Questions de sociologie*. 1984.

²³ Boyadjian, Julien. *Jeunes connectés : Les digital natives au prisme des inégalités socio-culturelles*. 2022.

la vie »²⁴, une période transitionnelle entre la fin du lycée, les études et l'entrée dans la vie active, la mise en couple. Elle tend à se prolonger, ces dernières années, avec notamment le recul d'entrée dans la vie active. Cette jeunesse est subdivisée en trois âges pour Olivier Galland²⁵, dans le cadre de notre étude nous nous intéresserons aux caractéristiques de l'adolescence qu'il définit comme la conjugaison entre une « une forte autonomie (notamment dans la gestion des relations amicales et de l'emploi du temps) avec le maintien, inévitable à cet âge de la vie, d'une dépendance matérielle complète à l'égard des parents. », qui peut être à l'origine de choix dans l'acquisition de livres imprimés ou numériques. Cette « autonomie relationnelle », induite notamment par l'équipement en smartphones et objets connectés, est confirmée en 2006 par les travaux de Metton.²⁶

2. Le déclin de la pratique de la lecture

On observe dans l'enquête du Ministère de la Culture sur les pratiques culturelles, une baisse générale de la lecture. Cette baisse de la lecture, qui s'amorce bien avant la généralisation de l'utilisation d'Internet et des écrans, peut s'imputer à divers facteurs dont la transformation de la structure du capital culturel valorisable²⁷ ou encore sa baisse de légitimité symbolique dans le domaine scolaire : les sciences et les matières juridiques étant désormais plus valorisées que les humanités²⁸. La lecture est pourtant toujours fortement associée au milieu scolaire et lui fait perdre un certain charme, en freinant la lecture plaisir. Une trop forte corrélation s'effectue chez les jeunes entre le manuel scolaire et l'objet-livre. Déjà en 1999, Baudelot démontrait que l'école fragilisait même parfois la transmission familiale du goût pour la lecture à cause du formalisme du cadre scolaire.²⁹ En effet, il y aurait moins de jeunes lecteurs dans cette génération que dans la génération précédente mais nous expliquerons que cette baisse est loin d'être une fatalité en première partie malgré l'ensemble de ces dynamiques à l'œuvre.

Donnat se veut déjà rassurant en 2012, concernant l'enquête sur les pratiques culturelles des Français de 2008, en indiquant surtout une baisse des estimations de lecture³⁰.

²⁴ Bourdieu, Pierre. *Op. Cit.*, 1984.

²⁵ Galland, Olivier. *Op. Cit.*, 2009, pp. 49- 77

²⁶ Metton-Gayon, Céline. *Devenir grand : le rôle des technologies dans la socialisation des collégiens*. 1 janvier 2006, www.theses.fr/2006EHES0043.

²⁷ Octobre, Sylvie. « La lecture à l'ère numérique. Au commencement était le livre. Et à la fin le texte », *Études*, vol. 418, no. 5, 2013, pp. 607-618

²⁸ Donnat, Olivier. « Lecture, livre et littérature à l'ère numérique », *L'Observatoire*, vol. -3, no. 3, 2010, pp. 24-28.

²⁹ Baudelot, Christian, et al. *Et pourtant, ils lisent...* . 1999.

³⁰ Donnat, Olivier. « La lecture régulière de livres : un recul ancien et général » . *Le Débat*, vol. 170, no 3, Éditions Gallimard, janvier 2012, p. 42.

En effet, lors des précédentes enquêtes on peut supposer une relative exagération des pratiques liées à la légitimité forte que revêtait cette pratique et dont elle semble désormais progressivement se dévêtir, surtout chez les garçons. Ensuite, on peut aussi être vigilant et considérer que certaines pratiques de lecture, telles que la pratique sur écran souvent jugée moins légitime, soient effacées par le répondant. De même, que la difficulté de savoir comment considérer les livres entamés et jamais finis. Il est donc important de prendre avec précaution les chiffres des enquêtes sur les pratiques en général. Mauger, Poliak et Pudal parle d' « effets de légitimité ou de mise en scène »³¹ lorsqu'ils étudient dans leur ouvrage des trajectoires de lecteurs.

Quoiqu'il en soit les piliers traditionnels de la lecture qui était son « unité de temps, de lieu, d'action, c'est-à-dire une lecture solitaire, à un instant donné en un lieu précis, d'un objet livre, exclusive de toute autre activité, dans une attitude méditative et réflexive »³² est en rupture avec les mutations induites par le numérique qui modifient le rapport à l'espace, au temps ou encore aux objets culturels. Cela ne signifie pas que l'on devient une société moins capable mais que la lecture est une pratique plurielle et polymorphe³³ bien avant le numérique : il existe depuis toujours des « pratiques linéaires, diagonales, scolaires, plaisir, informatives, narratives », mais l'est encore davantage avec les nouvelles possibilités de lecture numérique. Néanmoins, le livre a toujours été considéré comme la « concentration symbolique de la culture et du savoir »³⁴ et est généralement associé à l'objet-livre en tant qu'imprimé.

3. L'appréhension de l'objet livre

Le livre par son histoire religieuse a acquis une certaine symbolique³⁵ qui déteint encore aujourd'hui sur l'objet, alors même qu'il a perdu tout caractère sacré. En effet, avec les religions monothéistes, qu'on nomme également les religions du Livre car elles se servent des écrits pour garder une trace de l'histoire de leur religion³⁶, le livre revêt un statut sacré en ce qu'il consigne la parole de Dieu. Régis Debray le formule ainsi : « Les religions du Livre ont certes dématérialisé le divin mais, puisqu'on ne détruit que ce qu'on remplace,

³¹ Mauger, Gérard, Claude Fossé-Poliak, et al. *Histoires de lecteurs*. 1999.

³² Octobre, Sylvie. *Op. Cit.*, 2013, pp. 607-618

³³ Passeron, Jean-Claude. *Le raisonnement sociologique : Un espace non poppérien de l'argumentation*. Albin Michel, 2011.

³⁴ *Ibidem*.

³⁵ Popovic, Pierre. « Le livre sans son texte » . *Études Françaises/Études Françaises*, vol. 18, n° 2, janvier 1982, p. 61. <https://doi.org/10.7202/036762ar>.

³⁶ La Torah pour le judaïsme, la Bible pour le christianisme et le Coran pour l'Islam.

elles n'ont pu le faire sans « diviniser » l'outil matériel de cette dématérialisation, sans introniser et ritualiser l'accès au lieu de la Parole : le codex comme demeure de Dieu. »³⁷. Les livres servaient également en France la conservation et la diffusion des récits royaux et sont utilisés pour leur pouvoir symbolique. La censure et la réglementation successive ayant eu cours à travers les siècles sont significatives de ce pouvoir symbolique que peuvent avoir les livres, dans l'essence de leurs contenus. Mais c'est aussi un objet rare qui nécessite pour l'acquérir un certain budget car sa création n'est pas aisée et nécessite expertise et qualité des matériaux. Progressivement, avec l'amélioration des techniques d'imprimerie, les livres deviennent des objets de moins en moins rares et perdent une certaine valeur pécuniaire. Ils restent néanmoins symboles de culture, car ils sont certes le moyen de collecter le savoir religieux, mais ils recueillent également en leur sein toute la connaissance de l'humanité : on y consigne les avancées scientifiques et les savoirs avec les encyclopédies notamment, mais ils sont aussi le recueil des plus grands écrits des auteurs du patrimoine culturel français.³⁸ Avec la laïcisation et la massification scolaire au sein de la société française, le livre devient un lieu de discussion ce que l'on considérait comme la Vérité religieuse³⁹, ainsi que le moyen de diffuser le savoir et l'éducation. Le XXème siècle a pour objectif de faire du livre un « objet de culture pour tous »⁴⁰ et c'est ainsi que s'opère une certaine banalisation de l'objet qui n'est aujourd'hui plus aussi distinctif qu'auparavant. D'ailleurs selon Lahire qui transpose la thèse de Duhamel⁴¹, « l'extension du domaine réservé de la culture légitime dominante avec de nouvelles expressions culturelles participe à l'étiollement de la foi en la légitimité culturelle »⁴². On a dans le même mécanisme moins de temps à accorder à la pratique car elle est concurrencée mais on lui accorde également une légitimité plus faible. Le format poche dans les années va accompagner ce mouvement de banalisation. Le livre et ses matériaux moins nobles ne vont plus bénéficier de la même sacralisation⁴³ alors qu'ils perdent de leur rareté car ils sont donc moins chers et moins qualitatifs⁴⁴ et se vendent dans

³⁷ Debray, Régis. « Dématérialisation et désacralisation : le livre comme objet symbolique » . *Le Débat*, vol. n° 86, n°4, septembre 1995, p. 14-21. <https://doi.org/10.3917/deba.086.0014>.

³⁸ Chatelain, Jean-Marc, et Jean-Yves Mollier. *D'encre et de papier : Une histoire du livre imprimé*. Imprimerie nationale, 2021.

³⁹ Popovic, Pierre. *Op. Cit.*, 1982.

⁴⁰ Ibidem.

⁴¹ Duhamel, Georges. *Scènes de la vie future*. A. Guillot, 1953 : il y explique que l'érosion du rapport sacré à l'art est provoquée par les nouveaux venus dans le monde de l'art.

⁴² Lahire, Bernard. « La lente dévaluation des formes culturelles et artistiques » . *Lectures et lecteurs à l'heure d'Internet : livre, presse, bibliothèques*, sous la direction de C. Evans, 2011.

⁴³ Poissenot, Claude. *Op. Cit.*, 2019, p.26

⁴⁴ Bessard-Banquy, Olivier. « La révolution du poche » . *L'édition française depuis 1945*, réalisé par Pascal Fouché, Electre-Éditions du Cercle de la Librairie, 1998, p. 168-99

des points de ventes toujours plus nombreux et diversifiés.⁴⁵ On passe à ce moment d'une sacralisation du livre à la sacralisation de la lecture. La lecture possède alors une vision sacrée en ce qu'elle est une promesse multiple : promesse culturelle et scolaire car fondement des apprentissages, promesse morale et politique car fondement de la citoyenneté ou encore promesse éthique car permettrait l'élévation de soi.⁴⁶ De plus, la loi Lang avec la consécration du prix unique du livre lui redonne un statut d'objet particulier. Mais l'avènement de la lecture numérique par définition dématérialisée : se référant à toute lecture au sens de la définition de Poissenot mais s'effectuant sur un support numérique⁴⁷ et spécifiquement sur Internet, va revêtir une légitimité différente qui impactera très probablement le rapport à l'objet-livre. C'est ce que suppose notamment Roger Chartier : « Ces pratiques, quotidiennes et multipliées sur les mobiles et les « smartphones », ne peuvent pas ne pas avoir d'effets sur les relations avec la culture écrite dans laquelle le livre tenait et tient encore une place centrale. Pourra-t-il la garder ? Comme je l'ai dit, rien ne l'assure, même si sa mort ne surviendra pas dans le temps court qu'annonçaient les dirigeants de Microsoft au Congrès des éditeurs (effrayés puis sceptiques) réuni à Buenos Aires en 2000 ». Nous verrons d'ailleurs dans notre démonstration qu'il se montre plus en faveur de la thèse de la complémentarité que du remplacement que peuvent déplorer les discours plus journalistiques. Mais on peut aussi se demander si cette plus grande accessibilité a induit une perte de vitesse de l'affection pour l'objet livre ou si l'on peut toujours trouver des bibliophiles parmi la génération que nous étudions.

4. La lecture numérique : les effets de sa consommation entre crainte et renouveau

En effet, l'avènement de cette lecture numérique génère de nombreuses craintes comme la mort du livre imprimé ou encore la baisse de l'attention sur les textes de format numérique au profit d'une « pseudo-lecture »⁴⁸ entraînée par la multiplication d'hyperliens. L'inquiétude est également présente car les effets négatifs qui sont associés aux écrans⁴⁹, comme cette baisse de concentration ou encore une baisse de la réflexion, est tout à fait

⁴⁵ Poissenot, Claude. *Op. Cit.*, 2019, p.27

⁴⁶ Octobre, Sylvie. *Op. Cit.*, 2013, pp. 607-618

⁴⁷ Les supports numériques sont des supports permettant notamment de consulter des pages Internet ou des applications de lecture en ligne, au sens large ce sont des appareils électroniques qui permettent d'accéder à du texte sur un écran comme les smartphones, ordinateurs, tablettes tactiles ou encore liseuses.

⁴⁸ Baccino, Thierry. « Lire sur Internet : est-ce toujours lire ? » *HAL (Le Centre pour la Communication Scientifique Directe)*, French National Centre for Scientific Research, janvier 2011.

⁴⁹ Spitzer, Manfred. *Les ravages des écrans : Les pathologies à l'ère numérique*. 2019.

inverse avec les bienfaits et tous les bénéfiques qu'on adjoint à la lecture plus littéraire. La perte de matérialité spatiale dans la lecture d'un texte lors du passage au numérique provoque une baisse de capacités de mémorisation et de compréhension qui inquiètent grandement.⁵⁰ Mais cette lecture numérique est aussi considérée parfois comme une révolution au même titre que le passage au codex ou à l'imprimerie⁵¹ et est notamment plébiscitée pour l'offre de lecture infinie qu'elle semble proposer ainsi que pour l'accessibilité des informations en tout temps et en tout lieu. Pourtant dans le cadre scolaire, l'enquête⁵² de Barbagelata, Inaudi, et Pelissier montre que l'outil numérique ne semble pas être particulièrement vecteur de nouvelles pratiques de lecture. En revanche, ils confortent les grands lecteurs en complétant leurs lectures papiers et attirent les non-lecteurs, qui rejettent parfois l'imprimé. Nous souhaiterions dans ce mémoire questionner cela au regard du fait que selon Doueïhi, « la navigation et le feuilletage numériques ont leurs plaisirs spécifiques, leurs esthétiques propres »⁵³ qu'il est important de prendre également en compte. Pour comprendre cette question sur le rapport au livre numérique des adultes, l'enquête de Miguet⁵⁴ est intéressante alors qu'elle s'interroge notamment sur les stratégies des lecteurs quant au passage de la lecture traditionnelle à la lecture numérique ou encore à leurs représentations du statut du fichier numérique. Les résultats démontrent d'ailleurs que « le format numérique, donc immatériel, de l'objet livre lui confère un statut bien différent du livre papier. ». Nous nous intéresserons à ce résultat au sein d'un public adolescent. Dans la même veine, l'étude⁵⁵ d'Ahr, Butlen et Elalouf, se concentrant sur la perception de la lecture sur papier et numérique d'élèves de 15 ans, est également très révélatrice de la légitimité différente accordée aux différents supports.

Cependant, certains chercheurs comme Bonnéry pensent que les formats entre support numérique et support papier tendent parfois à se rapprocher⁵⁶. Les livres numériques sur liseuse ont tendance à se calquer sur les romans imprimés alors que les manuels scolaires se rapprochent de plus en plus des pages web aux nombreux hyperliens. On assiste donc aussi

⁵⁰ Baccino, Thierry, et Véronique Draï-Zerbib. *La lecture numérique*. 2015.

⁵¹ Artiaga, Loïc. *Des torrents de papier: catholicisme et lectures populaires au XIXe siècle*. Pulim, 2007.

⁵² Barbagelata, Pierre, Aude Inaudi, et Maud Pelissier. « Le numérique vecteur d'un renouveau des pratiques de lecture : leurre ou opportunité ? », *Études de communication*, vol. 43, no.2, 2014, pp. 17-38.

⁵³ Doueïhi, Milad. «Le livre à l'heure du numérique : objet fétiche, objet de résistance». Dacos, Marin. *Read/Write Book: Le livre inscriptible*. Marseille : OpenEdition Press, 2010. pp. 95-103

⁵⁴ Miguet, Mathilde. « E-book Readers' Strategies and Practices ». *Études de communication*, no 43, décembre 2014, p. 57-74. <https://doi.org/10.4000/edc.5991>.

⁵⁵ Ahr, Sylviane, Max Butlen, et Marie-Laure Elalouf. « Lectures sur écran, lectures sur papier. Discours et représentations des élèves de 15 ans », *Le français aujourd'hui*, vol. 178, no. 3, 2012, pp. 65-76.

⁵⁶ Bonnéry, Stéphane. « Des exigences scolaires croissantes et dénivelées : l'exemple des manuels scolaires » . *La Pensée*, vol. 372, 2012, pp. 37-49.

à une sorte de confusion entre les supports. Dans notre étude, il sera intéressant de se demander comment le rapport au livre imprimé influence la consommation de livres numériques selon leurs formes et de voir également se développer des nouveaux supports de livres numériques qui dépassent les possibilités du livre imprimé. Dans leur étude⁵⁷, Coulangeon et Lemel démontrent également la coexistence de la lecture numérique et du papier dans une logique de cumul plutôt que de concurrence, est-ce toujours vrai aujourd'hui ? D'autre comme Gaudric, Mauger et Zunigo⁵⁸ font le constat qu'il est possible d'observer des continuités entre la pratique de la lecture numérique et celle de la lecture d'imprimés, notamment par rapport aux différences sociales qu'une telle pratique culturelle entraîne.

⁵⁷ Coulangeon, Philippe, et Yannick Lemel. « Les pratiques culturelles et sportives des Français : arbitrage, diversité et cumul » . *Économie Et Statistique*, vol. 423, no 1, janvier 2009, p.3-30. <https://doi.org/10.3406/estat.2009.8021>.

⁵⁸ Gaudric, Paul, et al. *Lectures numériques : Une enquête sur les grands lecteurs*. 2016.

Question de recherche

Notre questionnement principal repose sur la potentielle transformation du rapport à la lecture et à l'objet-livre des jeunes nés entre 2005 et 2012, c'est-à-dire de 12 à 18 ans, alors que se développent ces dernières années les usages du numérique, ainsi que la possibilité de lire sur ce support.

Notre volonté était donc de nous interroger sur les usages et les représentations de la lecture de livres numériques chez les adolescents, ainsi que de percevoir le rôle que ceux-ci jouent sur leurs pratiques de lecture globale et sur leur représentation du livre imprimé.

L'objet de ce mémoire est donc de comprendre dans quelles mesures la peur de la mort de l'imprimé peut être fondée en constatant la façon dont des lecteurs ou des non-lecteurs se saisissent ou non de la lecture numérique, et si le fait d'avoir à disposition cette possibilité d'utiliser un autre format modifie le rapport que ces jeunes entretiennent avec le livre en tant qu'objet particulier.

Alors que l'on assiste à un certain déclin de la pratique de la lecture chez les adolescents français, nés entre 2005 et 2012, en même temps qu'à une augmentation de leur exposition aux écrans, la lecture sur support numérique apparaît depuis une quinzaine d'années comme un nouveau moyen de consommer des livres, ce nouveau support potentiellement accessible à tous via le smartphone a-t-il pour effet de les rapprocher de la lecture ou bien même de transformer leur appréhension de l'objet-livre ?

Hypothèses

Pour orienter notre travail d'enquête de terrain, nous avons formulé différentes hypothèses afin de répondre à notre interrogation concernant le rapport à la lecture et à l'objet-livre des adolescents étudiés.

Nos hypothèses étaient les suivantes :

- La possibilité de lire des livres au format numérique augmente la pratique de lecture des jeunes qui lisent ou lisaient déjà beaucoup de livres imprimés⁵⁹.
→ On observerait alors une extension au support numérique de leurs pratiques de lectures imprimés déjà très intenses. Le numérique serait alors une façon de consommer du contenu indisponible en papier ou de faciliter la lecture pour des raisons pratiques qu'il nous faudra éclairer.

- La possibilité de lire des livres numériques augmente la pratique des adolescents qui ne lisent pas du tout ou très peu d'imprimés.⁶⁰
→ On observerait un renouvellement de l'intérêt généré par un support différent et on s'appliquerait à comprendre pour quelles raisons le numérique a su outrepasser les réticences de ces « non-lecteurs » ou au contraire n'a pas vraiment su les convaincre.

- La consommation de lecture numérique provenant de l'offre légale et illégale est favorisée par sa variété de contenus et son accessibilité pécuniaire et technique.
→ En effet, sa désirabilité pour les jeunes viendrait du fait que l'offre numérique est gratuite ou moins cher que l'offre d'imprimé et il est possible de consulter une application de lecture ou de télécharger très facilement une œuvre via le numérique de n'importe où via un appareil électronique, notamment leur smartphone.

- Les livres numériques ne remplacent pas complètement et ne remplaceront probablement pas de sitôt les livres imprimés car l'appréhension de l'objet est différente.⁶¹

⁵⁹ Barbagelata, Pierre, Aude Inaudi, et Maud Pelissier. *Op. Cit.*, 2014, pp. 17-38.

⁶⁰ *Ibidem*.

⁶¹ Miguet, Mathilde. *Op. Cit.*, décembre 2014, p. 57-74. <https://doi.org/10.4000/edc.5991>.

→ L'attachement à l'objet est trop fort pour passer à une lecture exclusivement numérique, au moins en théorie. Même si dans la pratique la lecture de certains est majoritairement sur support numérique, il reste toujours une volonté de conserver l'objet livre dans certains cas de figures à cause de cet attachement.

Ces suppositions effectuées au cours des lectures et de la réflexion ont été menées en amont de l'analyse de l'enquête de terrain, elles pourront donc être confirmées ou infirmées par celle-ci.

Terrain, méthodes d'enquête et limites

L'enquête de terrain s'est déroulée en deux temps. Tout d'abord, via une démarche quantitative avec la mise en œuvre d'un questionnaire et ensuite par la réalisation d'entretiens dans une démarche plus qualitative⁶².

Le questionnaire

Le questionnaire était une enquête auto-administrée, réalisée via Google Forms. Il a été disponible en ligne du 27 janvier au 1^{er} avril 2024 et a recueilli 308 réponses. Après avoir établi à travers des questions socio-démographiques son profil et la pratique de lecture de ses parents, l'adolescent interrogé avait l'occasion de répondre à des questions concernant ses propres habitudes de lecture d'imprimés, ainsi que de lecture numérique quand celles-ci existaient. Des interrogations étaient également prévues afin de connaître l'envie ou la réticence d'utilisation de la lecture au format numérique lorsque la pratique était inexistante, ponctuelle ou non appréciée. Enfin, une dernière salve de questions concernait le rapport de l'enquêté au livre et la possibilité d'abandon du support imprimé au profit du support numérique. Le répondant pouvait ensuite laisser son contact s'il acceptait d'être recontacté dans le cadre d'un entretien. Plus de 50 personnes ont ainsi laissé leurs coordonnées.

Nous avons finalement analysé 305 réponses d'enquêtés nés entre 2005 et 2012, parmi lesquels 219 filles, 84 garçons et de 2 personnes s'identifiant comme non-binaires.

Tableau n° 1 : Répartition en pourcentage des enquêtés en fonction de leur genre et de leur année de naissance

| Année de naissance | Genre | | | Total général | Effectif par catégorie |
|-------------------------------|--------------|---------------|---------------|----------------|------------------------|
| | Non-binaire | Un garçon | Une fille | | |
| 2005 | | 1,97% | 7,21% | 9,18% | 28 |
| 2006 | | 0,98% | 8,20% | 9,18% | 28 |
| 2007 | 0,33% | 6,89% | 19,67% | 26,89% | 82 |
| 2008 | 0,33% | 3,93% | 15,74% | 20,00% | 61 |
| 2009 | | 5,90% | 8,20% | 14,10% | 43 |
| 2010 | | 0,98% | 1,64% | 2,62% | 8 |
| 2011 | | 2,30% | 5,25% | 7,54% | 23 |
| 2012 | | 4,59% | 5,90% | 10,49% | 32 |
| Total général | 0,66% | 27,54% | 71,80% | 100,00% | |
| Effectif par catégorie | 2 | 84 | 219 | | 305 |

Source : réalisé par l'autrice à partir des réponses du questionnaire

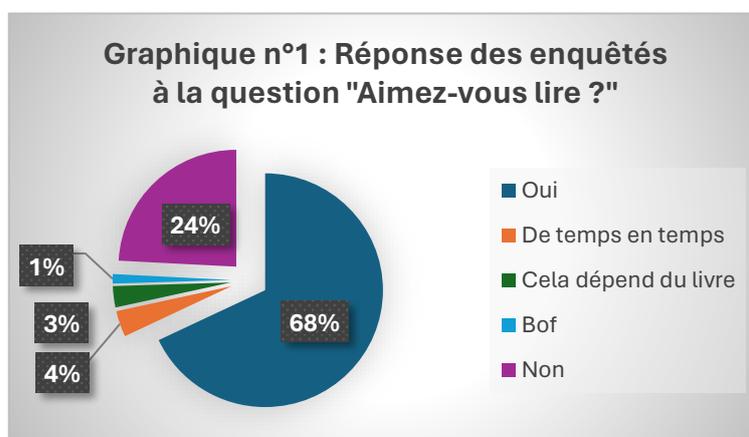
⁶² Le questionnaire et un guide d'entretien est disponible en annexes (Annexes n°1 et n°2).

Parmi l'ensemble des enquêtés, 207 enquêtés déclarent aimer lire, 20 affirment aimer lire de temps en temps ou en fonction du livre et 78 déclarent plutôt ou complètement ne pas aimer lire. On peut d'ailleurs observer que les filles sont 73% (160 sur 219) à déclarer aimer lire contre 54% chez les garçons (45 sur 84).

Tableau n°2 : Répartition en pourcentage des enquêtés en fonction de leur genre et de leur goût pour la lecture

| Goût pour la lecture selon le genre | Identité de genre | | | | |
|-------------------------------------|-------------------|--------------|--------------|----------------|------------------------|
| Aimez-vous lire ? | Non-binaire | Un garçon | Une fille | Total général | Effectif par catégorie |
| Oui | 0,7% | 14,8% | 52,5% | 67,9% | 207 |
| De temps en temps | | 1,3% | 2,3% | 3,6% | 11 |
| Cela dépend du livre | | 2,3% | 0,7% | 3,0% | 9 |
| Bof | | 0,7% | 0,7% | 1,3% | 4 |
| Non | | 8,5% | 15,7% | 24,3% | 74 |
| Total général | 0,7% | 27,5% | 71,8% | 100,00% | |
| Effectif par catégorie | 2 | 84 | 219 | | 305 |

Source : réalisé par l'autrice à partir des réponses du questionnaire



Source : réalisé par l'autrice à partir des réponses du questionnaire

Nous avons en effet présupposé que seraient recueillies davantage de réponses de la part d'adolescents qui aiment lire, étant donné que le titre de l'enquête portait la mention d' « habitudes de lecture ». Malgré de nombreuses précisions sur le fait que les non-lecteurs étaient également recherchés dans cette étude, une moindre appétence avec le sujet pouvait évidemment éloigner les jeunes gens qui ne pratiquaient pas ce loisir et qui pouvaient même le rejeter. De plus, ce constat renforce la part d'enquêtés de genre féminin, étant donné la

plus grande proportion de filles chez les lecteurs à l'adolescence, mais également tout au long de leur vie.⁶³

En raison de précautions prises pour ne pas tomber dans l'hétéronormativité lors des questions concernant les parents des enquêtés, plusieurs limites sont apparues. Les genres de leurs parents ne leur a pas été demandés ce qui empêche une certaine analyse concernant la transmission plus féminine de la lecture⁶⁴ et sur la définition d'appartenance à une classe sociale, habituellement mesurée avec la profession du père. La catégorie socio-professionnelle sera donc utilisée à des fins d'éclairage des réponses de certaines questions ouvertes du questionnaire, mais ne sera pas utilisée pour systématiser des tendances, qu'il serait bien malhabile de dessiner.

Il aurait été également intéressant de demander à nos enquêtés leur lieu d'habitation pour situer géographiquement les réponses et constater leur dispersion géographique, mais nous voulions conserver le plus d'anonymat et éviter ce qui pourrait passer pour de la prise d'informations excessives, pour encourager le jeune public à répondre dans un espace qui lui paraissait sécurisé.

Ce questionnaire a été diffusé au sein de collèges et de lycées via des professeurs, principalement de matières littéraires : professeurs de français ou documentalistes. Il a également été partagé sur les réseaux sociaux en raison de son format pour le web, dans des cercles personnels ou des groupes dédiés au partage de ce genre d'enquête sur Facebook, Instagram, LinkedIn. Il a été repartagé à de nombreuses reprises et a également circulé par le bouche-à-oreille. La difficulté de recueil des réponses ne peut pas être imputée à la non-présence des adolescents sur Internet et les réseaux sociaux mais plutôt à la volonté minimale de répondre à un questionnaire en ligne, qui plus est, quand il ne concerne pas son propre centre d'intérêt comme évoqué précédemment.

Les entretiens

Grâce aux contacts obtenus lors de la réalisation de l'enquête, nous avons réalisé des entretiens avec 6 personnes différentes. Celles-ci ont été choisies en fonction de leurs réponses au questionnaire afin d'échanger avec des profils différents concernant leurs supports de lecture.

Au vue des premiers résultats majoritairement féminins et d'un public interrogé plutôt lecteur, nous avons choisi d'interroger des adolescentes qui étaient plutôt des grandes

⁶³ De Singly, François. *Lire à douze ans*, Paris, Nathan, 1989

⁶⁴ *Ibidem*.

lectrices, ayant des usages différents des supports de lecture disponibles, ainsi qu'un rapport à l'objet-livre en général assez affirmé. Cela devait nous permettre d'analyser le spectre d'utilisation du numérique d'un grand lecteur et la présence chez les 2005-2012, particulièrement les lycéens (2005-2008), de bibliophiles attachés à l'objet-livre dans leurs pratiques, pour démythifier une fois de plus l'annonce de la mort de l'imprimé.

Les entretiens ont duré environ une trentaine de minutes chacun et se sont tous effectués en visio-conférence. Cela nous a permis de pouvoir rencontrer des enquêtées de toute la France à distance, tout en observant leurs réactions à l'aide de la vidéo.

Voici une description rapide des adolescentes avec lesquelles nous avons eu un entretien :

Anaïs est âgée de 17 ans et est en classe de Première Générale. Elle suit les options suivantes : SES, HGGSP (Histoire-Géographie, Géopolitique, Sciences Politiques) et Mathématiques. Elle envisage potentiellement un IEP après le lycée. Originnaire du Nord, son père est informaticien et sa mère est décoratrice d'intérieur. Ses deux parents sont lecteurs, son père majoritairement sur liseuse et sa mère sur papier. Elle est une grande lectrice qui lit exclusivement des imprimés. Anaïs n'a essayé qu'une fois la liseuse dans le cadre scolaire lors du confinement et n'a pas apprécié son expérience notamment à cause de son amour de l'objet-livre. L'entretien a été réalisé le 8 mars 2024 par visioconférence sur WhatsApp et a duré 40 minutes.

Mia⁶⁵ est âgée de 17 ans et est en classe de Terminale Générale au Mans. Elle suit comme option les cours d'HGGSP et Anglais Monde contemporain. L'an prochain, elle souhaite poursuivre en LEA Anglais. Ses parents sont séparés, son père est à la tête du syndicat de la métallurgie en Sarthe et sa mère est professeure des écoles en maternelle. Son père lit occasionnellement et sa mère lit assez fréquemment sur papier et plus récemment davantage sur liseuse. Elle aime lire et vit les histoires intensément, ce qui la fait lire davantage sur les périodes de vacances scolaires où elle a davantage le temps de se consacrer à son loisir. Elle lit majoritairement en format papier après quelques essais sur la liseuse de sa mère, expérience à laquelle elle n'a pas forcément accroché. L'entretien a été réalisé le 13 mars 2024 par visioconférence sur WhatsApp et a duré 32 minutes.

⁶⁵ L'entretien de Mia est disponible en annexe n°4.

Flora est âgée de 16 ans et est en classe de Première Générale à Montauban. Elle suit les options suivantes : LLCER Anglais, HLP (Humanité, Littérature et Philosophie) et Histoire de l'Art et a donc un profil plutôt littéraire. Ses deux parents sont agriculteurs. Elle aime beaucoup lire en format papier et lit occasionnellement en format numérique notamment via l'application Webtoon. Malgré son expérience positive avec l'application, elle n'en demeure pas moins attachée à la lecture sur imprimé, qui reste son support de lecture principal. Elle expérimente également d'autres applications de lecture comme Wattpad afin d'y écrire ses propres histoires. L'entretien a été réalisé le 14 mars 2024 par visioconférence sur WhatsApp et a duré 30 minutes.

Camille est âgée de 15 ans et est en classe de Seconde Générale dans les Deux-Sèvres. Elle suit dans son lycée l'option Musique. Ses parents sont tous les deux professeurs des écoles, l'un en direction en primaire et l'autre est enseignante spécialisée au RASED. Son père lit de temps en temps davantage par rapport à son travail et sa mère lit beaucoup lorsqu'elle a le temps de le faire. Camille aime plutôt lire des livres pas trop longs ainsi que de nombreux contenus sur l'application Webtoon, qui regroupe sa passion pour le dessin et pour la lecture avec des bandes dessinées sur mobile. Elle reste toutefois une lectrice sur support papier et concède une « magie » particulière aux livres imprimés. L'entretien a été réalisé le 26 mars 2024 par visioconférence sur WhatsApp et a duré 30 minutes.

Alice⁶⁶ est âgée de 17 ans et est en classe de Terminale Générale. L'année prochaine, elle envisage de partir à l'étranger pour suivre des études orientées vers les relations internationales. Profil très scolaire, elle suit les options suivantes: HGGSP et HLP. Origine de la région bordelaise, ses parents sont retraités, son père était médecin généraliste et sa mère adjointe de direction dans une école primaire. Sa mère lit occasionnellement et son père lit énormément sur papier surtout depuis qu'il s'est mis en retraite. Il a cependant lu sur liseuse de nombreuses années. Alice, anciennement lectrice d'imprimés et en possession de nombreux ouvrages, lit désormais presque exclusivement sur support numérique, via sa liseuse qu'elle s'est fait offrir à Noël. L'entretien a été réalisé le 28 mars 2024 par visioconférence sur WhatsApp et a duré 36 minutes.

⁶⁶ Le guide de l'entretien d'Alice et la retranscription de son entretien est disponible en annexe n°2 et n°3.

Julia est âgée de 14 ans et est en classe de 3^{ème}. Elle apprécie aller à l'école, surtout pour y voir ses amies. Ses matières préférées sont plutôt scientifiques. Originnaire du Nord, son père travaille dans l'informatique et sa mère est conseillère chez France Travail (ex-Pôle Emploi). Elle considère que ses parents lisent beaucoup, son père parfois au format numérique et sa mère plutôt en format papier. Malgré les tentatives occasionnelles de sa mère pour la faire lire, Julia n'aime pas ça et se laisse seulement très rarement convaincre par des bandes-dessinées. Elle préfère regarder des films ou appeler ses amies et n'accorde aucune importance au livre en tant qu'objet. Toutefois, passer au tout numérique lui semblerait anormal alors qu'elle associe le livre à son caractère physique et imprimé. L'entretien a été réalisé le 2 avril 2024 par visioconférence sur WhatsApp et a duré 25 minutes.

Rappel de la problématique et annonce du plan :

Alors que l'on assiste à un certain déclin de la pratique de la lecture chez les adolescents français, nés entre 2005 et 2012, en même temps qu'à une augmentation de leur exposition aux écrans, la lecture sur support numérique apparaît depuis une quinzaine d'années comme un nouveau moyen de consommer des livres, ce nouveau support potentiellement accessible à tous via le smartphone a-t-il pour effet de les rapprocher de la lecture ou bien même de transformer leur appréhension de l'objet-livre ?

Ce mémoire a donc pour objectif de comprendre quel rapport les jeunes étudiés entretiennent avec la lecture et avec le livre en tant qu'objet.

Dans une première partie, nous verrons que la lecture est une pratique toujours ancrée chez certains adolescents de la génération étudiée. Malgré la concurrence des autres pratiques culturelles centrées progressivement sur les écrans et autres appareils électroniques, la lecture est encore une pratique affectivée par des grands lecteurs dont la socialisation s'est faite en ce sens au sein de leurs familles et qui a été confirmée par leurs relations entre pairs. Nous observerons également comment l'école peut influencer le rapport à la lecture de ces jeunes et notamment l'impact qu'elle peut avoir dans le découragement du goût pour cette pratique, même chez les grands lecteurs, qui pour autant grâce à leur affection pour celle-ci ne s'en éloignent pas. Cette partie sera aussi l'occasion de revenir sur les effets des écrans sur la proximité à la lecture pour les adolescents. Même si ceux-ci peuvent faire de l'ombre à la lecture, ils sont également en théorie le moyen d'encourager les jeunes, principalement déjà lecteurs, à lire, que ce soient des livres imprimés ou des livres numériques.

Dans une deuxième partie, nous reviendrons plus en détails sur les pratiques de lecture numérique de nos enquêtés. Nous observerons dans quelle proportion les jeunes s'emparent de la possibilité de lire sur support numérique et verrons comment cette pratique reste finalement assez ponctuelle et limitée. Nous pourrions constater qu'il s'agit d'une pratique aux ressorts particuliers qui ne parvient pas à séduire tous les adolescents. Toutefois, il sera intéressant de constater les critères techniques et les modalités qui parviennent quand même à faire tenter l'expérience à des lecteurs à la recherche d'une nouvelle offre et/ou d'une nouvelle expérience de lecture.

Enfin, dans une troisième et dernière partie, nous étudierons en quoi l'attachement à l'objet-livre reste majoritairement assez fort chez les adolescents, particulièrement les grands

lecteurs étudiés et interrogés, ce qui relativise la menace de la mort de l'imprimé souvent évoquée et qui permet de comprendre pourquoi la lecture numérique ne parvient pas à faire l'unanimité. Nous verrons que la relation entretenue avec le livre et ses caractéristiques matérielles est d'une importance capitale dans l'expérience de lecture et qu'elle peut être assez déterminante pour impulser la décision de lire tel ou tel livre. De plus, l'objet est doté d'une symbolique particulière que les lecteurs ne sont pas prêts à abandonner car elle leur confère un statut valorisé.

PARTIE 1 : La pratique de la lecture est annoncée en déclin notamment à cause des écrans : le goût pour la lecture en voie de disparition ?

Dans ce chapitre, nous nous efforcerons de constater que le goût de la lecture perdure tout de même chez les jeunes dont la socialisation primaire en ce sens au sein de la famille est effective (1.). Puis, nous verrons comment l'école peut freiner, ou au contraire accélérer ce goût même chez les grands lecteurs, sans pour autant déstabiliser complètement une pratique ancrée en eux (2.). Nous terminerons par considérer et relativiser les discours qui mettent le numérique en faute concernant la désaffection de la lecture par les adolescents (3.).

1. Le goût de la lecture est toujours induit par la socialisation primaire délivrée par le cadre familial et se cristallise avec les sociabilités entre pairs

A l'image des autres pratiques culturelles, le goût de la lecture se transmet aux enfants, futurs adolescents, à travers la socialisation primaire via des instances de socialisation, dont la première et la principale demeure la famille⁶⁷ (1.1.). L'uniformité de la socialisation est toutefois critiquée par Bourdieu⁶⁸ qui met en avant l'incidence de la classe sociale sur les goûts et dégoûts transmis aux héritiers. Nous adopterons néanmoins dans ce mémoire une approche plus proche de celle de Lahire⁶⁹, qui au-delà de la formation de l'habitus induit par la classe sociale, expose l'incidence de la pluralité des contextes sur les comportements adoptés par les individus. Il insiste sur la diversité d'habitus à disposition de ces-derniers, cette approche nous permettra de ne pas enfermer nos enquêtés dans une classe sociale. La famille, même au sein d'une même classe sociale, ne peut cependant pas être considérée comme un tout uniforme. Sylvie Octobre explique que la diversité de composition des familles aura une influence sur la transmission culturelle, notamment la présence de frères et sœurs qui seront des « transmetteurs potentiels de culture » supplémentaires⁷⁰. En plus du

⁶⁷ Octobre, Sylvie, et al. « La diversification des formes de la transmission culturelle : quelques éléments de réflexion à partir d'une enquête longitudinale sur les pratiques culturelles des adolescents », *Recherches familiales*, vol. 8, no. 1, 2011, pp. 71-80.

⁶⁸ Bourdieu, Pierre. *La distinction : Critique sociale du jugement*. 1979.

⁶⁹ Lahire, Bernard. *L'homme pluriel : les ressorts de l'action*. 1998.

⁷⁰ Octobre, Sylvie, et al. *Op.Cit.*, 2011, pp.71-80

rôle des parents et avec la mise à distance de l'autorité de ces derniers à l'adolescence⁷¹, on observera donc une place différente mais importante de la transmission effectuée par les pairs au sein de ce milieu familial (fratrie, cousins, etc.)⁷². De plus, se mettra en place une dynamique de confirmation et de renforcement ou d'éloignement de ces pratiques avec la socialisation auprès des pairs hors du cadre familial : les amis, dont il ne faut pas, à cet âge, sous-estimer l'importance dans leur rapport à la culture⁷³ (1.2.).

Nous avons en effet pu constater parmi les répondants du questionnaire, et plus particulièrement chez les adolescentes avec lesquelles nous nous sommes entretenues, un lien fort entre leur socialisation primaire à la lecture au sein du cadre familial et amical et leur goût pour la lecture.

1.1. La transmission du goût pour la lecture de la part des parents doit mêler discours, pratique et mimétisme pour espérer être efficace

Selon Sylvie Octobre et Nathalie Berthomier, « le rôle de la famille apparaît central dans la transmission d'un goût ou d'un dégoût culturel, quand bien même des déplacements de contenus s'observent, liés aux générations et aux effets de mode. »⁷⁴. Les parents qui sont les premiers à socialiser l'enfant lors de la socialisation primaire, allant de la naissance à l'adolescence, sont donc des acteurs déterminants dans la transmission d'un goût pour la lecture. Selon Bernard Lahire, cette socialisation culturelle dans le cadre familial passe par trois biais que nous utiliserons dans notre démonstration⁷⁵. La première est une socialisation par inculcation « idéologique-symbolique » de croyances dans laquelle les parents énoncent clairement ce qu'ils souhaitent transmettre culturellement à leurs enfants, en termes de valeurs et de modèles, en passant par des discours. La deuxième est la socialisation dite silencieuse, plus communément décrite comme celle par imprégnation. Elle fonctionne par mimétisme des actes des parents et s'effectue majoritairement de manière inconsciente. La dernière décrite par Lahire est celle par entraînement ou pratique directe et se traduira, comme son nom l'indique, par la mise en place d'habitudes concernant des pratiques

⁷¹ De Singly, François. *Les adonaissants*. Armand Colin, 2006.

⁷² Octobre, Sylvie, et Nathalie Berthomier. « Socialisation et pratiques culturelles des frères et sœurs », *Informations sociales*, vol. 173, no. 5, 2012, pp. 49-58.

⁷³ Dubet, François. « 1. Paradoxes et enjeux de l'école de masse », Olivier Donnat éd., *Le(s) public(s) de la culture. Vol. 1 et 2*. Presses de Sciences Po, 2003, pp. 25-42.

⁷⁴ Octobre, Sylvie, et Nathalie Berthomier. « L'enfance des loisirs. Éléments de synthèse », *Culture études*, vol. 6, no. 6, 2011, pp. 1-12.

⁷⁵ Lahire, Bernard. « Héritages sexués : incorporation des habitudes et des croyances » . *Sociologie D'aujourd'hui*, vol. 2, novembre 2001, p. 9-25. halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00971626

culturelles. Ces trois types de socialisation permettront à l'enfant d'intérioriser des normes et des valeurs liées à la lecture de manière consciente ou inconsciente.

1.1.a. L'injonction discursive à la lecture – entre adhésion et rejet

Le faire lire et faire aimer lire passent en effet par un ensemble d'injonctions émanant de l'autorité parentale. La socialisation par inculcation des croyances s'appuie donc sur les discours normatifs des parents, qui vont venir valoriser ou dévaloriser certaines pratiques et activités culturelles. La présence de ces discours peut dans certains cas faciliter le goût de la lecture, mais peut aussi s'avérer inefficace en fonction du contexte social ou si elle n'est pas couplée aux autres formes de socialisation. Pour illustrer cet argument, on peut s'intéresser notamment à Alice⁷⁶ et à Julia⁷⁷ aux profils différents, la première aimant beaucoup lire et la seconde pas du tout. Toutes les deux ont été poussées à lire étant enfant. L'encouragement provient de ses deux parents pour Alice et circule dans sa famille proche : « Ah oui mais même ma demi-sœur, elle lit beaucoup aussi et on parle toujours de livres. Donc si si, moi ils m'ont toujours poussé à lire des livres et j'ai toujours aimé lire. ». Pour Julia, l'injonction émane presque uniquement de sa mère : « C'est surtout, ma mère, elle voulait que je lise un peu pour voir quand même. ». Cependant, malgré un discours pouvant paraître identique en apparence, les deux jeunes filles ne sont pas issues du même milieu social⁷⁸. Alice évolue dans un milieu où la lecture est probablement plus valorisée depuis son enfance, notamment par son père, pour son épanouissement personnel, alors qu'on pourrait supposer que la mère de Julia fait au sens de Bourdieu preuve d'une « bonne volonté culturelle »⁷⁹ pour inciter sa fille à lire de temps à autre, alors qu'elle associe par ailleurs sûrement la lecture à la réussite scolaire⁸⁰. L'habitus par défaut leur ayant été transmis à chacune est différent et valorise donc différemment la place du goût pour la lecture, ce qui pourrait en partie expliquer l'efficacité de l'injonction à lire chez l'une et non chez l'autre. Toutefois, pour favoriser le goût de la lecture la présence de cette activité dans les discussions reste d'une importance capitale afin d'en faire une pratique ordinaire⁸¹.

⁷⁶ L'entretien a été réalisé le 28 mars 2024 par visioconférence sur WhatsApp et a duré 36 minutes.

⁷⁷ L'entretien a été réalisé le 2 avril 2024 par visioconférence sur WhatsApp et a duré 25 minutes.

⁷⁸ Le père d'Alice est un médecin à la retraite et la mère de Julia est conseillère chez France Travail. Leurs parents respectifs sont mariés avec leur conjoint.

⁷⁹ Bourdieu, Pierre. *Op. Cit.*, 1979.

⁸⁰ Mercklé, Pierre, et Sylvie Octobre. « La stratification sociale des pratiques numériques des adolescents » . *RESET*, no 1, janvier 2012, <https://doi.org/10.4000/reset.129>.

⁸¹ Poissenot, Claude. *Op. Cit.*, 2019.

1.1.b. La familiarisation avec le goût de lire en miroir avec les comportements parentaux

De même, en plus des injonctions verbalisées et directes envers les enfants, la pratique parentale observée par les enfants va favoriser ou non le goût pour la lecture. Cette socialisation par imprégnation est d'autant plus efficace qu'elle est inconsciente et répétée, sans pour autant exercer de pression à reproduire les comportements observés. Pour Sylvie Octobre, la transmission culturelle est beaucoup plus « une affaire de « climat familial » que de projet éducatif explicite, car les transmissions culturelles, comme d'autres types de transmissions, fonctionnent bien plus par imprégnation, de manière implicite, que par imposition explicite. »⁸². On remarque d'ailleurs que le goût de la lecture chez nos interviewées peut s'expliquer notamment par la présence de la lecture dans les activités de leurs parents. En effet, le fait pour les enfants d'avoir vu un ou deux de leurs parents lire créerait une plus forte probabilité de faire de ces enfants des lecteurs. Alice a un père qui lit énormément depuis qu'elle est enfant (« Donc je lisais beaucoup, beaucoup quand j'étais petite et mes parents ils lisaient aussi. Mon papa toujours plus que ma maman (...)»), Camille⁸³ a une mère qu'elle voit lire très régulièrement, les parents d'Anaïs⁸⁴ sont également des lecteurs réguliers à l'image de la mère de Mia. Elles sont toutes les quatre devenues des lectrices indépendantes par la suite.

Statistiques issues du questionnaire :

- Les adolescents ayant deux parents qui ne lisent plutôt pas ('rarement' ou 'jamais') ont presque deux fois plus de chance de ne pas aimer lire que les adolescents ayant deux parents qui lisent assez ('énormément', 'souvent' ou 'de temps en temps').
- Les adolescents ayant deux parents qui lisent assez ont environ 30% de chance de plus d'aimer lire comparés aux adolescents dont les deux parents ne lisent plutôt pas.

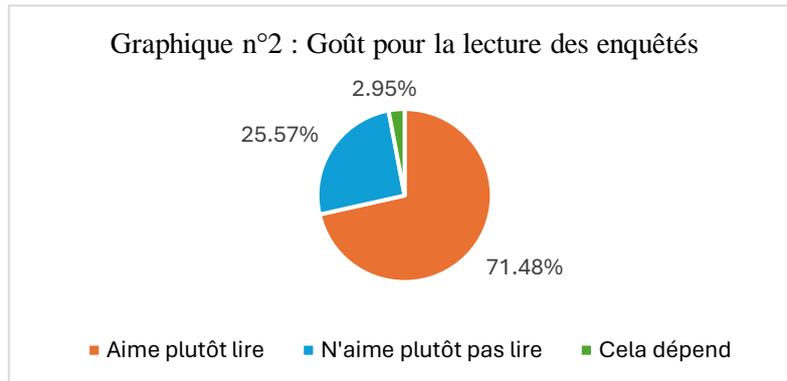
Pour exacerber les résultats nous avons choisi d'observer le goût pour la lecture des adolescents dont les deux parents avaient un comportement similaire vis-à-vis de la lecture, c'est-à-dire des couples dont les deux protagonistes lisent assez ou dont les deux ne lisent plutôt pas, pour mesurer l'impact de leurs comportements sur le goût de lecture de l'enfant.

⁸² Octobre, Sylvie, et al. « La diversification des formes de la transmission culturelle : quelques éléments de réflexion à partir d'une enquête longitudinale sur les pratiques culturelles des adolescents », Recherches familiales, vol. 8, no. 1, 2011, pp. 71-80.

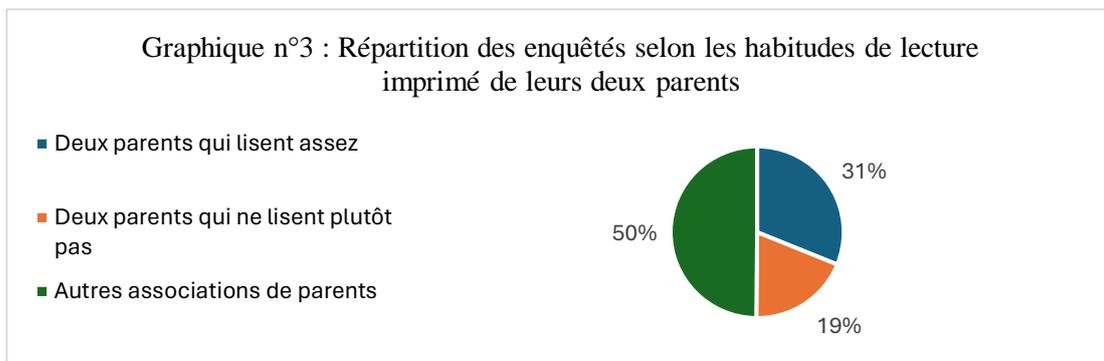
⁸³ L'entretien a été réalisé le 26 mars 2024 par visioconférence sur WhatsApp et a duré 30 minutes.

⁸⁴ L'entretien a été réalisé le 8 mars 2024 par visioconférence sur WhatsApp et a duré 40 minutes.

Dans le questionnaire, 218 adolescents déclarent plutôt aimer lire (ont répondu 'oui' ou 'de temps en temps' à « Aimez-vous lire ? ») contre 78 qui déclarent plutôt ne pas aimer lire (ont répondu 'bof' ou 'non' à « Aimez-vous lire ? »).



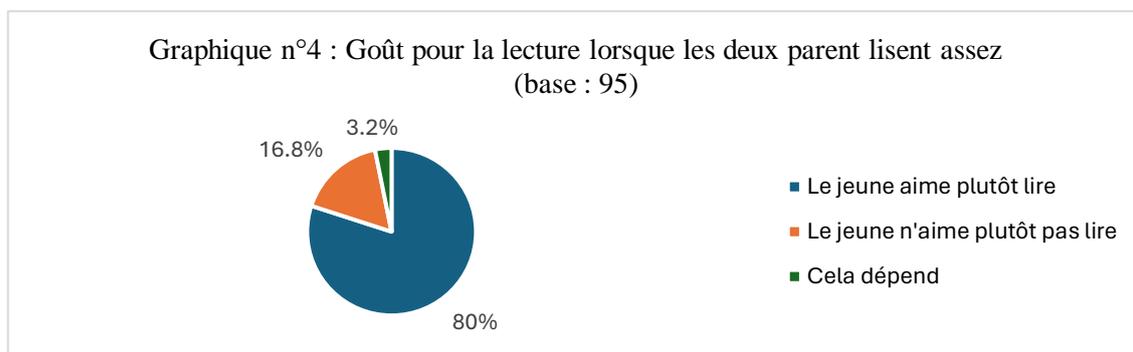
Source : réalisé par l'autrice à partir des réponses du questionnaire



Source : réalisé par l'autrice à partir des réponses du questionnaire

95 adolescents de l'échantillon globale ont deux parents qui lisent assez. Sur ces 95 adolescents, 76 déclarent aimer lire ou plutôt aimer lire et 16 déclarent ne pas aimer lire ou plutôt ne pas aimer lire. (3 déclarent aimer lire en fonction du livre).

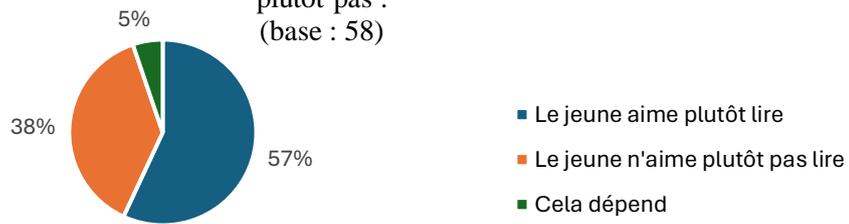
Cela signifie que 80% des jeunes dont les deux parents lisent assez aiment lire (ces 80% représentent 35% des adolescents qui aiment lire) contre 16,8% qui déclarent ne pas aimer lire tandis que leurs parents sont lecteurs (représentant 20% des adolescents qui n'aiment plutôt pas lire).



Source : réalisé par l'autrice à partir des réponses du questionnaire

58 adolescents de l'échantillon globale ont deux parents qui lisent rarement ou jamais, parmi eux 33 déclarent aimer lire ou plutôt aimer lire et 22 déclarent ne pas aimer lire ou plutôt ne pas aimer lire. (3 déclarent aimer lire en fonction du livre)

Graphique n°5 : Goût pour la lecture lorsque les deux parents ne lisent
plutôt pas :
(base : 58)



Source : réalisé par l'autrice à partir des réponses du questionnaire

Cela signifie que : 56% des jeunes dont les deux parents ne lisent plutôt pas aiment lire (15% des adolescents qui aiment lire) contre 37% qui déclarent ne pas aimer lire à l'image de leurs parents. (27% des adolescents qui n'aiment plutôt pas lire.)

Pourtant la présence d'un parent lecteur n'est pas forcément toujours efficace et n'est pas le seul critère déterminant dans le goût de la lecture comme on le note avec Julia n'aimant pas lire malgré sa mère lectrice. Qui plus est, la non-présence de parents lecteurs n'empêche aucunement le goût de la lecture qui peut se développer via d'autres socialisations familiales, amicales ou scolaires comme on le verra par la suite. Nous avons pu le constater avec Flora⁸⁵, grande lectrice, dont les parents agriculteurs n'ont pourtant pas été pour elle « un grand exemple de lecture », ce modèle a été endossé dans son cas par ses cousines.

1.1.c. Favoriser la pratique par la co-pratique

Enfin, l'un des éléments nous ayant semblé déterminant dans l'acquisition du goût pour la lecture grâce à la socialisation induite par les parents est la mise en place de « pratique mutuelle » ou d'« entraînement »⁸⁶. Ces activités parents-enfants participeraient au développement de leurs goûts culturels. Nous avons relevé deux de ses pratiques déterminantes : la lecture d'histoire et la fréquentation de la bibliothèque.

Concernant la lecture d'histoire, principalement le soir, elle est un souvenir marquant que nos interrogées nous évoquent lorsqu'on les questionne sur le moment où elles ont commencé à lire ou sur un souvenir marquant associé à la lecture, sans même mentionner leurs parents. Anne-Marie Chartier déclare d'ailleurs que « les enfants qui aiment lire sont généralement ceux à qui des adultes ont lu longtemps et souvent des histoires. Sans cette

⁸⁵ L'entretien a été réalisé le 14 mars 2024 par visioconférence sur WhatsApp et a duré 30 minutes.

⁸⁶ Lahire, Bernard. « Héritages sexués : incorporation des habitudes et des croyances ». *Sociologie D'aujourd'hui*, vol. 2, novembre 2001, p. 9-25. halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00971626

médiation, les livres restent des objets silencieux et énigmatiques »⁸⁷. De même, Fanny Renard explique que les prédispositions pour la lecture autonome passent notamment par l'écoute d'histoires lues par l'entourage dès le plus jeune âge et de façon récurrente.⁸⁸

« Et ben je me souviens que j'ai commencé à lire, on va dire tôt, parce que j'ai commencé à lire des livres Tchoupi quand j'étais toute petite, j'avais 3, 4 ans, je crois. Et du coup c'est comme ça que ça m'a plongé dedans. **Et en fait après c'est des trucs classiques, comme le fait que ma mère m'a raconté des histoires, enfin me lisait des histoires le soir, tout ça.** Et puis après, au fur et à mesure du temps, je lisais de nouveaux livres. »

Mia, 17 ans, aime lire

« Oui alors je lisais beaucoup quand j'étais petite, mais vraiment beaucoup. J'ai toujours lu. **Il me lisait des histoires tous les soirs.** Des fois, même, je sais que le dimanche soir, tous les dimanches soir, **on lisait un livre en mangeant avec mon papa. J'avais des abonnements** parce que il y avait des trucs qui existaient quand j'étais petite, je sais pas si ça existe toujours, mais les abonnements du type *Moi je lis* et en fait **ils envoyaient des livres toutes les semaines ou tous les mois, je me souviens plus et du coup j'avais ça.** J'étais abonnée à des quotidiens ou à des hebdomadaires, des journaux. Et on fonctionnait pas mal avec Leboncoin et du coup j'avais pas mal de livres. J'ai lu, j'ai dû lire tous les *Cabanés Magiques* comme ça. »

Alice, 17 ans, aime lire

« Oui, oui, par exemple, je me souviens pour attendre Noël, **il y avait des petites histoires qu'on pouvait lire chaque soir en attendant la venue du Père Noël.** Je me souviens de ce livre il m'a marqué puisqu'on le faisait tous les ans mais à chaque fois j'adorais toujours quand on le faisait et c'est vraiment, c'est le souvenir qui me revient quand tu dis ça. »

Camille, 15 ans, aime plutôt lire

Alors que Mia, Alice et Camille ont des souvenirs marquants de l'histoire du soir, Julia nous avoue qu'elle n'a aucun souvenir de cela la concernant, mais qu'elle se rappelle davantage des films regardés et partagés avec sa mère. On constate ici le choix des pratiques culturelles mises en avant dans son foyer, le cinéma plutôt que la lecture.

Aller à la bibliothèque pour emprunter des livres est également une pratique qui nous est apparue comme pouvant être constitutive de la création du goût pour la lecture. Cette habitude peut faciliter le contact avec le livre et encourager la lecture, d'autant plus qu'elle se déroule dans le cadre familial.

« En fait, quand j'étais en CM 2, on allait à la médiathèque avec **ma grand-mère** et là-bas, j'ai commencé à emprunter une BD (...) »

Anaïs, 17 ans, aime beaucoup lire

« En fait, on avait une médiathèque dans notre ville et du coup **notre mère**, elle nous avait pris un abonnement et en général, une fois toutes les deux semaines on allait voir les nouveaux livres qu'il avait, on en prenait de nouveau. Tout ça quoi. »

Mia, 17 ans

⁸⁷ Chartier, Anne-Marie. « La littérature jeunesse à l'école. » *Aimer lire. Guide pour aider les enfants à devenir lecteurs*, réalisé par Boniface [Claire] et al., 2004

⁸⁸ Renard, Fanny. *Les lycéens et la lecture : entre habitudes et sollicitations*. PU Rennes, 2011.

Toutefois, on peut noter que ces jeunes filles n'ont par la suite pas continué de fréquenter la bibliothèque par elles-mêmes. Pour Anaïs, le système d'emprunt ne convient pas à la volonté de posséder ses propres livres et Mia⁸⁹ fréquente cet espace dans le cadre des révisions pour le Baccalauréat et non pas dans une démarche d'emprunt de livre.

Il convient néanmoins de noter que « la transmission intergénérationnelle du goût pour la lecture s'opère mieux lorsque le capital social ou culturel des parents est plus élevé »⁹⁰ et que, par conséquent, la socialisation à la lecture ne sera pas aussi présente et/ou efficace dans tous les milieux familiaux. Mais également que l'adolescence correspond à l'âge de la mise à distance des parents⁹¹ et que d'autres acteurs entrent en jeu dans cette socialisation à la lecture. D'après Claude Poissenot : « La promotion la plus efficace est peut-être celle qui ne s'affiche pas comme telle et touche les lecteurs potentiels alors qu'ils ne s'y attendent pas dans des rencontres informelles, au travers des exemples dans l'entourage, c'est-à-dire quand ils sont impliqués à titre personnel. La médiation de la lecture la plus efficace passe sans doute par les témoins qui sont les moins impliqués objectivement dans la promotion de la lecture. »⁹². Il explique que la figure parentale ayant un intérêt à faire lire pourrait donc décrédibiliser l'injonction à lire, vue comme opportuniste par les adolescents. Or les sociabilités entre pairs dans le cadre familial ou amical donneraient ses incitations à titre « gratuit » sans attendre un comportement en retour, c'est pourquoi il est nécessaire de les prendre en compte en plus de la socialisation émanant des parents.

1.2. La socialisation par les pairs : fratrie, cousins, amis – entre renforcement du goût de la lecture et rejet d'une pratique

La socialisation par les pairs est une socialisation horizontale et coopérative qui est jugée par Wallon comme « essentielle à la construction de la personnalité »⁹³. Alors que la jeunesse est considérée à la fois comme l'« âge des relations » et comme une période d'« autonomisation »⁹⁴ dans le but de se construire, l'entretien des relations entre pairs aura

⁸⁹ L'entretien a été réalisé le 13 mars 2024 par visioconférence sur WhatsApp et a duré 32 minutes.

⁹⁰ De Singly, François. *Op. Cit.*, 1989, p. 37.

⁹¹ De Singly, François. *Op. Cit.*, 2006.

⁹² Poissenot, Claude. *Op. Cit.*, 2019.

⁹³ Wallon, Henri. « Les étapes de la sociabilité chez l'enfant » . *Enfance*, vol. 12, n° 3, janvier 1959, p. 309-23. <https://doi.org/10.3406/enfan.1959.1446>.

⁹⁴ De Singly, François. *Op. cit.*, 2006.

donc un fort impact sur le développement du goût pour la lecture, soit en continuité avec la transmission parentale, soit en opposition, que cela tende vers un goût ou un dégoût de la lecture.

1.2.a. Une socialisation par les pairs qui peut renforcer le goût de lire

Dans le cadre de nos entretiens avec des adolescentes plutôt enthousiasmées par la lecture, nous avons pu remarquer que les sociabilités entre pairs familiaux et amicaux avaient plutôt tendance à un renforcement du goût pour la lecture lorsqu'il était présent ou un attrait supplémentaire lorsqu'il ne l'était pas.

Cette transmission d'un certain goût pour la lecture, par des interactions au cours de laquelle la socialisation est inconsciente et qui prennent cours dans la discussion, sera donc, comme on l'a déjà vu, d'autant plus efficaces qu'elles sont données à titre gratuit et sans hiérarchie entre les personnes.

« Oui, c'est ma mère qui lit quand même un petit peu, et mon père, non, voilà. Ma passion **pour la lecture m'est plutôt venue de mon entourage, de mes cousines surtout**, et pas forcément de mes parents qui n'ont pas été un grand exemple de lecture, on va dire. »

Flora, 17 ans, aime lire

Ces interactions vont dans un premier temps susciter un intérêt pour la lecture par les discussions autour des expériences de lecture des pairs. La discussion sur ses lectures est un élément primordial pour passer le pas de la lecture de livres, qui sont des biens d'expérience⁹⁵ avec lesquels le consommateur doit être assuré que la consommation du bien lui apportera satisfaction, d'autant plus lorsque le goût de lire n'est pas encore assuré et marqué.

« Je sais que donc ma cousine Inès prêtait à mon autre cousine Éloïse le livre *Sœurs sorcières*. Et je sais qu'elles en parlaient et qu'elles étaient passionnées toutes les deux donc ça donne aussi envie. Et je sais que par exemple, quand on était en vacances, **parfois je les voyais lire et donc ça donne aussi envie. Ça donne un peu le modèle que c'est une activité qui a l'air intéressante, qu'on pratique chez...** Enfin c'étaient mes grandes cousines mais j'ai pas eu de grande sœur, j'ai pas de grande sœur donc c'est un peu comme mes grandes sœurs que j'admire. **Et donc les voir lire, donc, ça m'a donné aussi envie de lire.** »

Flora

Donc plus que le goût de lire, les échanges amicaux vont surtout jouer comme une prescription de ce qu'il est possible de lire ou de ce qu'il faut lire, en fonction de ce qui a déjà été lu et qui a plu.

« Oui, oui. **Bah des livres par exemple que Inès me prêtait donc j'aimais en parler avec elle. Mon autre cousine, elle me racontait, elle, ses lectures.** Et ben j'aimais bien l'écouter quand elle faisait un débrief sur ce qu'elle lisait même si j'avais pas lu le livre en question. »

Flora

⁹⁵ Mairesse, François, et Fabrice Rochelandet. « Chapitre 1 - Les biens culturels : définition et délimitation », , Économie des arts et de la culture. sous la direction de Mairesse François, Rochelandet Fabrice. Armand Colin, 2015, pp. 29-40.

« Bah en fait j'ai 2 amies qui lisent aussi. J'en ai une qui lit peut-être un peu moins, mais par exemple **je lui avais conseillé un livre et elle l'a lu aussi**. Donc ça c'est plutôt flatteur quand tu conseilles et que bah la personne aime. Tu te dis "ah j'ai bien fait mon job". Et après, j'ai aussi une autre meilleure amie qui elle lit beaucoup aussi (...)

(*Enquêtrice : Ok et vous aimez bien du coup en parler ensemble si vous lisez les mêmes choses ?*)

La Guerre des Clans, c'est ma meilleure amie qui me l'avait, qui m'en avait parlé, qui m'en parlait beaucoup. Et c'est pendant les vacances de 6e et grandes vacances où j'ai acheté le premier tome et souvent c'est ça qui se passe. »

Anaïs

« **Sinon je demande des conseils à des amis**, parce que des fois, ils me donnent des livres dont j'ai jamais entendu parler, qui se rapprochent un peu de ce que je lis, mais pas trop non plus. »

Mia

Ces échanges permettent des découvertes et en ayant conscience de l'importance qu'il a sur soi, ce processus est ensuite répété aux autres enfants de la famille notamment, comme on l'observe avec Flora qui, pour pallier notamment le manque d'incitation par ses parents, s'emploie à socialiser ses jeunes sœurs à la lecture.

« Et de pouvoir aussi les prêter et les **partager par exemple à mes petites sœurs, j'essaye un peu, de les pousser à lire et en leur proposant les livres que j'ai moi-même**. Et d'un peu partager ce qui m'a touché, ce qui m'a le plus plu, ce qui m'a ému dans les livres et de **partager l'amour de la lecture comme mes cousines l'ont fait avec moi**. » Flora, 17 ans

Ces sociabilités ne sont cependant pas assez puissantes pour contrer des goûts personnels. En effet, Julia dit parler lecture avec ses amies qui semblent être d'assez grandes lectrices. Elle nous confie que certaines histoires lui donneraient presque envie de suivre leurs exemples mais qu'elle est vite découragée par la grosseur des livres lorsqu'elle s'y intéresse. Le concept de reproduction interprétative de William Corsaro⁹⁶ repris par Sylvie Octobre⁹⁷ comme le fait que « toute transmission est une transformation qui utilise le prisme de nos expériences, de notre personnalité, de notre statut pour opérer. » renvoie bien au fait que la transmission s'effectuera seulement si elle est en accord avec la personnalité, ce qui ne semble ici par être le cas.

1.2.b. Le goût de la lecture n'est pas forcément le plus mis en valeur dans les sociabilités des jeunes

De plus, il ne faut pas oublier que la lecture n'est pas la pratique culturelle la plus valorisée entre pairs entre le collège et le lycée. Baudelot et al.⁹⁸ observent d'ailleurs un pic

⁹⁶ Corsaro, William A. *We're friends, right?: Inside Kids' Culture*. Joseph Henry Press, 2003.

⁹⁷ Octobre, Sylvie. « La transmission culturelle à l'ère digitale », *L'Observatoire*, vol. 42, no. 1, 2013, pp. 98-101.

⁹⁸ Baudelot, Christian, et al. *Op. Cit.*, 1999.

d'attrait pour la lecture à 12-13 ans alors qu'une désaffection progressive aux alentours de 16 ans s'opère car la socialisation à cet âge est plus tournée vers l'extérieur, alors que la lecture est considérée comme une pratique plus solitaire. D'ailleurs la culture juvénile est davantage centrée autour de l'audiovisuel dans un contexte de « montée en puissance de la culture de l'écran et des pratiques numériques »⁹⁹. Pour Pasquier, la lecture n'est en effet « plus un enjeu majeur dans les stratégies de présentation de soi à l'adolescence »¹⁰⁰. Celle-ci perd de son pouvoir symbolique et n'est, par conséquent, plus autant mobilisée au sein des sociabilités. La sociologue va même jusqu'à la notion de « tyrannie de la majorité » qui pousserait les jeunes à pratiquer des activités culturelles fédératrices et génératrices de liens, ce qui n'est pour elle pas le cas de la lecture. Ce qu'on pourrait remettre en cause dans certains cas lorsque nos enquêtées affirment discuter de leurs lectures avec leurs amies. Cependant, les lectures qu'elles partagent entre elles ne sont pas forcément toujours celles valorisées par leurs parents, c'est ainsi par exemple que l'on peut voir la lecture de Dark romance par les adolescentes essaimée sur les réseaux sociaux, alors même que ce genre n'est pas recommandé pour un public adolescent¹⁰¹.

Il faut également noter que malgré une réorganisation de la bourse des valeurs culturelles qui induit une moins grande imbrication entre humanités et élites scolaires¹⁰², la pratique de la lecture n'en reste pas moins fortement reliée à l'institution scolaire dont les adolescents cherchent à s'émanciper¹⁰³. En effet, pour Baudelot, Cartier et Détrez¹⁰⁴, chez les jeunes d'âge scolaire, comprenant notamment nos adolescents nés de 2005 à 2012 ayant entre 12 et 18 ans, la lecture a deux fonctions contradictoires. Certains la verront telle qu'« un support et un prolongement du travail scolaire », tandis que les autres la percevront comme un « moyen de s'évader » de ces mêmes exigences scolaires contre lesquelles le goût du livre va pouvoir se développer. L'école a donc aussi un rôle important à jouer sur le goût de la lecture des adolescents qui la fréquentent depuis l'enfance.

⁹⁹ Donnat, Olivier. « Les pratiques culturelles à l'ère numérique », L'Observatoire, vol. 37, no. 2, 2010, pp. 18-24.

¹⁰⁰ Pasquier, Dominique. *Cultures lycéennes : la tyrannie de la majorité*. Éditions Autrement, 2005.

¹⁰¹ Pech, Marie-Estelle. « La " dark romance", ces livres pour ados qui glamourisent violence et sexe » . *Marianne*, 20 août 2023, www.marianne.net/societe/la-dark-romance-ces-livres-pour-ados-qui-glamourisent-violence-et-sexe.

¹⁰² Coulangeon, Philippe. *Les métamorphoses de la distinction, inégalités culturelles dans la France d'aujourd'hui*. Grasset, 2011.

¹⁰³ De Singly, François. *Op. cit.*, 2006.

¹⁰⁴ Baudelot, Christian, et al. *Op. cit.*, 1999.

2. L'école peut jouer un rôle positif ou négatif dans l'appréhension de la lecture, même chez les grands lecteurs, mais ne déstabilise pas complètement un goût existant

L'école est une des instances de socialisation qui va venir s'inscrire dans la socialisation primaire des enfants, souvent en continuité de la socialisation familiale mais parfois en rupture dans le cas où les valeurs transmises dissonent d'un cadre à l'autre¹⁰⁵. Elle est une institution formatrice du rapport à la lecture des adolescents, en ce qu'elle leur a donné dans un premier temps les clés de déchiffrement de cet univers avec l'apprentissage de la lecture, mais aussi en ce qu'elle est un « lieu où la lecture est nécessaire et prescrite pour tous les matières enseignées, où la lecture loisir est également vivement encouragée. »¹⁰⁶. Cependant, sa manière de transmettre peut favoriser l'ouverture d'esprit vis-à-vis de la pratique de la lecture, plus évidente dans le cas où les valeurs sont celles partagées dans la famille (2.1.), ou au contraire créer une distance avec une pratique aux injonctions trop enfermées dans le cadre scolaire, même chez les grands lecteurs (2.2.).

2.1. L'école peut impacter positivement le goût et la pratique de la lecture chez les enfants, futurs adolescents

2.1.a. L'école participe à la découverte du goût pour la lecture ou sert à le renforcer lorsqu'il est déjà présent

Tout d'abord, la massification scolaire a eu pour rôle de faire ralentir la perception de la baisse de la lecture en l'échelonnant sur les dernières décennies grâce à un effet de structure, avec la prise en compte des lectures scolaires dans les déclarations des individus.¹⁰⁷

De plus, dès la maternelle les programmes préconisent la lecture à voix haute de nombreuses œuvres jeunesse¹⁰⁸, qui entraîne des discussions à propos de l'histoire et qui participe à la familiarisation de l'enfant avec la lecture, mais aussi avec le livre. Les enseignants peuvent également faire des sorties scolaires en bibliothèques où les enfants

¹⁰⁵ Darmon, Muriel. « La socialisation, entre famille et école. Observation d'une classe de première année de maternelle », *Sociétés & Représentations*, vol. 11, no. 1, 2001, pp. 515-538.

¹⁰⁶ Horellou-Lafarge, Chantal, et Monique Segré. « Sociologie de la lecture » . *Repères/Repères*, 2007, p.57

¹⁰⁷ Coulangeon, Philippe. « Lecture et télévision » . *Revue Française de Sociologie*, vol. Vol. 48, no 4, décembre 2007, p. 671

¹⁰⁸ Frier, Catherine. *Les passeurs de lecture : lire ensemble à la maison et à l'école*. 2006, p25.

écoutent des histoires contées, participent à des jurys de prix littéraires¹⁰⁹ ou encore ont la possibilité de stimuler leur goût de la lecture plaisir en empruntant des livres libres, qu'ils ramènent à l'école pour les lire dans des temps dédiés¹¹⁰. Le développement des bibliothèques d'école est aussi un moyen pour l'institution scolaire de familiariser les élèves avec le livre en les faisant emprunter des livres¹¹¹. De plus, dans le cadre d'une séquence pédagogique, le professeur des écoles est amené à faire lire des livres ou à en évoquer d'autres qu'il peut recommander à ses élèves intéressés. Cette recommandation est d'autant plus efficace qu'une relation de confiance est établie entre l'élève et son enseignant.¹¹² C'est le cas d'Anaïs qui dit avoir commencé à vraiment aimer lire suite aux conseils de son enseignante de CM2 avec un livre particulier dont elle se rappelle vivement et constitue l'une de ses œuvres préférées : « Et en CM2, ma professeure m'avait, nous avait demandé de lire un livre qui s'appelait Le Pays des Contes et là, j'ai commencé à vraiment aimer lire. ».

2.1.b. L'école ouvre les horizons concernant les lectures à disposition

Avec des programmes scolaires tournés vers la littérature française plus ancienne globalement, l'institution scolaire fait découvrir aux lycéens, à l'occasion d'épreuve comme celle du baccalauréat de Français, des œuvres qu'ils n'auraient pas forcément investies par eux-mêmes¹¹³ et qui confirment ou élargissent leur culture personnelle avec de la culture dite légitime.¹¹⁴

De plus, divers clubs se développent dans les collèges et les lycées afin d'éveiller la curiosité des élèves sur le temps scolaire périphérique aux cours habituels. C'est ainsi qu'apparaissent diverses initiatives pour promouvoir la lecture, notamment de la part des professeurs documentalistes, pour qui il s'agit d'une des missions principales. Prenant l'apparence d'un lieu de sociabilité où l'on se côtoie entre pairs pour évoquer une passion commune, ces clubs reprennent pourtant un certain nombre de normes du cadre scolaire, en les assouplissant pour s'adapter davantage aux attentes des inscrits, et en partageant des genres de lecture qui ne sont pas directement valorisés par l'école. Le but de la manœuvre

¹⁰⁹ Le Prix des Incorruptibles est par exemple le premier prix littéraire décerné par les jeunes lecteurs de la maternelle au lycée. En 2024, 9241 structures dont des écoles et des bibliothèques ont participé à l'événement.

¹¹⁰ *Développer le dispositif « 1/4h de lecture » au collège | Documentation*. pedagogie.ac-toulouse.fr/documentation/developper-le-dispositif-quart-d-heure-de-lecture-au-college-enquete-et-synthese.

¹¹¹ « Les bibliothèques d'écoles : État des lieux, usages pédagogiques, pratiques de lecture des élèves ». *Education.gouv.fr*, N°2021-190, octobre 2021.

¹¹² Horellou-Lafarge, Chantal, et Monique Segré, *Sociologie de la lecture*. 2007, p.59

¹¹³ Baudelot, Christian, et al. Op. cit., 1999, p.184

¹¹⁴ Bourdieu, Pierre, et Jean-Claude Passeron. *La reproduction : éléments d'une théorie du système d'enseignement*. 1999.

étant de faire lire et non plus de faire bien lire des lectures valorisées par l'école. C'est ainsi que Mia nous évoque comment le club de son collègue lui a fait découvrir de nouveaux genres avec lesquels elle n'était pas familière. On peut notamment constater que ces clubs renforcent la lecture des jeunes déjà prédisposés à aimer cela car ils se rejoignent sur la base du volontariat. On peut aussi noter l'importance revêtue par les sociabilités au sein de ces groupes qui se fréquentent entre amis et qui favorisent d'autre part les nouvelles amitiés, primordiales dans le besoin d'appartenance à un groupe et dans une certaine construction d'un « nous générationnel ». ¹¹⁵

« En fait, c'est parce que quand j'étais au collège, il y avait un club de lecture. Ben du coup j'en faisais partie et du coup je découvrais **plein de, plein de nouveaux genres, de livres. Et ça, ça m'a intéressé. Puis du coup j'ai vu que il y avait pas que le fantastique qui m'intéressait et qui avait plein d'autres trucs du coup que je trouvais intéressant. Du coup c'est là que du coup, j'ai un peu ouvert mes portes**, enfin. Enfin voilà quoi, j'ai ouvert mes chakras et du coup j'ai lu d'autres genres de livres et c'est là que ça m'a que et que j'ai vu que j'ai mis dans la romance. A un moment donné aussi j'ai beaucoup aimé la science-fiction. »

« Je prenais pas ça du tout ça comme quelque chose de scolaire parce que... En plus, enfin c'était bien parce que du coup j'y allais. En fait ce qui était bien dans mon club, c'était que on était un peu obligé d'y aller [une fois qu'on s'engageait], du coup (...) **le fait que c'était un petit peu enfin sévère, enfin strict dans ce sens-là, bah ça m'a donné encore plus envie d'y aller** tout le temps et **on faisait beaucoup d'activités donc j'étais avec des amis.** »

Mia, 17 ans, aime lire, à propos de son club de lecture au collège

Mais l'injonction à la lecture, qu'elle soit scolaire ou pour le plaisir, qui devient généralisée au sein de la société, qui s'inquiète de voir décliner les lecteurs d'imprimés chez les adolescents, provoque un rejet de la part de ce même public qui l'associe à une obligation plutôt qu'un espace d'épanouissement ou de liberté. ¹¹⁶

2.2. L'école peut cependant éloignée du goût de la lecture en promouvant une vision trop scolaire et contrainte et en empiétant sur le temps de loisirs des adolescents

Pourtant la lecture lorsqu'elle est promue dans le cadre scolaire peine à ressembler à autre chose qu'à une contrainte. Dans leur étude, Mauger et al. ¹¹⁷ montrent même que le goût pour cette activité n'émane que très rarement de l'école. En effet, pour Sylvie Octobre : « La lecture pâtit sans doute de son lien très étroit avec le monde scolaire, qui durant des années incite à lire, souvent par contrainte et pour des bénéfices extrinsèques à la lecture

¹¹⁵ De Singly, François. Op. Cit., 2006

¹¹⁶ Poissenot, Claude. Op. Cit., 2019, p.45

¹¹⁷ Mauger, Gérard, et al. Op. Cit., 1999

elle-même (depuis le fait d'avoir de bonnes notes jusqu'à la capacité à débattre) [...] Ainsi, l'école semble ne pas parvenir à construire un rapport personnel au livre, qui soit basé sur des bénéfices intrinsèques, certes toujours moins faciles à définir : le plaisir ? L'imagination ?»¹¹⁸

Tout d'abord, le fait d'imposer des lectures associe cette pratique à une contrainte qui ne permet pas aux adolescents de construire durablement une relation avec la lecture basée sur l'épanouissement¹¹⁹. Les 51 répondants du questionnaire ayant uniquement répondu « pour l'école » à la question « Pourquoi lisez-vous ? » ont tous en commun de déclarer lire moins de 45 minutes par semaine dont certains précisent qu'ils ne lisent pas en dehors des textes imposés par l'école. Seul ¼ d'entre eux déclarent avoir lu des livres pour leur plaisir personnel en plus de ceux imposés par l'école et ils ne sont que 4 à déclarer aimer lire tout court. Nous observons d'ailleurs que cette contrainte est également ressentie par les grandes lectrices de nos entretiens qui disent parfois délaissier la lecture scolaire lorsque celle-ci se retrouve trop contraignante. « Depuis que je suis petite, lire pour l'école c'est pas trop mon truc quoi. » (Mia, 17 ans, élève de Terminale) : on observe que ce ressenti se retrouve particulièrement en classe de Première pendant l'épreuve anticipée du Baccalauréat de Français. Même si nos lycéennes, plutôt scolaires, reconnaissent l'intérêt d'étudier des œuvres classiques du patrimoine français et concèdent même que certaines leurs ont plu, le fait que la lecture de ces œuvres soit imposée amenuise leur goût de la lecture. L'ancienneté des œuvres est parfois la raison de leurs désintérêts pour celles-ci.

« Oui enfin c'est, ça me plaît parce que c'est quand même une **découverte d'une culture du coup apportée par le lycée, mais en même temps ça reste les livres imposés et donc pas toujours mon choix et donc pas toujours des lectures qui me plaisent.** Et bon après avec les explications de la prof sur la lecture, ça devient plus intéressant et sur le contexte. Mais **sur le livre en lui-même y en a que j'ai pas pu me résoudre à lire en entier** parce que ça ne me plaisait pas et c'était un peu, un peu ennuyant. »

Flora, 17 ans, élève de Première, aime lire

« Alice : Oui. Bah on a lu, moi j'ai lu *Gargantua* de Rabelais et j'ai trouvé ça. Enfin **je l'ai pas lu en fait parce que j'ai pas du tout aimé le livre.** En fait le bac de français, ça s'organise en 4 parcours. Donc le parcours avec selon les 4 genres d'œuvres. Il avait le roman. Le roman, c'était *Manon Lescaut*, donc celui-là, je l'ai lu et j'ai bien aimé. Et j'ai lu *La fille aux yeux d'or* de Balzac et c'était franchement bien et le lire en cours, **je les aurais jamais lus sinon.** Et c'était, ils étaient bien. Après j'ai eu la poésie, c'était Baudelaire, *Les Fleurs du Mal* et ça, **j'ai pas trop accroché.** Et il y avait aussi un autre livre un autre recueil de poésie, **j'avais pas du tout aimé parce que c'était Francis Ponge mais je savais, je sais plus ce que c'était comme lui, mais c'était vraiment horrible je trouve.** Lire de la poésie c'est pas... Et du coup les livres les premiers, donc *Gargantua* et *Candide* de Voltaire **je les ai pas lus parce que j'ai trouvé, j'ai pas du tout**

¹¹⁸ Octobre, Sylvie. « L'usage du numérique et les jeunes : source d'une révolution culturelle ? », *Observatoire québécois du loisir*, vol. 13, n°6. 2016

¹¹⁹ Octobre, Sylvie. *Op. Cit.*, 2015, pp. 24-30.

accroché et le théâtre c'était bien, j'ai bien aimé. C'est Marivaux et c'était, c'était bien. **Et en fait je trouve que les lire en en cours, je les aurais jamais lus sinon mais je trouve que les œuvres, elles étaient trop anciennes et on avait du mal à accrocher.** »

Alice, 17 ans, élève de Terminale, aime lire

Certaines déclarent tout simplement ne pas les lire ou pas entièrement et se consacrer à leurs lectures personnelles à la place, tandis que d'autres déclarent manquer de temps pour leurs lectures personnelles à cause du temps qu'elles mettent dans la lecture scolaire.

Même si ce n'est pas le cas de nos enquêtés, la scolarisation de la lecture va parfois même jusqu'à affecter la socialisation familiale concernant la lecture « dont l'efficacité reposait sur la transmission des goûts, des habitus et des biens culturels dans des cadres familiaux ». ¹²⁰ En 1999 déjà, Baudelot et al. écrivent déjà que « la charge de travail croissant, le travail du lycéen s'apparente de plus en plus à un travail professionnel avec une dissociation forte entre travail et loisirs » ¹²¹. Lire pour l'école est considéré comme un travail tandis que la lecture plaisir s'apparente à un loisir car lire, c'est lire pour soi. Ce qui ressort de nos entretiens avec des lectrices est sans appel : le travail scolaire entre en concurrence directe avec leur temps de lecture personnel. ¹²² En témoigne parfaitement l'exemple de Mia qui ne prend pas le temps de lire lorsque le travail scolaire s'amoncelle. Anaïs a le même discours lorsqu'elle nous évoque que sa charge de travail en devoirs conditionne le temps qu'elle prendra pour lire en soirée.

« Je pense que c'est le lycée, parce que le problème, c'est que en fait j'aime lire pendant les vacances ou niveau de la rentrée scolaire quand il y a pas encore trop de trucs à faire, tout ça. Mais euh, **une fois que je suis de retour au lycée, là je commence vraiment, enfin je lis de moins en moins et même enfin ça me plaît un peu moins.** Je sais pas trop comment expliquer, je sais même pas vraiment pourquoi. Mais là par exemple je lisais un livre pendant les vacances, il est sur ma table de chevet donc il attend tranquillement que je le continue. **Le problème c'est que j'ai pas trop le temps,** sauf avant de dormir, sauf que dormir c'est précieux, donc le problème c'est que **je trouve pas dans le temps de lire, c'est ça le problème.** »

Mia, 17 ans, élève en classe de Terminale

Toutefois chez des lecteurs déjà bien installés dans la pratique de lecture et qui prennent celle-ci comme une activité de loisir, la lecture scolaire ne discrédite pas la lecture plaisir et pourrait peut-être même la pérenniser en ce qu'elle représente alors une lecture de transgression ¹²³, qui s'inscrit dans la recherche d'émancipation de l'institution scolaire à

¹²⁰ Baudelot, Christian, et al. *Op. cit.*, 1999, p20

¹²¹ *Ibidem*, p21

¹²² *Ibidem*, p83-84

¹²³ Donnat, Olivier. *Op. Cit.*, juin 2012, p. 42-51.

l'adolescence¹²⁴ et de son injonction à la lecture de littérature dite classique¹²⁵. On peut donc penser que même si l'école confirme le goût pour la lecture ou en éloigne partiellement les grands lecteurs, celle-ci pourra difficilement les tenir à distance lorsque ce goût s'inscrit dans la personnalité des adolescents.¹²⁶

3. Le numérique, vecteur d'éloignement annoncé et nouveau moyen théorique d'appréhender la lecture

Alors que comme nous l'avons vu en introduction, le déclin de la lecture chez les jeunes générations s'amorcent bien avant la multiplication et la démocratisation des usages numériques de la société civile, les discours médiatiques principalement¹²⁷ s'accordent pour faire du numérique l'un des responsables principaux de la baisse de la lecture, alors que les enfants et les adolescents se retrouvent en ligne de plus en plus jeune et de plus en plus intensément (3.1.). Nous verrons que si le numérique peut en partie faire concurrence à la pratique de lecture traditionnelle, il peut néanmoins être un moyen de lire sous un format différent ou un moyen de promotion pour le livre imprimé (3.2.).

3.1. L'augmentation des écrans perçue comme une des explications de la désaffection de la lecture par les adolescents n'est pas particulièrement probante chez les grands lecteurs

3.1.a. L'exposition croissante aux écrans comme concurrente potentielle de la lecture ?

On observe depuis les années 60 une montée en puissance de la culture de l'écran, toutefois celle-ci devient plus marquée à partir des années 2000 avec l'apparition d'ordinateurs et d'Internet dans les foyers français.¹²⁸ L'apparition des smartphones n'a fait qu'amplifier ce phénomène dans les années 2010. Cependant, bien qu'il soit important de noter que la désaffection de la lecture est un phénomène bien antérieur à Internet, on peut

¹²⁴ De Singly, Op. Cit., 2006

¹²⁵ Privat, Jean. « L'institution des lecteurs » . *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, vol. 80, n° 1, janvier 1993, p. 7-34. <https://doi.org/10.3406/prati.1993.2355>.

¹²⁶ Corsaro, William A. Op. Cit., 2003.

¹²⁷ Ces discours négatifs sur les écrans font notamment suite à l'article « Is Google making us stupid ? » de Nicholas Carr publié en 2008 qui accuse l'utilisation d'Internet de faire perdre en capacité de concentration et de réflexion sur la lecture qu'il effectue sur le web. Ces constatations sont plus liées à la lecture de pages multiples avec de nombreuses informations désordonnées qu'à la pratique de la lecture de livre numérique. Cela suscite néanmoins de vives réactions accusant les écrans d'être responsable d'une transformation de nos capacités cognitives.

¹²⁸ Donnat, Olivier. *Op. Cit.*, 2010, pp. 18-24.

toutefois concéder que l'apparition d'une nouvelle pratique puisse déstabiliser l'appui d'une autre, surtout lorsque la pratique nouvelle s'intensifie de manière expansive. Une enquête de Santé Publique France parue en 2023 alerte sur l'exposition de plus en plus précoce des enfants en bas âge¹²⁹, alors que les premiers jalons du goût de la lecture sont posés à cette période.¹³⁰ Le CNL, quant à lui, statue en 2024 le temps moyen d'écran des 7-19 ans à 3 heures et 11 minutes par jour en France. Chez les 16-19 ans, le temps d'écran monte à une moyenne de 5 heures et 10 minutes contre 12 minutes de lecture journalière. La crise du Covid et sa nécessité d'utilisation d'Internet, notamment dans le cadre scolaire, a participé à faire augmenter le temps d'écran des adolescents mondialement¹³¹. L'inquiétude est telle que le gouvernement français lui-même s'empare de ces discours et de ces études scientifiques en lançant, déjà en 2022, le plan d'action *Pour un usage raisonné des écrans par les jeunes et les enfants* qui « vise à promouvoir l'information, l'éducation et l'accompagnement des enfants, des parents et des professionnels afin d'apprendre à utiliser les écrans en tant que support, dans des temps et lieux appropriés. »¹³² Un usage irraisonné des écrans pourrait en effet avoir des conséquences sur le développement cognitif de l'enfant¹³³ et sa socialisation à la lecture, l'exposer à des dangers liés aux usages d'autres utilisateurs¹³⁴ mais aussi l'éloigner systématiquement d'un temps de lecture au profit d'une autre activité sur l'écran : échanges sur les réseaux sociaux, consommation de contenus audiovisuels, jeux vidéo en ligne, etc.

Nous avons trouvé intéressant de comparer le temps d'écran journalier de nos enquêtés avec leur temps de lecture hebdomadaire. On peut grâce au tableau¹³⁵ observer des tendances qu'il est intéressant de prendre en considération. Les adolescents qui lisent moins de 15 minutes par semaine, représentant la majorité des enquêtés, ont tendance à avoir un temps

¹²⁹ Bernard, Jonathan et al. « Temps d'écran de 2 à 5 ans et demi chez les enfants de la cohorte nationale Elfe. » Bulletin Épidémiologique Hebdomadaire. *Santé Publique France*, 2023

¹³⁰ Myre-Bisaillon, Julie, et al. « Éveil à la lecture et à l'écriture dans les services de garde en milieu scolaire : engagement et ouverture face aux livres. » *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, volume 17, number 2, 2014, p. 125–147. <https://doi.org/10.7202/1030890ar>

¹³¹ Madigan, Sheri, et al. « Assessment of Changes in Child and Adolescent Screen Time During the COVID-19 Pandemic ». *JAMA Pediatrics*, vol. 176, n° 12, décembre 2022, p. 1188. <https://doi.org/10.1001/jamapediatrics.2022.4116>.

¹³² « Plan d'actions « Pour un usage raisonné des écrans par les jeunes et les enfants » et extension du site jeprotegemonenfant.gouv.fr ». solidarites.gouv.fr | *Ministère du Travail, de la Santé et des Solidarités*, 2 novembre 2022.

¹³³ Harlé, Bruno, et Michel Desmurget. « Effets de l'exposition chronique aux écrans sur le développement cognitif de l'enfant ». *Archives de Pédiatrie*, vol. 19, n° 7, juillet 2012, p. 772-76. <https://doi.org/10.1016/j.arcped.2012.04.003>.

¹³⁴ Blaya, Catherine. « Cyberviolence et cyberharcèlement : approches sociologiques », *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, vol. 53, no. 1, 2011, pp. 47-65.

¹³⁵ Le tableau de ces données se trouve en annexe n°5.

d'écran journalier supérieur à deux heures voire trois heures. On retrouve parmi eux le plus grand effectif de jeunes passant plus de sept heures par jour sur les écrans. Plus le temps de lecture augmente, plus on peut constater un déplacement des effectifs vers la gauche du tableau, ce que signifie un temps d'écran moins significatif, passant dans la plupart des cas sous les deux heures et demie journalières. Toutefois, on observe des exceptions avec quelques cas qui lisent peu et vont peu sur les écrans ou au contraire consomment ces deux activités en grande quantité.

3.1.b. Le remplacement de la lecture par l'écran n'est que partiel

Même s'il est clair qu'une concurrence existe entre le numérique et la lecture comme le constate Olivier Donnat avec « un déplacement du centre de gravité des pratiques culturelles, du pôle constitué par le livre, les spectacles et les visites culturelles vers le pôle audiovisuel »¹³⁶, les discours ont largement tendance à oublier le fait qu'Internet a permis la généralisation de l'accès à la culture pour une grande partie de la population¹³⁷, avec notamment une multiplication de l'offre culturelle en ligne¹³⁸, incluant l'offre de lecture. De plus, la « convergence des pratiques culturelles sur les écrans »¹³⁹ entraîne également une porosité croissante entre culture, divertissement et communications interpersonnelles. Selon le CNL dans sa dernière étude, « près d'un jeune lecteur sur deux (69% des 16-19 ans) fait autre chose pendant ses lectures et ce encore plus fortement qu'auparavant »¹⁴⁰, il n'est alors pas convenable d'opposer complètement la lecture aux autres activités possibles sur écran.

De même, on observe que chez les grandes lectrices que nous avons interrogées, la concurrence avec l'écran qui s'incarne notamment dans le smartphone n'est que passager. Alors que Flora nous témoigne son éloignement à la lecture avec l'obtention de son smartphone, elle nous précise rapidement qu'elle a recommencé à lire davantage au lycée.

« Après 6e donc arrivée au collège, j'ai commencé à lire de moins en moins, puis après j'ai eu un téléphone aux vacances d'été d'entre la 6e et la 5e et à partir de là, donc j'ai un peu j'ai arrêté de lire autant des livres en papier. »

Flora, 17 ans

¹³⁶ Donnat, Olivier, *Les Pratiques culturelles des Français 1973-1989*, Paris, Éditions La Découverte/La Documentation française, 1990.

¹³⁷ En France, 15% de la population souffre d'illectronisme, c'est-à-dire ne possède pas les compétences de base pour se servir d'Internet ou n'utilise pas Internet. Source : Observatoire des Inégalités

¹³⁸ Benghozi, Pierre-Jean. « L'économie de la culture à l'heure d'internet : le deuxième choc ». *Revue Esprit*, 1979, p. 111-126.

¹³⁹ Donnat, Olivier. « Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique ». *Culture Études/Culture Études*, vol. n°5, no 5, octobre 2009, p. 1-12. <https://doi.org/10.3917/cule.095.0001>.

¹⁴⁰ « Les jeunes Français et la lecture en 2024 ». *Centre National du Livre*, centrenationaldulivre.fr/donnees-cles/les-jeunes-francais-et-la-lecture-en-2024.

On constate aussi que l'intériorisation des discours négatifs sur le temps d'écran semble avoir un grand impact sur nos lectrices et leur temps de lecture. En effet, elles vont parfois diaboliser leur temps d'écran et nous rassurer en l'opposant à un temps de lecture qu'elles mettent en avant.

« Oui, **je passe beaucoup trop de temps sur les écrans**. Donc là, j'essaie de faire moins de... Là, par exemple, **tout à l'heure, j'ai lu au soleil** et puis voilà. » Anaïs

« Je joue de temps en temps, mais c'est quand même moins longtemps ou alors je vais sur Tik Tok aussi, **malheureusement**. »

Camille

« Euh là euh là je sais que mon temps d'écran il est assez élevé. Franchement je sais pas, je pourrais pas dire combien d'heures, enfin je peux regarder, mais. **C'est trop, je sais que c'est trop**. »

Alice

Le temps d'écran est perçu comme du temps perdu avec des activités inutiles, du visionnage de contenus « stupides » et « un peu débiles » selon Alice, tandis que le temps de lecture est présenté comme un temps bénéfique et qui a du sens pour elles. Toutefois, l'écran du smartphone, même si on le déprécie en raison des effets qu'il pourrait avoir sur les yeux, retrouve un aspect positif lorsqu'on évoque la lecture qu'on effectue par ce biais. Pour Camille, l'inconvénient d'utiliser l'écran dans le cadre de la lecture numérique est compensé car « c'est pour la bonne cause, c'est pour lire ». On retrouve dans cette affirmation le statut d'activité légitime qu'à la lecture.

Nous pouvons alors constater que chez les grands lecteurs les discours contre les écrans semblent au contraire les pousser à développer leur temps de lecture car une pratique trop excessive du numérique peut participer à leur renvoyer une mauvaise image d'eux-mêmes ou de la gestion de leur temps. Ce constat reste toutefois à considérer prudemment étant donné qu'il s'appuie sur des déclarations, cependant la façon de présenter leurs pratiques en dit beaucoup sur la légitimité accordée à chacune de celles-ci.

3.2. Le numérique crée grâce à ses caractéristiques une nouvelle incitation à la lecture

Pour autant le numérique ne doit pas être pensé seulement comme opposé à la lecture, ou son utilisation comme une pratique culturellement illégitime, pour Roger Chartier on peut affirmer « qu'avec le monde du numérique existe un support pour une reconquête de la

lecture, et donc une place retrouvée ou développée de l'écrit. »¹⁴¹. Internet et le support numérique peuvent en effet être le moyen pour les adolescents de se rapprocher de la lecture d'imprimés ou de découvrir un autre support pour effectuer leurs lectures. Cela est notamment possible aujourd'hui grâce à trois phénomènes conjoints qui sont : le développement de l'offre culturelle en ligne à travers notamment des plateformes de lecture en ligne, le développement de la sphère de l'influence en matière culturelle, ainsi que l'âge du public étudié qui correspond à l'âge de la possession d'un smartphone et de l'âge requis pour s'inscrire sur les plateformes et les réseaux sociaux.

3.2.a. Un support supplémentaire sur lequel expérimenter la lecture

Depuis les années 90, Internet regroupe une multitude de pages et de liens hypertextes sur lesquels il est possible pour n'importe qui, équipé d'un appareil avec une connexion Internet, de lire un contenu fourni sur n'importe quel sujet. Nous évoquons cependant plus précisément dans notre étude la lecture numérique à travers la lecture de livres numériques dits homothétiques ou augmentés c'est-à-dire de fichiers numériques téléchargeables ou en ligne sur une plateforme comprenant une histoire, qu'elle soit rédigée par un professionnel ou un amateur. En effet, avec l'esprit de collaboration que revêt Internet depuis ces débuts, on assiste à un « sacre de l'amateur »¹⁴² qui a aussi le pouvoir de s'exprimer, parfois aux mêmes titres que des professionnels. On le constate sur les plateformes de lecture comme Wattpad qui proposent uniquement à ses lecteurs des récits rédigés par d'autres utilisateurs amateurs. Cette possibilité, qui est aujourd'hui largement saisie, a considérablement démultiplié l'offre de lecture en ligne. A côté de cela l'offre professionnelle de lecture s'est également accrue en même temps que sont apparus des nouveaux supports numériques dont la liseuse est l'un des meilleurs exemples. Alors que la consommation du livre s'est transformée, les éditeurs ont dû s'adapter à cette nouveauté et proposer leurs contenus imprimés en version numérique. Pour amateurs et professionnels, Internet et la dématérialisation de son contenu a permis de réduire le coût de la production physique du livre et a donc mécaniquement augmenté la possibilité d'étoffer le nombre de titres sur le marché sans pour autant les imprimer.

¹⁴¹ Chartier, Roger. *Les métamorphoses du livre : Les rendez-vous de l'édition : le livre et le numérique*. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2001, pp. 1-33

¹⁴² Flichy, Patrice. *Le sacre de l'amateur : sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*. 2010.

Ce nouveau type de lecture semble en effet progressivement conquérir les Français, selon le Baromètre Sofia/SNE/SGDL sur les usages des livres numériques et audio parue en 2022 et menée par Médiamétrie¹⁴³, en 2021 25% des Français de plus de 15 ans avaient déjà lu un livre numérique et 30% de ces lecteurs numériques déclareraient lire plus de livres qu'avant, ce qui semble être un bon signe pour l'avenir de la pratique de la lecture. Chez les jeunes, l'enquête 2024 du CNL annonce une augmentation de 11 points de pourcentage des lecteurs de livres numériques chez les 7-19 ans en un an, passant à 44% le pourcentage de jeunes déclarant avoir lu un livre numérique. Dans notre enquête, c'est environ 50% des jeunes (153/305) qui déclaraient avoir lu une ou plusieurs fois des livres numériques et seuls 20% (31/153) de ces derniers ne souhaitaient pas réitérer l'expérience. Ces deux enquêtes précédemment évoquées, ainsi que la nôtre, sont aussi formelles concernant la place de numéro un du smartphone dans les pratiques de lecture numérique. Ce constat confirmé par notre enquête, laisse à penser une grande facilité d'accès à la lecture numérique pour les jeunes alors que 90% des 12-17 ans possédaient un smartphone en 2022¹⁴⁴.

De plus, les caractéristiques du support numérique peuvent être incitatives pour des jeunes lecteurs car ils peuvent se les procurer par eux-mêmes directement via leurs appareils comme nous le verrons en deuxième partie. En outre, bien que l'offre payante existe, l'offre gratuite légale proposée par les applications ou l'offre gratuite illégale en expansion, leur permettrait de lire ce dont ils ont envie sans déboursier de l'argent ou passer par leurs parents.

3.2.b. Le numérique, vecteur de conseils de lecture d'imprimés

De plus, la présence des amateurs s'exprimant publiquement sur les réseaux sociaux a induit la multiplication des influenceurs dans différents domaines et le secteur culturel n'en a pas été épargné. Phénomène assez logique pour des biens d'expérience dont la consommation repose assez essentiellement sur le conseil d'un tiers. Les jeunes adultes sont d'ailleurs un public très sensible aux recommandations littéraires des blogueurs car ils souhaitent réduire au maximum l'incertitude liée à la consommation du livre.¹⁴⁵ C'est ainsi qu'apparaissent et perdurent les termes de Booktok, Bookstagram et Booktube qui désignent l'espace conversationnel autour du livre qui s'effectue respectivement sur Tik Tok,

¹⁴³ « Baromètre Sofia/SNE/SGDL sur les usages des livres numériques et audio ». *Médiamétrie*, mars 2022.

¹⁴⁴ Statista. « Taux de pénétration du smartphone selon la tranche d'âge en France 2019-2022 ». *Statista*, 24 octobre 2023, fr.statista.com/statistiques/505110/taux-de-penetration-du-smartphone-par-age-france.

¹⁴⁵ Pourbaix, Astrid et Guergana Guintcheva, « Le rôle des blogs littéraires amateurs dans le processus de décision des jeunes adultes en France », *Management & Avenir*, 2019/8, n° 114, p. 93-108.

Instagram et YouTube. Le numérique devient alors un espace dans lequel la lecture, et plus particulièrement la littérature jeunesse, est recommandée. La première influenceuse littéraire en France étant Audrey alias Le Souffle des Mots, une influenceuse spécialisée dans la littérature jeunesse¹⁴⁶. Le CNL estime à 33% la part des lecteurs loisirs dont Internet est le premier vecteur de choix d'un livre. On constate d'ailleurs si l'on observe la pratique du Souffle des Mots ou celles des influenceuses de Booktok que la majorité des ouvrages conseillés en ligne sont des livres imprimés. Avec des contenus basés sur de l'authentique et de la proximité, ces influenceurs, avec la marchandisation croissante de leur contenu, vont néanmoins être démarchés par les maisons d'éditions pour promouvoir leurs catalogues, ce qui intensifient le rythme de leur contenu (principalement centré sur les livres imprimés) d'abord transmis comme un don à la communauté.

Loin d'être un rapport seulement horizontal entre un influenceur et ses abonnés, l'utilisation d'Internet dans le choix de lectures des jeunes inclut également les conseils littéraires émanant de la communauté de lecteurs. Cette communauté peut se composer des connaissances de la vraie vie des adolescents. Les réseaux sociaux sont utilisés comme un moyen pour les jeunes de faire perdurer leurs relations amicales et de partager leurs centres d'intérêts communs, notamment leur goût pour la lecture, grâce aux messageries en ligne et aux fonctionnalités spécifiques de chaque réseau social. C'est ainsi qu'Alice, lectrice quasiment passée au tout numérique, nous raconte comment elle se sert d'Instagram et de l'outil d'enregistrements partagés pour enregistrer, puis consulter avec son amie des recommandations de contenu littéraire qu'elles désirent toutes les deux consommer.

Mais ces communautés de lecteurs se composent également de nombreux individus du même âge et avec la même passion entretenant des liens faibles à travers les réseaux sociaux. Alice se sert par exemple aussi de Goodreads sur lequel elle enregistre les livres qu'elle lit et consulte régulièrement les avis des autres lecteurs pour ses prochaines lectures. Les réseaux sociaux peuvent donc permettre la rencontre avec des personnes partageant un intérêt commun ou des contenus reliés à ses passions, encore faut-il pour qu'il y ait rencontre avec une appétence déjà présente, car les bulles de filtres¹⁴⁷ ont tendance à enfermer dans des contenus informationnels qui vont dans le sens des croyances et des pratiques préexistantes de l'internaute. En effet pour, Olivier Bessard-Banquy et Oriane Deseilligny :

¹⁴⁶ Terrien, Alison. « Audrey Tribot, l'influenceuse littéraire aux 100 000 abonné·es ». *Causette*, 22 octobre 2022, www.causette.fr/culture/livres/audrey-tribot-linfluenceuse-litteraire-aux-100-000-abonne%C2%B7e

¹⁴⁷ Pariser, Eli. *The filter bubble: How the New Personalized Web Is Changing What We Read and How We Think*. Penguin, 2011.

« les pratiques de recommandation sur le web, le fonctionnement des algorithmes, le contexte général de l'économie de l'attention tendent, on le sait, à nous proposer ce que nous aimons et ce sur quoi nous avons cliqué, au risque de générer un certain enfermement technique et symbolique. »¹⁴⁸

Nous l'avons vu, la pratique de la lecture est toujours présente chez de nombreux adolescents qui ont notamment bénéficié d'une transmission en ce sens. Nous avons également remarqué que le numérique est en théorie une nouvelle façon de faire lire les jeunes, plus particulièrement ceux qui ont une pratique de la lecture déjà ancrée dans leurs habitudes car ils seront plus exposés aux contenus liés à leurs intérêts. Toutefois, en pratique, le support numérique permet-il réellement un renouvellement des pratiques de lecture chez l'ensemble des adolescents ayant la possibilité d'accéder à cette nouvelle offre ? La conquête de la lecture numérique par les adolescents est-elle en marche ou celle-ci reste-t-elle une pratique cantonnée à un petit groupe d'individus qui savent apprécier ses caractéristiques particulières ?

¹⁴⁸ Bessard-Banquy, Olivier, et Oriane Deseilligny. « Le livre ? Plus que jamais, le livre ! », *Communication & langages*, vol. 207, no. 1, 2021, pp. 25-45.

PARTIE 2 : La lecture de livres numériques : la possibilité d'un passage exclusif au tout numérique pour les adolescents ?

Dans ce chapitre, nous verrons que la lecture numérique, bien qu'accessible à tous en théorie, n'est pas encore une pratique entièrement démocratisée. En effet, nous verrons dans un premier temps que la découverte de celle-ci découle principalement d'une socialisation particulière, favorisant notamment les grands lecteurs en recherche de nouvelles pratiques (1.). Puis dans un second temps, nous étudierons les caractéristiques spécifiques de la lecture numérique et leur appréhension par les lecteurs, afin d'expliquer pourquoi cette pratique ne se pérennise sur le long terme que chez certains adolescents (2.).

Encadré n°1 : Quelques éléments sur la lecture de livre numérique

Il est possible d'accéder au livre numérique, l'e-book, de différentes manières, directement en ligne ou via un téléchargement gratuit ou payant selon les plateformes. Pour les livres numériques accessibles en ligne, ceux-ci se trouvent généralement sur des plateformes de lecture telles que la plateforme américaine Wattpad créé en 2006 regroupant plus de 90 millions d'utilisateurs ou Webtoon créé en 2019 qui dès l'année suivante comptait 72 millions d'utilisateurs actifs par mois dont 2 millions basés en France. Ces plateformes permettent via un compte d'accéder à des histoires proposées par des amateurs et/ou par des professionnels. Ils existent d'autres plateformes, néanmoins nous évoquerons principalement celles-ci dans notre démonstration puisqu'elles sont les plus évoquées dans notre questionnaire lorsque l'on interroge sur les lieux de consommation du livre numérique. Les livres numériques par téléchargement sont disponibles sous divers formats tels qu'un simple PDF ou un *e-pub* peuvent se consulter via un appareil électronique multi-usages tels que le smartphone ou l'ordinateur, ou bien sur un appareil dédié uniquement à la lecture de livre : l'*e-book reader* ou liseuse en français.

Le principe de la liseuse tire son origine d'un prototype d'encyclopédie mécanique qui voit le jour en 1962 sous la main d'Angela Ruiz Robles¹⁴⁹. La première liseuse, quant à elle, naîtra une trentaine d'années plus tard en 1992 grâce à deux doctorants italiens nommés Crugnola et Rigamonti. Leur but était de fabriquer un appareil électronique dédié à la lecture de textes. La même année Sony lance son Bookman avec une idée similaire mais ne connaît qu'un très faible succès. La première liseuse qui apparaîtra en France en 1998 prendra le nom de Cybook mais demeura un échec relatif. Booken, dans la continuité, s'attelle à lancer une nouvelle génération de liseuses qui sera bien plus appréciée, ainsi que leur librairie numérique avec plus de 20 000 titres traduits en 5 langues. La troisième génération inclut alors en 2007 la technologie de l'écran non rétro-éclairé qui est désormais une norme de ces appareils et un argument de vente pour convaincre les détracteurs de la lecture sur écran. Le succès majeur reste cependant états-

¹⁴⁹ *Ángela Ruíz Robles y la invención del libro mecánico (ePUB)*. Ministerio de Economía y Competitividad, 2008.

unien avec la Kindle d'Amazon commercialisée en 2007, suivie sur le marché aujourd'hui par la Kobo de la Fnac créé en 2009.

Dans notre questionnaire, 153 enquêtés ont répondu avoir déjà lu un livre numérique soit la moitié de notre effectif. Parmi les adolescents ayant déjà lu sur format numérique 91 l'ont fait plusieurs fois soit 59% de l'effectif des lecteurs numérique et 62 l'ont fait une fois, la moitié desquels ne souhaitant pas réitérer l'expérience.

1. Le choix de la lecture numérique fait suite à une socialisation particulière dont les principaux bénéficiaires sont déjà de grands lecteurs

A l'image de la lecture d'imprimés, la lecture numérique fait souvent suite au processus de socialisation qui valorise cette pratique ou du moins la propose comme une option possible (1.1.). En effet, celle-ci est majoritairement le résultat des conseils d'un proche de l'adolescent dans notre étude. Toutefois, on remarque que la pratique s'ancre davantage chez les lecteurs dont le goût pour la lecture d'imprimés est déjà assez développé et qui voient dans le numérique une façon alternative de continuer et/ou renouveler leur pratique de la lecture (1.2.).

1.1. La socialisation primaire à la lecture et au numérique sont souvent des prérequis pour tenter l'expérience

La lecture de livres numériques semble, en effet, ne pas être une évidence pour tous, lorsque l'on constate que seul moins de la moitié des 7-19 ans en ont fait l'expérience. On peut expliquer ce constat par la présence d'inégalités d'accès et d'usages du numérique. En France en 2023, il restait encore 6,7% des ménages n'ayant pas accès à Internet¹⁵⁰ et 8 millions de Français de plus de 15 ans en situation d'illectronisme en 2021¹⁵¹. Ces inégalités touchent davantage les milieux les plus populaires et les populations ne disposant pas de diplômes ou d'un nombre limité. Considérant que c'est par la socialisation que le goût pour la lecture se transmet et que celle-ci se déroule moins aisément dans les familles disposant d'un faible capital culturel, c'est-à-dire les familles issues des classes populaires¹⁵², on pourrait alors observer une moindre adhérence à la lecture numérique chez les adolescents issus de ces familles. Ces derniers cumulent en effet deux inégalités d'accès : au goût pour

¹⁵⁰ Accès et utilisation de l'internet dans l'Union européenne | Insee. www.insee.fr/fr/statistiques/2385835.

¹⁵¹ « Huit millions de personnes en situation d'illectronisme en France », *Observatoire des Inégalités*, 27 mars 2024

¹⁵² Bourdieu, Pierre. *Op.Cit.*, 1979

la lecture et aux compétences numériques, dont la maîtrise est nécessaire à une potentielle adhésion à la lecture numérique.

A l'image de la lecture d'imprimés l'expérience de la lecture numérique semble être le résultat d'une socialisation par imprégnation et par pratique mutuelle, cela étant possible pour cette génération car ils naissent au même moment que la lecture sur liseuse se développe. Dans notre enquête, 51% des lecteurs numériques ont découvert le support par le conseil d'un proche.

Tableau n°3 : Récurrence d'utilisation du support numérique pour la lecture des enquêtés en ayant déjà fait l'expérience, en fonction du moyen de découverte de celle-ci (en pourcentage)

| Moyen de découverte de la lecture numérique | Avez-vous déjà lu un livre numérique ? | | | | |
|---|--|--|---|---------------|------------------------|
| | Oui, plusieurs fois | Oui, une fois et je souhaite recommencer | Oui, une fois mais je n'ai pas apprécié | Total général | Effectif par catégorie |
| Par le conseil d'un proche | 31% | 10% | 10% | 51% | 78 |
| Par le conseil d'un professionnel de la lecture | 1% | | 1% | 2% | 3 |
| Par le conseil d'un influenceur sur les réseaux sociaux | 10% | 2% | 3% | 15% | 23 |
| Sur internet | 1% | 1% | | 2% | 3 |
| Par la publicité | 15% | 7% | 5% | 27% | 42 |
| Par moi même | 1% | 1% | 1% | 2% | 3 |
| Pas de réponse | | | 1% | 1% | 1 |
| Total général | 59% | 20% | 20% | 100% | |
| Effectif par catégorie | 91 | 31 | 31 | | 153 |

* libraires, bibliothécaires, conseillers de vente grandes surfaces/grandes surfaces culturelles

Source : réalisé par l'autrice à partir des réponses du questionnaire

Les entretiens avec des lectrices sur support numérique semblent également nous confirmer cette réalité. Alice, qui ne lit désormais plus que sur sa liseuse, a vu depuis petite son père lire des livres imprimés, mais également des livres sur sa liseuse. Toutefois, l'imprégnation n'est pas toujours synonyme d'adhésion, mais pourrait tout de même être un vecteur d'essai du support numérique. C'est ce que l'on peut constater lorsque l'on voit que 20% de ceux ayant été conseillés par leurs proches n'ont pas adhéré à l'expérience après

avoir passé le cap. Nous pouvons entrevoir la même chose dans nos entretiens qualitatifs : Mia a tenté de lire sur support numérique avec la liseuse de sa mère, mais n'a pas spécialement poursuivi et Anaïs a commencé Wattpad à la suite des conseils d'une de ses amies qui l'utilisait, mais n'en est pas une fervente utilisatrice non plus. Nous pouvons alors imaginer que sans la présence de cette pratique dans leur entourage familial ou amical, ces adolescentes n'auraient même pas essayé le support numérique. L'expérience peut toutefois être convaincante dans certains cas et confirmer le goût de la lecture numérique, comme on le voit avec Alice qui s'est finalement décidée à demander une liseuse pour Noël, après avoir essayé pendant quelque temps la liseuse d'une de ses amies. L'adhésion n'est donc pas immédiate et demande donc une période d'essai car le passage au numérique sur liseuse est vu comme un investissement et un renouveau dans ses propres pratiques de lecture. Cela signifie donc que la lecture numérique est adoptée principalement par des personnes déjà lectrices d'imprimés.

1.2. Les lecteurs numériques sont généralement des grands lecteurs sur papier au profil particulier

1.2.a. Les lecteurs numériques sont déjà lecteurs d'imprimés

D'après notre enquête par questionnaire et nos entretiens, l'adhésion à la lecture numérique semble davantage fonctionner quand la personne est déjà lectrice¹⁵³.

D'une part, mécaniquement on peut imaginer que l'on conseillera davantage un support de lecture différent à quelqu'un que l'on sait déjà aimer la lecture d'imprimés dans un premier temps. Ces derniers pourraient être plus enclins à tenter l'expérience et prolonger leur pratique de lecture. D'autre part, l'envie de lire sur un nouveau support est davantage présente chez les personnes étant déjà lectrices d'imprimés car malgré le changement de support, l'acte de lire semble rester fondamentalement identique. Sans en avoir encore fait l'expérience, on serait tenté de croire qu'il n'existe pas de différence notable sur la façon de déchiffrer les phrases constituant une histoire dans un livre imprimé ou dans un livre numérique.¹⁵⁴ Même si l'on remarque dans notre questionnaire une part équivalente des non-

¹⁵³ Barbagelata, Pierre, et al. *Op. Cit.*, décembre 2014, p. 17-38

¹⁵⁴ Cependant, nous pensons que la croyance selon laquelle la lecture est totalement identique d'un support à l'autre est fautive. Cela est discuté par Roger Chartier pour qui la réception des œuvres littéraires ne peut se soustraire de leurs supports, il existe selon lui un effet du support sur l'appréhension de la lecture, ce que nous développerons davantage en troisième partie.

lecteurs qui sont intéressés, les personnes ayant tenté l'expérience de la lecture de livres numériques, qu'elles l'aient aimé ou non, sont majoritairement des personnes qui aiment lire. En effet, 85% des lecteurs numériques occasionnels ou réguliers aiment lire contre 13% qui n'aiment pas lire. Même si les non-lecteurs possèdent de l'intérêt, ceux qui passent le pas sont principalement des adolescents avec un intérêt pour la lecture. Nous constatons donc que les non-lecteurs d'imprimés ne semblent pas se saisir de la lecture numérique. Par exemple, Julia, qui n'aime pas lire d'imprimés, n'est pas attirée par la lecture numérique, non pas en raison du support qui pourrait la rebuter, mais parce qu'elle n'aime tout simplement pas lire.

Tableau n°4 : Essai de la lecture numérique par les enquêtés en fonction de leur goût pour la lecture (en pourcentage)

| Avez-vous déjà lu un livre numérique ? | Aimez-vous lire ? | | | | | Total général | Effectif par catégorie |
|---|-------------------|-------------------|----------------------|-----------|------------|---------------|------------------------|
| | Oui | De temps en temps | Cela dépend du livre | Bof | Non | | |
| <i>Non, ça ne m'intéresse pas</i> | 14% | 2% | 2% | 1% | 13% | 32% | 98 |
| <i>Non, mais cela pourrait m'intéresser</i> | 12% | | 0,33% | 0,33% | 5% | 18% | 54 |
| <i>Oui, une fois mais je n'ai pas apprécié</i> | 9% | | | | 2% | 10% | 31 |
| <i>Oui, une fois et je souhaite recommencer</i> | 8% | | 0,33% | | 2% | 10% | 31 |
| <i>Oui, plusieurs fois</i> | 25% | 2% | 0,33% | | 3% | 30% | 91 |
| Total général | 68% | 4% | 3% | 1% | 24% | 100% | |
| Effectif par catégorie | 207 | 11 | 9 | 4 | 74 | | 305 |

Source : réalisé par l'autrice à partir des réponses du questionnaire

Des enquêtes telles que celle de Barbagelata (et al.) exposent également de quelles manières la lecture numérique peut attirer les non-lecteurs. Nos résultats vont en ce sens, même si nos non-lecteurs ne passent pas à l'action malgré leur intérêt, contrairement à l'enquête. Toutefois, nous nous accordons sur le fait que l'attrait initial pour la lecture joue un rôle dans la capacité d'attention que l'individu est prêt à investir dans la lecture

numérique. Ils affirment également que la lecture numérique est un moyen pour les grands lecteurs de compléter leur lecture d'imprimés¹⁵⁵.

1.2.b. La lecture numérique complète l'offre d'imprimés pour les grands lecteurs et leur permet d'expérimenter de nouveaux genres

Comme évoqué en première partie, l'offre numérique permet l'apparition d'un ensemble de titres supplémentaires proposés par des professionnels et des amateurs, libérés du poids économique que représente notamment l'impression. La multiplication de ces titres et l'expansion de l'offre permettent donc aux grands lecteurs de se saisir d'encore plus d'œuvres qu'auparavant. Selon nous, les applications de lecture ont largement contribué à cette continuité des supports de lecture grâce notamment au phénomène de la *fanfiction*¹⁵⁶, très répandue sur Wattpad. En effet, ce genre très prisé par les adolescents se trouve en quantité sur la plateforme de lecture de récits écrits par des amateurs. Ce genre de récits qui met en scène des personnalités publiques ou des personnages de licence sont effectivement impossibles à trouver en livres imprimés car il nécessiterait des accords des protagonistes ou le paiement de droits d'auteur.

On retrouve sur les plateformes également beaucoup de romances, souvent entrecroisées avec les *fanfictions*. Plusieurs raisons aux succès de ce genre sur Internet chez les adolescents : d'une part la multitude de romances écrites sur Internet par des écrivains amateurs de tout horizon permet une plus grande inclusivité des couples représentés, ce qui attire certains publics de jeunes lecteurs, notamment des minorités, d'autant que l'on sait l'importance de l'identification aux héros dans la lecture¹⁵⁷. C'est également le cas dans les histoires hors romance avec des personnages auxquels on peut s'identifier. D'autre part, ce genre, dans lequel la sexualité prend une part grandissante, peut sembler plus délicat à aller acquérir en physique pour un public adolescent, pour des raisons d'incompatibilité d'âge aux contenus consommés ou bien même pour cause de tabou concernant ce sujet avec leurs parents par exemple. Le numérique permet donc de consommer une lecture parfois plus inclusive ou plus suggestive sans avoir de compte à rendre à quiconque, ou tout simplement elle permet de compléter une pratique existante au format imprimé. Sur nos 153 enquêtés ayant lu au format numérique, 53 % lisent généralement de la romance, que ce soit au format

¹⁵⁵ Barbagelata, Pierre, et al. *Op. Cit.*, décembre 2014, p. 17-38

¹⁵⁶ Une fanfiction est un récit inventé dérivé de l'existence réel d'un personnage public ou d'un univers de fiction.

¹⁵⁷ « La représentation dans la littérature jeunesse : un manque de diversité qui pose problème » . *Monde du Livre*, <https://doi.org/10.58079/rlwf>.

papier ou numérique, et sur les 71 enquêtés lisant sur Wattpad, 83% consomment de la romance sur le format numérique.

Le manga est également un genre assez prisé au format numérique, on relève beaucoup de sites de scans de mangas au sein des lieux de téléchargements d'œuvres recueillis dans notre questionnaire. Bien que nombre de fans de mangas soit adepte de la collection, le numérique permet notamment d'avoir accès en avant-première aux traductions françaises des mangas sortis uniquement dans les pays asiatiques, ce phénomène de « *scantrad* » perdure plus de vingt ans après son apparition.

De plus, le numérique semble également être le moyen de tester de nouveaux genres de lecture sans pour autant y consacrer un engagement pécuniaire, on observe un effet d'échantillonnage entre lecture numérique et lecture d'imprimés, au même titre que celui présent entre offre légale et illégale¹⁵⁸. Pour Camille, cela permet de « lire un peu de tout et ça peut être super intéressant parce qu'on peut découvrir des genres qu'on connaissait pas du tout et après se dire bah du coup je me penche plus sur ce genre **dans la vraie vie**. ». En effet, l'accès à des titres gratuits, grâce notamment aux téléchargements illégaux ou bien la mise à disposition des premières pages d'œuvres imprimés sur le web, permet aux adolescents, disposant encore de faibles moyens pour investir dans des ouvrages, de découvrir des genres ou des œuvres et de s'assurer que ceux-ci leurs plaisent avant de s'engager financièrement. On assiste dans une certaine mesure à une complémentarité entre l'offre numérique et l'offre d'imprimés, et non forcément à une substitution des supports. Nos résultats vont donc dans le sens de la logique de cumul des pratiques de lecture imprimée et numérique remarquée par Coulangéon et Lemel¹⁵⁹.

Toutefois, les caractéristiques de la lecture numérique, et notamment la lecture sur écran, peuvent aussi bien capter les utilisateurs que les éloigner de cette nouvelle pratique, conservant comme référence la lecture d'imprimés parfois considérée comme la seule « vraie lecture ».

¹⁵⁸ Bastard, Irène, Marc Bourreau, et François Moreau. « L'impact du piratage sur l'achat et le téléchargement légal. Une comparaison de quatre filières culturelles », *Revue économique*, vol. 65, no. 3, 2014, pp. 573-600.

¹⁵⁹ Coulangéon, Philippe, et Yannick Lemel. *Op. Cit.*, janvier 2009, p.3-30. <https://doi.org/10.3406/estat.2009.8021>.

2. L'adhésion aux caractéristiques de la lecture numérique se fait en demi-teinte, en faisant une pratique adoptée durablement par une minorité de lecteurs

En effet, les caractéristiques de la lecture numérique ne font pas l'unanimité. Alors que Baccino pensait qu'une amélioration des supports numériques pourrait favoriser l'adhésion et qu'en 2011 on entrerait déjà « dans une ère où peu à peu le livre papier sera dépassé par son corollaire électronique »¹⁶⁰, on constate que malgré les progrès majeurs de la technologie, en 2024 la pratique n'est toujours pas en capacité de séduire tout le monde, que ce soit au niveau de l'offre (2.1.), de ses caractéristiques d'accès (2.2.) ou de support (2.3.). La transition semble loin d'être faite malgré une génération dont la naissance est concordante à celle du premier smartphone et des premières liseuses. Notre enquête révèle d'ailleurs que seuls 16% des adolescents interrogés seraient prêts à passer au tout numérique pour leurs lectures. Environ la moitié d'entre eux (une vingtaine) affirme cela, alors même qu'ils n'aiment pas lire et que ce changement n'aurait donc probablement aucun effet sur eux et leurs pratiques, ce qui peut interroger sur la représentation qu'ils ont de la lecture numérique.

2.1. Une offre quasi-illimitée : entre émerveillement et déperdition

Comme nous l'avons déjà évoqué, l'énormité de l'offre en ligne permet d'avoir accès très rapidement à une gamme de contenus riches et variés. Les plateformes de lecture en ligne gratuites se multiplient et le succès de certains livres numériques, ne possédant pas de version imprimée séduisent notamment dans de nouveaux genres tels que la fanfiction dont nous parlions précédemment. Le webtoon, bandes-dessinées numériques qui a la spécificité de se lire en scrollant¹⁶¹, connaît également un vif succès¹⁶² et devient un genre à part entière, uniquement accessible au format numérique. On peut aussi noter que 40% des ventes d'Amazon sont des livres qui ne sont pas disponibles dans les points de ventes physiques.¹⁶³ De même, l'offre illégale foisonne et partout sur le Net fleurissent des versions numériques

¹⁶⁰ Baccino, Thierry. *Op. Cit.*, 2011, p. 63-66.

¹⁶¹ Le verbe scroller est un anglicisme qui signifie « faire défiler un contenu sur un écran informatique ». Sur les smartphones, il s'agit de faire défiler le contenu avec son doigt dans un mouvement allant majoritairement de bas en haut.

¹⁶² Brouard, Pauline. « Ce que les plateformes font aux industries culturelles : le cas du *webtoon* sud-coréen », *Effeuillage*, vol. 10, no. 1, 2021, pp. 35-39.

¹⁶³ Brynjolfsson, Erik, et al. « Consumer Surplus in the Digital Economy: Estimating the Value of Increased Product Variety at Online Booksellers ». *Management Science*, vol. 49, n° 11, novembre 2003, p. 1580-96. <https://doi.org/10.1287/mnsc.49.11.1580.20580>.

homothétiques de nombreuses œuvres, de plus en plus facilement partageables au fur et à mesure que la technologie s'améliore. L'offre professionnelle légale n'est pas en reste et s'intensifie également. Celle-ci tente de combler le retard pris¹⁶⁴ par rapport à ses concurrents, restés longtemps seules forces de proposition dans l'offre disponible en ne respectant rien du droit d'auteur.

Néanmoins, même si les lecteurs sont attirés par la possibilité d'accéder à un très grand nombre de contenus, encore faut-il pouvoir se retrouver dans l'offre disponible. Les titres ne sont pas toujours évidents à trouver et naviguer dans un trop grand océan de contenus peut participer à perdre en route des adolescents qui souhaitaient se prêter occasionnellement à l'expérience de la lecture de livres numériques. On peut en effet convertir à l'ère numérique, la citation de Huguette Rigot concernant l'offre d'imprimé : « En fait, tout se passe comme si l'essentiel pour chaque lecteur consistait à rétrécir ou à appauvrir son environnement en livres, de façon à rendre ses choix possibles. Tout se passe comme si cette situation, due à une production abondante d'imprimés, abondante par rapport à la capacité réelle de chaque lecteur à lire beaucoup de livres dans sa vie ou sa carrière de lecteur, mais aussi par rapport à une forte circulation d'imprimés, risquait de mettre chaque lecteur en péril de lecture, faute de savoir comment choisir ses livres. »¹⁶⁵. Avec le numérique, l'offre est d'autant plus décuplée et le choix d'autant plus difficile.

De plus, les lieux d'achats ne sont pas encore toujours bien connus et le phénomène de multiplication de ces lieux d'acquisition peut rendre difficile l'accès à l'offre complète. On peut notamment observer cela avec la Kindle d'Amazon sur laquelle il n'est pas possible de mettre de façon légale des livres numériques provenant d'autres vendeurs que le géant américain.

Quant aux plateformes de lecture, l'interface semble revêtir une grande importance pour les adolescentes que nous avons interrogées. En effet, ces plateformes ont pour rôle de gérer et de médiatiser de l'information¹⁶⁶ et doivent proposer efficacement des titres aux lecteurs, sous peine de perdre leur attention à cause d'une offre trop grande qui peut ne pas paraître adaptée à ce qu'ils recherchent. Sur Wattpad, la multitude de contenus a

¹⁶⁴ En 2022, la part des ventes de livres numériques dans le chiffre d'affaires des éditeurs français est d'environ 10%. Source : Syndicat National des Éditeurs

¹⁶⁵ Rigot, Huguette. *Les Couvertures de livres : approches sémiologiques et sociologiques des marques éditoriales*. EHESS, 1993, pp. 653-654

¹⁶⁶ Bullich, Vincent. « La « plateformisation » comme déploiement d'une logique organisatrice : propositions théoriques et éléments de méthode », *Effeillage*, vol. 10, no. 1, 2021, pp. 30-34.

complètement perdu Flora qui utilise donc moins l'application et reste sur Webtoon pour lire. C'est le cas également de Camille : « J'accrochais pas trop le système et tout (*de Wattpad*). J'étais un peu perdue au début puis du coup bah vu que je trouvais pas tout trop tout de suite ce que je voulais. Moi j'ai préféré laisser tomber, puis Webtoon j'étais un peu habituée on va dire. Du coup je pense, le fait de changer, ça m'a un peu perturbée et du coup j'ai préféré garder celui que j'avais avant. ». On constate l'importance de l'immédiateté d'accès au contenu pour faciliter la continuité de l'utilisation du support. Avec l'outil numérique, il y a la volonté de tout trouver et tout de suite, sous peine de passer à une autre activité ou un autre support. On peut aussi noter comment certaines nouvelles pratiques semblent s'être ancrées dans les habitudes de lectrice de notre interrogée. La non-adhésion à une application de lecture la fait retourner vers une autre plateforme connue et ne la redirige pas immédiatement vers une consommation uniquement d'imprimés.

De plus, la qualité de l'offre disponible ne semble pas toujours au rendez-vous. Avec la multiplication de la parole des amateurs sur Internet¹⁶⁷, la qualité peut être très variable d'un contenu à l'autre. Pour Camille, cet amateurisme est vu comme une plus-value, car elle permet à de jeunes auteurs de proposer leurs travaux sur Webtoon. Mais cette appréciation est spécifique au profil de Camille qui consulte des webtoons notamment pour la qualité des illustrations au même titre que pour l'histoire. Le manque de qualité qui éloigne les adolescents de la lecture numérique s'illustre avec le cas de Wattpad qui reste la plateforme d'écriture la plus connue et la plus utilisée pour lire gratuitement des œuvres amateurs. Pour les adolescentes interrogées, les fautes d'orthographe trop récurrentes ou les erreurs de syntaxe peuvent s'avérer problématique et gêner la lecture. Cela provoque un manque de confiance générale en la lecture numérique et peut parfois les faire rebasculer directement sur la lecture d'imprimés reconnus pour leur travail de mise en page et de correction. Cela semble d'autant plus se confirmer lorsque les lecteurs n'associent que Wattpad à la lecture numérique.

« Alors, c'est en fait je me dis que le papier c'est sûr qu'il y a quelqu'un, enfin qu'il y a moins de fautes d'orthographe tu vois en version papier que numérique. Et je sais qu'il y a toute une équipe vraiment (...) »

« Oui c'est pour ça que je lis pas trop sur Wattpad parce qu'il y a beaucoup de fautes d'orthographe et ça me bloque pendant la lecture. »

Flora

« Et le problème aussi, c'était que la plupart des personnes qui écrivaient des histoires, ou des trucs comme ça, savaient pas écrire. Il y avait plein de fautes de français partout. Et ça j'aime

¹⁶⁷ Flichy, Patrice. *Op. Cit.*, 2010

pas ça, j'aime pas ça du tout. Du coup j'ai vite arrêté Wattpad, j'ai vite arrêté tout ce qui était numérique. »

Mia

Toutefois, on constate avec le témoignage d'Alice que lorsque l'offre numérique est bien connue, on différencie sans problème l'offre proposée par des amateurs de l'offre professionnelle disponible au format numérique. De même, on remarque de nouveau qu'une fois l'adhésion au numérique faite, les livres qu'on y lit sont considérés comme de « vrais livres ».

« Ben comme c'est des trucs amateurs, enfin comme c'était des livres écrits par des amateurs, ça me dérangeait un peu les fautes d'orthographe et les fautes de grammaire, les phrases qui veulent pas dire grand chose, j'y vais pas trop. **Je préfère les livres, les vrais livres qui ont été publiés et tout ça au moins au moins c'est bien mis en page.** »

Alice

De plus, cette diversité de contenu est accessible très facilement, ce qui peut participer à encourager sa consommation.

2.2.L'accessibilité du livre numérique : s'en servir partout pour peu de moyens grâce à son immatérialité

La lecture numérique signe l'émancipation du texte de son support, remettant en cause pour Sylvie Octobre les piliers traditionnels de la lecture d'imprimés induisant « unité de temps, unité de lieu, unité d'objet, unité d'action », c'est-à-dire la lecture solitaire « à un instant donné en un lieu précis, d'un objet livre, exclusive de toute autre activité, dans une attitude méditative et réflexive. »¹⁶⁸. Cette émancipation permet donc de pratiquer la lecture, mais surtout de lire des livres divers et variés, n'importe où et n'importe quand, à condition d'être en possession d'une connexion Internet et de son smartphone ou d'une liseuse. En effet, l'immatérialité du contenu permet d'en disposer encore plus facilement, en ce que le support numérique, majoritairement sur smartphone (omniprésent dans nos quotidiens¹⁶⁹), est plus petit et transportable qu'un livre. 53% des lecteurs numériques (Base : 153) mobilisent cet argument comme une des raisons les faisant choisir de lire au support numérique.

« Je lis des webtoons généralement donc BD, BD formats téléphone. Voilà parce que j'ai toujours mon téléphone avec moi et c'est plus pratique pour lire qu'un livre qui prend beaucoup de place, on va dire. »

Flora

¹⁶⁸ Octobre, Sylvie. *Op. Cit.*, 2013, pp. 607-618

¹⁶⁹ Selon l'enquête 2024 du CNL les jeunes passent en moyenne 3h11 sur les écrans, tandis qu'une enquête Statista déjà utilisée en première partie affirme que 90% des 12-17 ans possèdent un smartphone.

De même les enquêtés qui disent pouvoir se laisser tenter par le format numérique évoque en majorité le fait qu'ils pourraient alors emmener leurs lectures partout et que cela leur ferait gagner de la place. La transportabilité du contenu est souvent d'ailleurs un élément déterminant dans le choix du passage à la liseuse. Et ce critère est selon Claude Poissenot d'autant plus important pour la gente féminine.¹⁷⁰ Cela permet par exemple à Alice de toujours avoir sa lecture sur elle et donc de lire davantage. Pendant l'entretien, elle nous la montre directement car elle se trouve toujours dans son sac de cours, alors qu'elle avait arrêté de transporter des livres trop lourds en cours.

« Ok donc j'ai eu une liseuse pour Noël et j'ai lu tous les livres que j'ai lu depuis début de l'année, c'était sur ma liseuse. Donc j'en ai lu depuis le début de l'année, j'ai dû lire 12 ou 13, quelque chose comme ça. Et oui, j'aime bien en fait **je préfère parce que c'est plus facile à transporter donc je peux l'avoir avec moi en cours. Quand** je suis en boule dans mon lit c'est pratique pour lire donc je lis plus. En fait j'ai remarqué que je lisais plus quand j'avais une liseuse. Mais sinon oui je lis la même chose. Je préfère, je lis, je lis plus. »

Alice

De plus, le contenu en ligne est téléchargeable ou consultable en un clic et parfois à moindre frais pour quelques euros ou même gratuitement pour certains livres. On peut notamment comparer cet engouement pour les bas prix à celui des formats poches, plébiscités pour la même raison et permettant au plus grand nombre de lire, c'est d'ailleurs ce que Mia nous expose comme alternative au numérique. 54% des lecteurs numériques de notre enquête affirment que le bas coût de l'offre est un critère déterminant pour choisir la lecture en format numérique. Alice nous confie voir clairement la différence avec les séries de livres qu'elle peut acquérir pour une dizaine de centimes contre une dizaine d'euros en physique : « Ça coûte moins cher en fait en général. Enfin franchement, je vois la différence. J'ai acheté mes 3 premiers livres, je les ai payés moins d'un euro. ».

La liseuse peut en effet être perçue comme un investissement sur le long terme pour économiser de l'argent, même si l'aspect physique des livres reste fortement apprécié comme nous le verrons plus en détails dans la troisième partie de ce mémoire.

« Oui ça c'est vrai, c'est vrai que ça c'est aussi un autre avantage du numérique. **Puis du coup t'achètes la liseuse et puis après t'as juste à acheter les livres et ils sont beaucoup moins chers sur la liseuse. Ça c'est en fait c'est vraiment un investissement. En soit là pour l'instant je suis un petit peu réticente à cette idée de de liseuse, mais plus tard en vrai honnêtement ça ne dérangerait pas forcément d'en avoir une parce que c'est quand même un gain, bah de temps déjà parce que aller chercher le livre tout ça, l'acheter tout ça et puis aussi un gain d'argent je pense. »**

Mia

¹⁷⁰ Poissenot, Claude. *Op. Cit.*, 2019. p.81

Pour d'autres comme Anaïs, la liseuse répond à une question pratique de stockage. Son père en possède une car il n'a pas de place où stocker ses livres, tandis qu'elle, ayant de la place, n'en ressent pas le besoin.

2.3. *L'écran, incarnation de tous les possibles mais pourtant décrié*

Le support numérique permet de lire dans davantage de situations grâce au rétro-éclairage de l'écran. Alice apprécie « pouvoir lire dans le noir ou au soleil. » De plus, c'est grâce au support de l'écran que les livres numériques peuvent être facilement transportables et abordables. L'écran invite également à un nouveau geste dans la lecture : le scroll. Pratique néanmoins déjà bien ancrée pour l'utilisation de tous les réseaux sociaux, celle-ci remplace le geste de tourner les pages lors de la lecture d'un livre imprimé. D'après une étude de Florence Rio et Elsa Tadier, sur le rapport des adolescents aux supports de lecture en situation de lecture à choix multiples, dans la situation étudiée ce geste leur donne la sensation d'« agir directement par la médiation de [leur] propre corps » sur l'histoire¹⁷¹. L'écran permet une certaine interactivité, qui dans ce cas donne une impression de « co-production de l'environnement de lecture »¹⁷². On observe avec le scroll le passage à un nouveau mode de « lecture gestualisée »¹⁷³ qui va dynamiser le texte. La lecture numérique semble donc induire une nouvelle façon de lire que peuvent apprécier les adolescents habitués à un tel format, et renforcer leur nouveau répertoire de gestes liés au numérique. C'est le cas pour Flora qui dit être habituée à scroller pour lire sur son téléphone, une des raisons pour laquelle elle se verrait mal créer de nouvelles habitudes avec une Kindle, dont l'accès aux pages suivantes se fait encore différemment et ne lui semble pas naturel.¹⁷⁴

« Non pas spécialement. C'est, oui l'application Webtoon, je me suis habituée à cette application. Et bah c'est on lit en scrollant et donc c'est un peu comme les réseaux sociaux et donc c'est une habitude qu'on a plus que, plus que la Kindle qui est une autre habitude à prendre. »

Flora

¹⁷¹ Rio, Florence, et Elsa Tadier. « Le numérique, support des potentialités du récit ? » *Cahiers de Narratologie*, n° 42, novembre 2022, <https://doi.org/10.4000/narratologie.13912>.

¹⁷² Bouchardon, Serge. *Le récit littéraire interactif : Narrativité et interactivité*. 2005

¹⁷³ Intervention de F. Rio et E. Tadier sur leur recherche à paraître « Pratiques adolescentes et smartphone : quand les plateformes éditoriales interrogent la culture du livre et de la lecture » lors de la conférence de mai 2022 « Le numérique : un tremplin pour la lecture ? » *ArtoisTV*, artoistv.univ-artois.fr/video/4417-le-numerique-un-tremplin-pour-la-lecture.

¹⁷⁴ Selon la génération de liseuse utilisée, le geste diffère. Pour les versions les plus anciennes, il faut appuyer sur un bouton et non balayer l'écran tactile comme on tournerait une page.

Malgré une préférence du smartphone comme support de lecture pour certains, ce support est parfois dévalorisé par les détracteurs de la lecture numérique, mais aussi par les lecteurs numériques préférant la liseuse. En effet persiste la dévalorisation de l'écran même lorsqu'il s'agit de lecture car les propriétés de celui-ci semblent perturber la concentration ou encore provoquer des maux de tête.

Nos interrogés affirment effectivement moins réussir à rentrer dans le livre lorsque celui-ci est lu via un écran. Les notifications constantes reçues sur le téléphone peuvent fragmenter la concentration et la lecture, alors que les technologies numériques ont remplacé l'attention profonde typique de la lecture linéaire d'un roman imprimé au profit d'une hyper-attention. Cette hyper-attention induit que « les individus vont avoir tendance à multiplier les flux d'informations et à passer rapidement de l'un à l'autre »¹⁷⁵. C'est ainsi qu'on observait la multiplication de la superposition des activités en même temps que la lecture. De plus, selon Giffard le but des industries numériques, comprenant selon nous les plateformes sur lesquelles la lecture de livres numériques est disponible, « n'est pas tant de favoriser la lecture que de la détourner vers d'autres choses, la transformer en hits, en points d'accroche de la publicité »¹⁷⁶. Ce phénomène peut favoriser la déconcentration et expliquer le témoignage d'Anaïs pour qui la lecture numérique : « C'est assez différent et bah ça m'accroche moins et puis c'est sur les écrans donc c'est... c'est moins... (...) On arrive moins à entrer dans l'histoire qu'avec un vrai livre. ».

Lire sur écran est considéré négativement comparé au « vrai livre » qu'évoque Anaïs. Le support a donc son importance dans la pratique de la lecture. Ces observations nous ont également permis de déduire que l'appareil, sur lequel le livre numérique était lu, avait une certaine importance et ne permettait pas la même expérience de lecture. Le smartphone et la liseuse possèdent effectivement des caractéristiques différentes qui créent une différenciation de la perception de la lecture numérique en fonction de l'appareil. Selon le profil du lecteur numérique, celui-ci sera davantage séduit par le téléphone ou bien par la liseuse. Nous verrons en troisième partie que cette différenciation des supports est notamment liée à l'attachement ressenti par les lecteurs à l'objet-livre. Pour Camille qui

¹⁷⁵ « De l'attention profonde à l'hyper-attention. Échange avec Katherine Hayles », *CNNum | Traducteur et éclairer des transformations numériques*. cnumerique.fr/paroles-de/de-lattention-profonde-lhyper-attention-echange-avec-katherine-hayles.

¹⁷⁶ Citation d'Alain Giffard lors d'une prise de parole rapportée dans l'article suivant : Barbagelata, Pierre, et al. « Le numérique vecteur d'un renouveau des pratiques de lecture : leurre ou opportunité ? » *Études de Communication/Études de Communication*, n° 43, décembre 2014, p. 17-38.

adore lire des bandes dessinées numériques sur son téléphone, des webtoons, en scrollant, la liseuse n'était pas un support qu'elle a apprécié. Selon elle, la plus-value du numérique réside dans les images illustratives, potentiellement interactives, ainsi que dans la consommation de contenu en scrollant. Elle n'est pas intéressée par la lecture d'un livre homothétique sur un support numérique qui n'apporte donc rien de supplémentaire à l'expérience. Chez certains lecteurs donc, la lecture de livre numérique n'est adoptée que lorsqu'elle apporte un attrait supplémentaire indisponible dans l'expérience sur support imprimé.

« Ben je sais que j'avais déjà essayé parce que du coup **ma sœur elle en a une, j'avais déjà essayé, je trouvais ça un peu intéressant mais je trouvais que c'était un peu...** Enfin ça enlevait, enfin le fait que ce soit une sorte d'écran où on passe les pages et tout et que ça soit pas le vrai livre, mais qu'il n'est pas cette fantaisie de se dire il y a des images, il y a des, il y a des trucs, il y a des machins, je pense que j'aimerais pas trop, beaucoup. »

Camille

Tandis que pour Alice qui a adopté la liseuse, elle se voit mal repasser sur son téléphone qui lui fait mal à la tête et qui lui abîme les yeux. La liseuse a réussi chez certains lecteurs à s'imposer comme une alternative qui évite les douleurs. La lecture numérique sur téléphone quant à elle pâtit des maux qu'elle peut provoquer. C'est d'ailleurs un argument récurrent chez les personnes qui ne souhaiteraient pas passer en tout numérique pour la lecture, mais également pour ceux qui ne souhaitent pas adopter la lecture numérique de façon régulière. Nos enquêtés évoquent des « maux de tête récurrents », de la « fatigue visuelle ». L'écran du smartphone contrairement à la liseuse n'est pas conçu pour reproduire la sensation de lecture sur papier, les reflets de l'écran, la lumière bleue ou encore la différence de luminosité entre l'écran et l'environnement sont des vecteurs de fatigue oculaire. De même, 40% de l'effectif n'étant pas intéressé par le numérique convoquent le fait qu'ils passent déjà suffisamment de temps sur écran et qu'ils n'ont pas besoin d'en ajouter davantage. On retrouve toute l'intériorisation des discours négatifs concernant les écrans, qui ont leur part de vérité mais qui provoquent parfois un rejet en bloc de la lecture de livre numérique. On retrouve une opposition nette entre la lecture et la consommation d'écran dans de nombreux témoignages d'adolescents n'ayant pas d'expériences longues de la lecture numérique, comme c'est le cas de Mia. Le livre est perçu comme un moyen de déconnexion des écrans.

« **Je sais pas, j'aime pas trop en fait que ce soit sur un truc numérique. Parce que justement le but du livre pour moi c'est aussi de nous déconnecter de tout ce qui est numérique et le fait de faire ça sur des bah... des appareils électroniques, ben j'aime pas, j'aime pas spécialement. Du coup j'ai l'impression d'être encore sur un écran alors que mon but à la base, c'est de plus être sur un écran.** »

Mia

Ce résultat est beaucoup plus contrasté chez les lecteurs numériques. Flora est consciente que les écrans restent accompagnés de « tout un tas d'ondes » mais que la pratique de la lecture numérique est « quand même quelque chose de constructif parce que **c'est ça reste de la vraie lecture et c'est pas des réseaux sociaux** où on a des contenus un peu plus abrutissants. ».

Toutefois, on peut affirmer que chez nos enquêtés, le support numérique est très rarement intégré comme un remplacement de la lecture d'imprimés. Cette pratique revêt davantage d'une continuité sur le support numérique des pratiques de lectures d'imprimés préexistantes, que d'une découverte de la pratique de la lecture grâce à de nouvelles modalités d'exercices. En effet, d'après les témoignages en demi-teinte recueillis concernant l'adhésion à la lecture de livres numériques, on peut constater que le livre au format imprimé demeure très important pour les grandes lectrices avec lesquelles nous avons échangé.

On constate que pour certaines le livre est un objet qui doit rester associé au papier et que le numérique est vu comme une pratique alternative, supplémentaire, qui s'additionne sans jamais remplacer. Dans son enquête auprès d'un public adulte, Mathilde Miguet faisait déjà remarquer que l'immatérialité du format numérique lui faisait revêtir un statut différent du livre papier aux yeux du lecteur. Camille distingue effectivement les « livres véritables », les « livres livres » des livres en version numérique qui se consomment différemment : par épisodes et sur un support immatériel. Cela tient notamment au fait qu'elle lise des BD directement conçues pour être lues sur smartphone, mais cette représentation est aussi partagée par nos enquêtés du questionnaire. De même, pour Julia qui n'aime pas lire mais qui pourtant ne voit pas l'intérêt de passer en tout numérique car pour elle « des livres, c'est quand même le papier. C'est pas [du numérique]... Quand on parle d'un livre, je pense pas forcément à des livres numériques, je pense vraiment à des livres papiers. Donc si un jour, il n'est plus sur papier, ça serait plus trop des livres. ». On remarque encore une fois le statut différent conféré à la lecture numérique, qui n'est pas considérée comme une égale de la lecture d'imprimés pour de nombreux adolescents, mais comme un support supplémentaire de pratiques de lecture. Il semble que les livres numériques n'obtiendront jamais un statut similaire aux livres imprimés. Nous constaterons donc la place que prend le livre imprimé en tant qu'objet dans la pratique de lecture des grandes lectrices de l'enquête et verront donc dans quelle mesure la disparition du papier ne semble pas envisageable pour elles.

PARTIE 3 : L'attachement à l'objet-livre et à ce qu'il représente reste majoritairement assez fort chez les jeunes grands lecteurs étudiés, relativisant davantage la menace de la mort de l'imprimé

A l'ère d'une dématérialisation des supports, d'une convergence globale des pratiques culturelles vers les écrans¹⁷⁷ et d'une multiplication de l'offre culturelle numérique, on pourrait croire que l'avènement du tout numérique pour la lecture est la prochaine étape pour les générations nées presque en même temps que la liseuse et le smartphone. Pourtant nous constatons que l'attachement au papier demeure assez fort pour cette génération, qui a pourtant la possibilité de consommer un contenu quasi-identique via leur smartphone. Nous nous emploierons donc à expliquer la nature de cet attachement chez nos qui ne permettra probablement pas à cette génération de passer au tout numérique. Pour cela nous étudierons le rapport avec la matérialité du livre dans la pratique culturelle : du choix de lecture à l'expérience de consommation (1.) ainsi que le statut symbolique particulier du livre (2.).

1. L'importance du rapport avec l'objet dans la pratique culturelle : du choix de lecture à l'expérience de consommation

Nous avons constaté dans notre enquête que le livre imprimé avait encore devant lui de beaux jours car pour beaucoup de lecteurs adolescents, particulièrement chez les grands lecteurs, celui-ci est réellement constitutif de l'expérience de lecture comme ils se la représentent. En effet, beaucoup disent ne pas être prêt à substituer complètement la lecture d'imprimés à la lecture numérique car les caractéristiques pratiques de cette dernière, que nous avons évoqué en deuxième partie, ne suffisent pas à combler la relation particulière entretenue avec l'objet, du choix de celui-ci dans les divers endroits d'acquisition (1.1.) à l'expérience de sa consommation (1.2.) : « Le livre a une forme, un poids, une odeur, une couleur »¹⁷⁸ qui importent aux lecteurs. De plus l'aspect physique et matériel permet de le conserver dans sa bibliothèque afin de se souvenir concrètement des lectures effectuées et d'en profiter après la lecture. (1.3.)

¹⁷⁷ Donnat, Olivier. *Op.Cit.*, 2010.

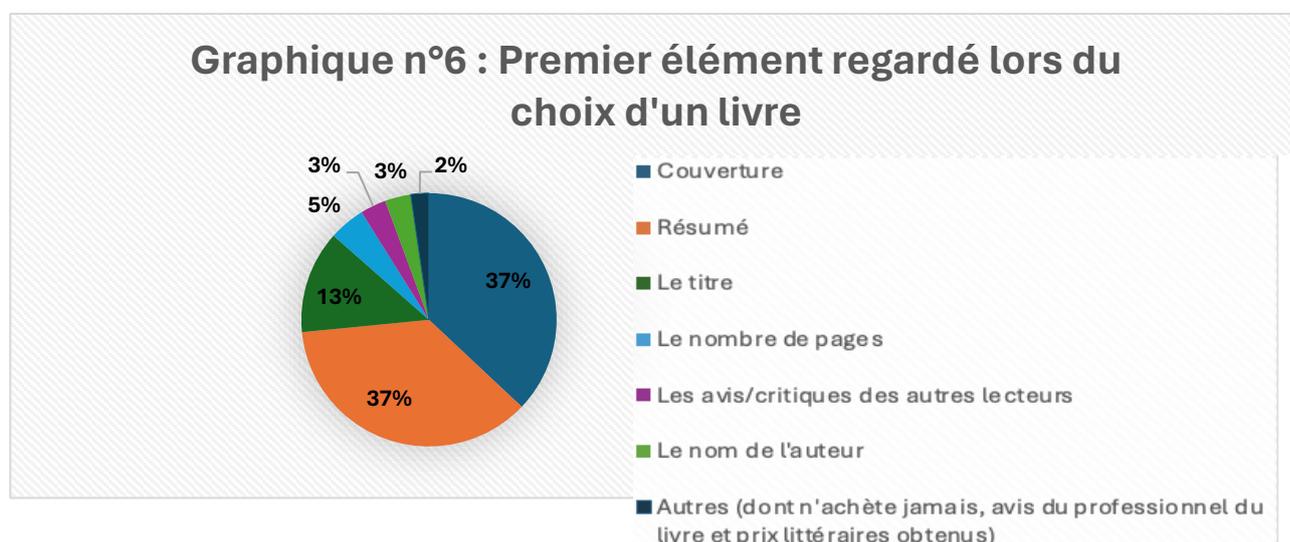
¹⁷⁸ Mailhot, Laurent. « Ouvrir le livre » . *Études Françaises/Études Françaises*, vol. 18, n° 2, janvier 1982, p. 11. <https://doi.org/10.7202/036762ar>.

1.1.L'aspect matériel revêt une grande importance pour décider d'acheter un livre mais ne supplante rarement complètement le contenu

Les réponses recueillies par le questionnaire ainsi que les témoignages de nos enquêtées nous ont permis de constater l'importance du caractère matériel du livre dans le choix de lecture des adolescents. En effet, l'achat d'un livre va notamment se concrétiser grâce à sa couverture, mais va aussi de pair avec une certaine ritualisation de sa manipulation lorsque l'on est à la recherche de sa prochaine lecture. Toutefois, l'histoire reste essentielle pour faire basculer de la consultation d'un livre en magasin à son achat effectif.

1.1.a. La couverture, une image déterminante pour susciter l'intérêt

Le livre « existe par le regard avant d'être »¹⁷⁹. En effet, l'aspect du livre est la première chose qui s'offre à la vue du lecteur, avant même le contenu de celui-ci qui est pourtant ce qui va être consommé lors de la lecture. Pour attirer le lecteur, l'objet-livre « par sa couverture, se doit donc d'être un objet de séduction »¹⁸⁰ afin que le contenu puisse ensuite être découvert. Selon notre enquête 37% des répondants regardent en premier la couverture lorsqu'ils choisissent un livre.



Celle-ci n'est pas l'unique critère de décision mais va permettre d'instaurer un premier contact avec le lecteur, sans lequel il aura peu de chance d'être lu. Mia nous explique : « je choisis aussi beaucoup mes livres en fonction de la première de couverture, parce que j'aime

¹⁷⁹ Popovic, Pierre. « Le livre sans son texte » . *Études Françaises/Études Françaises*, vol. 18, n° 2, janvier 1982, p. 61. <https://doi.org/10.7202/036762ar>.

¹⁸⁰ *Ibidem*.

pas, enfin bon c'est psychologique, mais j'aime pas trop lire un livre dans la première de couverture est laide, ça me repousse ». Julia, qui aime peu lire et se force de temps en temps à lire des BD, commençait par consulter les couvertures pour choisir un livre qui pourrait ne pas trop la rebuter, puis parcourait le résumé. Elle ne se rappelle d'ailleurs que de l'illustration de la première de couverture lorsqu'elle évoque ces lectures, et non plus de l'histoire. Tandis que nos adolescentes lectrices décrivaient leurs lectures grâce aux titres, aux auteurs et des éléments précis de l'histoire, pour les non-lecteurs qui essaient de lire, la couverture donne donc un signal assez fort sur le contenu qui reste parfois la seule chose dont ils peuvent se rappeler.

Toutefois, bien que nous ayons constaté et montré l'importance que revêtait l'aspect physique du livre lors du choix de lecture de celui-ci, l'histoire qu'il contient reste déterminante dans l'acquisition de l'objet. Flora quand elle s'arrête sur une couverture qui l'interpelle passe ensuite à d'autres éléments d'analyse : « En général, c'est par la couverture aussi [que je choisis mes livres], si la couverture m'intrigue ou est attrayante et par les commentaires laissés par les libraires aussi, je me plais à les lire. Et après je lis le résumé pour savoir, la quatrième de couverture pour savoir de quoi parle le livre et je vois si ça me plaît. Et si ça me plaît, donc je commence à feuilleter quelques pages au hasard pour voir comment c'est. ». En effet, même si l'esthétique peut attirer l'œil et encourager la manipulation du livre dans le lieu d'achats, nos lectrices interrogées soulignent une certaine réticence à acheter un livre qu'elles ne liraient jamais. On peut malgré tout noter quelques exceptions à cette affirmation. Anaïs nous confie avoir acheté plusieurs éditions collector de livres qu'elle ne lira pas forcément sur ce support, car elle les possédait déjà et ne les a acquis que pour leurs aspects. Malgré tout, l'histoire conserve son importance car l'investissement s'est fait en raison d'un goût très prononcé pour la série de livres. On peut également observer un autre cas où la motivation d'acquisition d'un livre pour son esthétique dépassera la raison du goût pour l'histoire dans le cadre de la seconde main. En effet, pour Flora acheter un livre neuf qu'elle ne lira pas ne possède aucun intérêt. En revanche, elle est plus encline à choisir un livre uniquement pour son esthétique lorsque celui-ci est d'occasion à prix réduit ou gratuit. Ayant déjà eu une vie de livres dans laquelle on les a lus, elle ne voit pas d'inconvénient à les ramener chez elle pour « en prendre soin » et les exposer dans sa bibliothèque. De plus, l'esthétique n'est pas toujours l'essentiel, même si Mia se disait repoussée par les couvertures laides, elle poursuit : « J'en lis [des livres] que je trouve pas beaux à la base mais au final j'adore l'histoire donc faut juste que j'aile un peu plus loin que

cette idée ». La priorité va donc à l'histoire dans la grande majorité des cas mais elle avoue aussi essayer de contourner cela en comparant le livre voulu « dans toutes les éditions pour voir lequel est le plus beau et du coup prendre celui qui est le plus beau ».

Encadré n°2 : Même histoire, éditions différentes : quelle version est choisie par nos lectrices ? – Le choix de l'esthétisme

Afin de mesurer l'importance de l'esthétisme du livre dans le choix de lecture, nous avons fait passer à nos adolescentes interrogées un petit exercice. Cet exercice consistait à les faire choisir une édition d'un livre parmi quatre différentes, dans une situation hypothétique où elles seraient obligées de lire celui-ci. L'œuvre choisie était *l'Île au Trésor* de Stevenson. Aucune de nos lectrices ne se souvenait avoir déjà lu cet ouvrage, bien qu'il s'agisse d'un titre classique, souvent étudié au collège.

Les différentes éditions leur ont été montrées à la caméra et décrites selon les mêmes modalités.¹⁸¹

Le premier ouvrage était une édition Larousse, typique des ouvrages étudiés à l'école puisque dans la collection « Petits Classiques ». On retrouve à l'intérieur le texte intégral, ainsi que des feuillets dédiés à l'analyse de l'histoire, des questionnaires, des définitions et des explications sur le texte. Il ne contient pas d'image excepté sur la première de couverture. Des inscriptions sur celles-ci insistent sur sa conformité avec le programme scolaire.

Le deuxième ouvrage est édité par « Lire c'est partir ». La couverture est très colorée et on peut retrouver deux images illustratives en noir et blanc à l'intérieur. La police d'écriture est plus grosse et il ne s'agit pas de la version intégrale mais d'une version abrégée pour faciliter la compréhension du lecteur.

La troisième version est parue aux éditions FABBRI dans la collection « Bibliothèque de l'Aventure ». Le dos du livre est rigide et est façonné de façon à rappeler les livres anciens avec sa couleur rouge et ses inscriptions dorées. La couverture est illustrée et on peut voir une carte à l'intérieur. Le texte est disponible en version intégrale.

La dernière possibilité était une édition numérique que nous présentions comme un livre homothétique, c'est-à-dire un fichier contenant le texte intégral et présenté sur le numérique de façon similaire à un livre imprimé. Ce dernier choix pouvait en plus de l'esthétisme, mesurer le goût de la matérialité des livres possédés.

Excepté Alice qui choisit la version numérique pour la mettre sur sa liseuse et pour payer moins cher, le résultat est formel. C'est l'édition pouvant être considérée comme la plus esthétique qui l'emporte. La couverture séduit davantage nos lectrices. Flora le choisit parce que ce livre est « **plus esthétique** », il lui « **paraît plus beau, plus joli et donc [lui] donnerait plus envie de lire** ». La carte qu'il contient est remarquée par certaines d'entre elles comme un plus qu'elles apprécient, c'est également le cas pour la rigidité de la couverture. Ne choisissant pas le titre, elles compensent en prenant une version esthétique

¹⁸¹ Les images des éditions sont à retrouver dans l'annexe n°6.

qui pourra être du plus bel effet dans leurs bibliothèques respectives. Camille fait par exemple remarquer qu'elle « aime bien avoir des belles couvertures et des belles tranches.

1.1.b. La manipulation de l'objet fait partie du rituel de choix

Le moment du choix du livre en physique fait partie de l'attrait de l'expérience de lecture pour nos lectrices. Le lecteur apprécie évoluer dans un univers de livres et interagir avec eux, notamment par le toucher en les manipulant ou simplement par le regard en prenant son temps. On a déjà pu l'observer lorsque nous évoquions les éléments déterminants du choix du livre, c'est d'abord la couverture qui attire le regard, puis la main va se saisir du livre afin de consulter le résumé au dos de celui-ci. Mais le plaisir de saisir des livres n'advient pas seulement lorsque l'on se décide à déterminer sa prochaine lecture. On peut se retrouver en librairies, surfaces culturelles ou autres bibliothèques juste pour prendre un moment pour profiter des livres sans objectif d'achat ou d'emprunt. Flora fait des haltes régulières en librairie pour s'adonner à ce plaisir : « il y a une librairie pas très loin du tout de mon lycée donc je m'y rends régulièrement pour feuilleter des livres sans forcément les acheter, mais pour les feuilleter, regarder, lire les résumés. Voilà, j'aime beaucoup. ». Anaïs nous raconte une anecdote similaire qui incarne bien cette évolution au milieu de livres d'un lecteur en recherche d'interactions avec l'objet :

« La dernière fois on est allées au Furet, ensemble à 3 (avec ses amies), et moi je m'arrêtais partout, je touchais tout, je regardais, on devait aller dans un rayon spécifique, on avait pas trop de temps. Mais moi je m'éparpillais partout et les filles me rattrapaient et elles me disaient “Mais Anaïs, faut pas qu'on t'emmène ici, c'est impossible, il faut qu'on sorte là”. »

Anaïs

On remarque d'ailleurs que cette façon de faire n'est pas comprise par tout le monde et qu'elle n'est le procédé que de lecteurs très attachés à l'objet-livre. Il faut prendre le temps pour toucher, voir, s'imprégner. D'autant plus quand ce manège a pour objectif de faire un choix définitif qu'on ne veut pas regretter : « J'aime bien prendre le temps de regarder les pages, les synopsis tout ça. Moi j'aime bien, j'aime bien prendre mon temps quand je choisis un livre pour être sûr qu'il est bien quoi » (Mia). La décision est parfois difficile, on ne veut pas être déçu : acheter un livre est parfois un coût pour nos adolescentes, surtout lorsqu'elles aiment beaucoup cela (« quand on achète beaucoup, ça revient à cher au fur et à mesure » (Flora)) mais ce n'est pas pour autant un sacrifice. Anaïs avoue par exemple qu'elle « préfère nettement [s']acheter des livres que d'acheter autre chose. » car c'est un objet qui lui fait vraiment plaisir, de son choix à sa consommation. Puisqu'après l'acquisition de l'objet qu'on

s'est plu à choisir avec soin, l'expérience sensorielle continue au moment où l'on consomme à proprement parler le livre.

1.2.L'importance de la relation physique avec le livre lors de l'expérience de consommation

Lors de la lecture, les lecteurs ne font pas que déchiffrer des mots et s'introduire dans une histoire. Dans l'acte de lire émerge également une relation avec l'objet en lui-même qui est grandement affectivée par les lecteurs et qui est une partie intégrante de l'expérience.¹⁸² Cette expérience se vit à travers les sens comme le toucher ou l'odorat et est la continuation du rituel de manipulation qui s'est déjà exercé en lieux d'achats ou d'emprunts du livre imprimé.

Concernant le toucher pour Bérénice Waty, il « opère donc comme un moyen d'éprouver la lecture, de se rapprocher des mots : sentir avec ses mains le grain des feuilles et des encres, les nuances dans la surface plane de la couverture ou des pages. Ce n'est plus l'esthétique de l'objet qui importe ici, mais bien sa matérialité : la manipulation de l'ouvrage « pour mieux le connaître » procède d'une volonté de le faire sien et pour « rentrer physiquement dans la lecture ». Ces premiers pas dans la relation lecteur-livre sont essentiels aux grands lecteurs, qui veulent saisir « l'essence » de cet objet, et les plus jeunes le découvrent en s'initiant d'abord grâce à une définition matérielle de l'ouvrage. »¹⁸³. Nous avons pu constater l'importance de cela grâce aux témoignages des adolescentes interrogées et de ceux de nos enquêtés lorsqu'ils nous évoquent qu'ils apprécient lire en format imprimé, qui leur permet de ressentir la matérialité du livre et sa texture, parfois en opposition au format numérique comme le fait Flora. Si elle apprécie la lecture numérique sur son smartphone qu'elle considère comme une pratique distincte avec les webtoons, elle admet une certaine préférence pour la relation entretenue avec le livre imprimé plutôt qu'avec la liseuse : « C'est pour la sensation un peu du livre, enfin de tourner les pages. Et... C'est le format de la liseuse qui est moins... bah c'est surtout de tenir le livre dans les mains et de l'odeur du livre, les pages, la texture des pages plutôt qu'un écran. ». 70% des enquêtés disent apprécier posséder des livres en format papier car ils apprécient avoir le livre en main

¹⁸² Guittet, Emmanuelle. « « Moi, il me faut du papier. » Analyse d'une difficile et inégale conversion des lecteurs et lectrices de romans au numérique » . *Biens Symboliques*, n° 7, novembre 2020, <https://doi.org/10.4000/bssg.487>

¹⁸³ Waty, Bérénice. « L'incarnation de la lecture : sensualisation et corporéité de lecteurs ». *Le livre au corps*, Presses Universitaires de Paris Nanterre, 2021.

lors de leurs lectures. Les sensations sont donc un aspect très important du plaisir de lire que peu de lecteurs sont prêts à abandonner. Le toucher sert aussi à se replonger dans un ouvrage : « Le toucher au niveau de la page, il est bien. Je me souviens des moments de suspense que j'ai lu par exemple dans le livre ou des moments que j'ai bien aimés et du coup je me plonge dedans et le toucher ça aide parce qu'on a envie de continuer. » (Anaïs).

L'aspect matériel est également un moyen de visualiser l'activité et de la quantifier. Cela peut être dans une démarche d'évaluation du temps ou de l'énergie mis à la lecture mais fait aussi partie du plaisir même de l'activité selon Anaïs : « je vois tout ce qu'il me reste à lire et je sais que ça va être que du bien en fait, trop trop bien à lire. ». Bien consciente que le grand nombre de pages « ça effraie les gens qui lisent pas beaucoup », elle trouve un véritable plaisir à voir ce qu'il lui reste à lire et ressent beaucoup d'émotions lorsqu'elle approche de la fin, puis doit attendre la suite. Il faut noter que le nombre de pages peut effectivement effrayer même des adolescents plutôt enclins à la lecture comme c'est le cas de Camille, qui préfère le numérique qui ne permet pas de se représenter le nombre de pages restants. De même, on constate que pouvoir revenir en arrière, utiliser un marque-page ou encore la « satisfaction de tourner la page » (Mia) sont des gestes particulièrement appréciés qui accompagnent la lecture et son bon déroulement.

L'odeur de l'objet lors de l'expérience de lecture va aussi générer un plaisir particulier. Sentir le livre est devenu un rituel pour Anaïs lorsqu'elle en reçoit un, Flora et Camille l'évoquent également lorsqu'elles énumèrent ce qu'elles apprécient dans les livres imprimés. Ces réminiscences d'odeurs une fois adultes pourront d'ailleurs servir à maintenir un certain goût pour la lecture, car elles pourront agir comme des « madeleines de Proust » et rappeler à ces lectrices leurs expériences passées avec la lecture, que ce soit le livre en lui-même, les odeurs ou l'environnement en présence¹⁸⁴. Selon Olivier Martin « le support matériel a une histoire (achat, prêt, héritage, cadeaux), éventuellement associé à des événements remarquables (Noël, anniversaire, décès) et à des individus particuliers (amis, conjoints, marque d'amour ou d'amitié). Il a été lu dans certaines circonstances (à la plage, lors d'une maladie, durant une période particulière) et en rapport avec un contexte particulier : le support matériel du texte (le livre) est porteur de toutes ces dimensions. »¹⁸⁵. L'odeur des livres est un argument qui est mobilisé à maintes reprises par les adolescents qui ne

¹⁸⁴ Waty, Bérénice. Op. Cit., 2021.

¹⁸⁵ Martin, Olivier. « Le livre, les livres, dans la maison. Pour une sociologie de l'objet livre ». *Objet banal, objet social : les objets quotidiens comme révélateurs des relations sociales*, réalisé par Garabuau-Moussaoui Isabelle et Dominique Desjeux, 2000, p. 57-82.

souhaiteraient pas passer en tout numérique pour leur lecture : « je ne pourrais jamais arrêter les livres papier car l'odeur des pages est juste incroyable » ; « j'aime posséder le livre ainsi que sentir son odeur assez apaisante » ; « j'aime trop la sensation du papier ainsi que son odeur je trouve qu'on ressent mieux l'histoire ». Cette mobilisation prouve l'importance de cet aspect dans l'expérience de lecture pour de nombreux adolescents, qui pourraient difficilement se substituer avec l'offre de lecture numérique.

Toutes ces sensations reliées à la manipulation de l'objet matériel semble lui donner une aura particulière, l'expérience revêt quelque chose d'« authentique » que l'on ne souhaite pas échanger et qui relève presque de la « magie » comme le souligne Camille. Cette magie ressentie est renforcée par l'ensemble des discours valorisants sur la lecture, qui rend assurément l'activité plus désirable en ce qu'elle permet de se faire une certaine image de soi¹⁸⁶. On retrouvera certaines explications de cette impression dans un second temps avec le statut symbolique particulier du livre. Avant cela, voyons comment l'aspect matériel des livres permet de créer un espace de souvenir et de beauté qu'affectionnent particulièrement les grands lecteurs d'imprimés.

1.3. La bibliothèque est un lieu de témoignage de ses lectures autant qu'un élément décoratif en mouvement

Pour introduire notre réflexion, il est intéressant de citer Nadia Seffouh et la définition qu'elle donne d'une bibliothèque, qui est bien plus qu'un agencement matériel : « Une bibliothèque est tout d'abord la mise en scène d'un lieu qu'on ne peut réduire à ses modalités physiques, bois, rayons des étagères... de même que le livre ne peut se réduire à ses pages, son papier, sa reliure. La bibliothèque est un espace monté, un lieu d'association, de juxtaposition. C'est une construction spatiale faite de livres qui ont une traduction physique. Espace limité, borné matériellement, les ouvrages vont devoir s'y inscrire, y trouver leur place adéquate. Elle sera dès lors le résultat d'un dispositif intellectuel. La bibliothèque est ensuite une relation entre un individu et lui-même ; reflet de son propriétaire, elle peut représenter une sorte de masque ou de visage second. »¹⁸⁷. Il est alors intéressant de constater comment les lecteurs s'appuient sur la matérialité du livre en tant qu'objet pour lui donner une signification au sein de la bibliothèque, part intégrante de leur expérience de lecture et de lecteur.

¹⁸⁶ Seffouh, Nadia. « L'espace de la collection ». *Le livre et ses espaces*, réalisé par Milon, Alain, et Marc Perelman . Nanterre : Presses universitaires de Paris Nanterre, 2007, pp. 549-558

¹⁸⁷ *Ibidem*.

1.3.a. Un lieu de stockage et de souvenir de ses lectures

Tout d'abord, la bibliothèque est une « ressource fonctionnelle pratique » permettant de disposer de ses livres comme on l'entend¹⁸⁸ mais c'est aussi le moyen d'affirmer son identité de lecteur.¹⁸⁹ La bibliothèque est perçue chez nos adolescentes interrogées comme un lieu de souvenirs qui leur permet de voir tout ce qu'elles ont lu dans un seul et même endroit, grâce à la permanence du livre qui « permet la conservation et l'accumulation ».¹⁹⁰ « Objet-biographique, les bibliothèques sont investies d'une mission mémorielle et sont un « décalque » de leur concepteur-lecteur » d'après Bérénice Waty¹⁹¹. En effet, leur bibliothèque permet aux adolescentes de faire un point sur leurs lectures et l'évolution de leurs goûts. Flora s'en sert notamment pour « [se] souvenir un peu des livres qu'[elle] a aimé, qu'[elle] a lu, quel genre de livre [l']attire. ». Mia évoque des raisons similaires : la bibliothèque garde une trace de ses lectures et de celles qui lui restent à faire. Celle-ci a pour dessein de rester en place pour longtemps, en effet Camille se projette dans quelques années et espère replonger dans ses souvenirs avec des « livres qui sont intacts » lorsqu'elle fera le rangement de sa bibliothèque. On retrouve ici le fait que la matérialité du livre lui donne un caractère immuable. Tant que sa forme existe, on ne peut pas perdre le contenu.

1.3.b. Un lieu d'exposition des objets

Mais la bibliothèque est aussi pour nos adolescentes un élément de décoration de leurs chambres où elle se trouve la plupart du temps. Le lieu pratique devient un lieu décoratif par inadvertance grâce à la beauté des livres entreposés. Mais cette composition est parfois et même souvent volontaire, quand l'attachement à l'esthétique du livre est présent. Dans la bibliothèque, les livres les plus mis en avant sont souvent ceux ayant le plus de signification pour le lecteur ou bien ceux qui sont les plus esthétiques. Comme nous l'avons constaté, la couverture des livres était un élément qui pouvait créer un lien avec le livre, attiser la curiosité en magasin, mais c'est aussi dans quelques cas ce qui pouvait faire réussir la vente. En effet, nous parlions d'Anaïs qui acquiert des éditions collector pour leur esthétisme alors qu'elle les avait déjà lus. Elle nous confirme les acheter dans le seul but de les afficher dans sa chambre et manifeste son attachement fort pour eux : « Mais eux c'est vraiment pour aller les exposer, s'il leur arrivait vraiment quelque chose, je serais vraiment triste quoi. ». Sans

¹⁸⁸ Murat, Laure. *Relire : Enquête sur une passion littéraire*. Flammarion, 2015.

¹⁸⁹ Seffouh, Nadia. *Op. Cit.*, 2007, pp. 549-558

¹⁹⁰ Barth-Rabot, Cécile. *La lecture. Valeur et déterminants d'une pratique*. Armand Colin, 2023.

¹⁹¹ Waty, Bérénice. *Op. Cit.*, 2021

pour autant céder aux éditions les plus jolies, Alice admet avoir réaménagé son espace pour voir des livres car cela lui paraît agréable à regarder :

« Alors moi je trouve que c'est un élément décoratif. J'aime bien, à la base j'en avais pas de livres dans ma chambre et en fait je les ai amenés parce que j'aimais bien les avoir avec moi. Et en fait je trouve ça joli. J'aime bien les ranger un peu par couleur et tout ça, ouais j'aime bien. ».

Alice

En effet, les livres de la famille se trouvaient dans une pièce spécifique, alors elle a choisi de se les réapproprier dans son espace et de créer une organisation qu'elle jugeait esthétique et dont elle est fière. Pendant l'entretien, elle tenait à illustrer ces propos en nous montrant la façon dont ses livres étaient entreposés dans sa chambre. De la même façon, Flora apprécie acheter un livre imprimé : « je sais que je peux le mettre en évidence par exemple dans ma chambre et je sais que je peux le voir facilement et me dire “oui ce livre je l'ai beaucoup aimé” ».

La possession procure donc une certaine satisfaction : une satisfaction de la possession en elle-même et la satisfaction de posséder quelque chose que l'on a aimé et qui nous le rappelle par sa présence. Un témoignage nous rapporte par exemple : « posséder les livres en vrai me donne plus l'impression de les avoir lus ». 75% de nos interrogés indiquaient aimer posséder des livres physiques et 62% du même effectif total disaient apprécier les livres physiques pour pouvoir les conserver dans leur collection. Le terme d'« objet de collection », notamment utilisé par Flora, fait évidemment transparaître la notion d'esthétisme du livre mais aussi sa notion de rareté en tant qu'objet particulier sur lequel nous insisterons dans un deuxième temps de la démonstration.

1.3.c. Un lieu en mouvement avec lequel on interagit

La bibliothèque est par essence un lieu en mouvement puisqu'elle permet de stocker au fur et à mesure les livres que l'on acquiert¹⁹². Au fil des lectures, elle sera donc étoffée de nouveaux titres et de nouvelles couvertures. On remarque que pour les lectrices interrogées cette expansion de l'espace dédié au livre est assez importante. Mia souhaiterait « l'agrandir un peu » et Camille dit que la sienne est « toute petite » mais encore « en cours », qu'elle « se construit au fur et à mesure ».

On interagit également avec la bibliothèque lorsque l'on range celle-ci. Les livres sont rangés selon une hiérarchie particulière propre à chaque lecteur. Flora nous explique par exemple les différentes sections de sa bibliothèque : « les livres pour le lycée d'un côté, les

¹⁹² Jacob, Christian. « Rassembler la mémoire. Réflexions sur l'histoire des bibliothèques », *Diogène*, vol. 196, no. 4, 2001, pp. 53-76

livres qu'on m'a prêtés de l'autre, les livres qui m'ont plu dans une section séparée ». Les lectrices que nous avons interrogées portaient un soin tout particulier à cet endroit qu'elles réaménagent de temps à autre. Ce temps est pour Anaïs un moyen de se réapproprier ses livres mais aussi de les faire vivre :

« J'ai commencé à nettoyer et après je vais les ranger, mais dans un ordre différent de ce qu'il y avait avant. Et ça, je le fais pas tout le temps, mais je le fais quand je sens que j'ai envie de changer et souvent la bibliothèque, elle dure... Là la dernière fois que j'ai changé, je crois que c'est en août. Et sinon je change tous les 3 ou 4 mois environ en me disant "Bon ben là j'ai envie de changer" et du coup, j'enlève tout ou je redécouvre des livres que j'avais peut-être oublié mais ça c'est un peu rare. Et et après ? Bah, je change l'ordre, en plus d'étagères qui peuvent s'enlever. Donc tout change. »

Anaïs

Sa bibliothèque est un décor changeant qu'elle fait évoluer par ses acquisitions, mais aussi par l'œuvre de son organisation. Ce moment lui permet également de replonger dans des livres qu'elle avait lu auparavant grâce à la manipulation des objets : « je peux retoucher le livre aussi, et euh parfois même replonger dans l'histoire en relisant quelques passages en me disant "bah tiens je vais les relire, du coup" ». La bibliothèque se vide et se remplit au fil des allers et venues de livres, au fur et à mesure que l'on relit ou que l'on prête des livres. Flora explique : « je préfère avoir mes propres livres et pour aller relire ou les prêter moi-même et en disposer comme je veux plutôt que les emprunter, donc, j'évite d'emprunter en général. ». La bibliothèque est donc un lieu d'attente pour que les livres soient utilisés à nouveau et soient potentiellement échangés, ce que le numérique ne peut pas forcément permettre non plus et qui explique pourquoi la matérialité conserve une telle importance.

Encadré n°3 : Stratégie de conservation des livres immatériels et nouvel attachement aux supports de lecture : le cas d'Alice, de Goodreads et de sa liseuse

La lecture numérique entraîne donc comme nous l'avons vu une dématérialisation des contenus que les lecteurs ne possèdent donc plus physiquement après avoir terminé leur lecture. En effet, ces fichiers de lecture se trouvent sur leur liseuse, dans leur téléphone ou autres appareils électroniques. Comme Flora le déplore : « sur mon téléphone, je dois faire toutes les démarches pour trouver, démarches entre guillemets, pour accéder au livre numérique lui-même. », c'est ainsi qu'elle préfère avoir des livres imprimés qu'elle puisse afficher. Toutefois, chez certains adolescents, ce manque de matérialité causé par le numérique est contourné grâce au numérique lui-même, qui génère un nouveau rapport avec le support de lecture. C'est le cas d'Alice qui lit depuis janvier presque exclusivement en numérique et qui a lié avec sa liseuse une relation particulière. Elle a de plus trouvé le moyen de garder le plaisir de conserver ses livres... au format numérique ! Pour pallier le besoin du livre physique, le numérique développe en effet des outils pour garder une trace des lectures numériques. C'est notamment le cas de Goodreads. Cette application permet

de consigner ses lectures et de créer une véritable bibliothèque virtuelle contenant son avancement dans sa lecture en cours. C'est aussi un moyen d'échanger avec une communauté de lecteurs lisant potentiellement les mêmes livres que soi en temps réel.

« Je pensais que ça me dérangeait plus que ça [de ne plus avoir les livres en physique] mais franchement non ça va parce que du coup j'enregistre toutes mes lectures sur Goodreads depuis cette année. Et en vrai je pense que ça m'aide à garder une trace. Les livres, ça s'empile rapidement et en fait pour quelques-uns que j'ai que j'aime beaucoup, j'en ai plein que j'aime pas trop. Enfin là, de tous les livres que j'ai lu, y a une série qui m'a marquée mais c'est tout, les autres que je les aime pas particulièrement et y en a même que j'ai pas particulièrement aimé donc ça m'est égal de les avoir en physique. » Alice

Elle trouve même dans cette solution de conservation des avantages supplémentaires. En effet, elle déplore le nombre important de livres qui s'empilent chez elle et en particulier dans sa chambre. Cela lui permet aussi de ne pas posséder des livres qu'elle n'a pas particulièrement aimé, qui seraient encore plus une mauvaise utilisation de l'espace. Nous avons observé dans l'entretien que le passage d'Alice au numérique tenait en effet beaucoup au fait qu'elle cherchait à gagner de la place et à transporter ses lectures partout.

Toutefois, on peut nuancer cette affirmation avec le fait qu'Alice possède déjà un très grand nombre de livres à elle mais aussi au sein de son espace familial. La famille possède en effet une pièce dédiée au rangement des livres et en possède énormément selon elle, malgré un grand tri récent. C'est ainsi qu'elle ne trouve pas forcément nécessaire d'en acquérir davantage malgré son affection pour la matérialité du livre, notamment pour l'esthétique des couvertures :

« En fait j'en ai plein de livres que j'aime beaucoup donc je survis de pas les avoir avec moi et en fait ça me manque un peu d'avoir de lire moins de livres avec la couverture et de la poser, le poser sur ma table de nuit mais comme je les enregistre sur Goodreads je vois toutes les couvertures à chaque fois et en vrai ça va. »

De plus, on peut aussi noter qu'elle ne tire pas une croix définitive sur l'achat d'imprimés pour les titres qu'elle aime particulièrement :

« En fait, il a toujours quelques livres que j'aimais bien avoir en physique. Enfin, je sais que ça m'est déjà arrivé. Je lisais beaucoup avec la bibliothèque. Vu qu'on a une bibliothèque pas très loin de chez moi, j'allais beaucoup emprunter et j'ai jamais vraiment eu besoin d'acheter les livres à part pour une ou 2 séries où j'avais emprunté le tome 1 et 2 et en fait j'avais acheté le tome 3 et du coup j'avais acheté toute la série mais y en a que 2 séries où ça m'a fait ça et sinon en fait, ça m'est un peu égal. »

Sa fréquentation de la bibliothèque semble en effet, avant l'utilisation du numérique, avoir banalisé le fait de ne pas posséder les livres, ce qui peut expliquer la facilité avec laquelle elle est passée sur liseuse. A l'image de cette ancienne pratique, elle conserve l'idée d'acheter les livres l'ayant le plus marqué. On constate alors toujours un attachement particulier à l'objet livre, qu'elle préfère avoir physiquement lorsque l'attachement au contenu dépasse la moyenne ou encore lorsque le contenant est particulièrement attirant. C'est le cas de sa dernière lecture :

« En vrai, en vrai je pense que je l'achèterai, ça m'est pas encore arrivée mais je pense que j'aurais envie de l'acheter parce que là j'ai commencé un nouveau livre. J'ai commencé *Dune* donc c'est pas du tout ce que je lis normalement. **Et Ben je pense que je finirai par l'acheter parce qu'en plus les livres ils sont super beaux. Donc s'il me plaît beaucoup, je pense que je l'achèterai en en physique.** »

Pour autant, elle entretient un nouvel attachement à l'endroit de sa liseuse. Ne remplaçant pas certes le livre de façon à part entière, il s'agit tout de même d'un objet avec lequel elle a créé un lien. Le physique de l'objet reflète sa personnalité. La liseuse est un moyen d'affirmer son identité au même titre que la bibliothèque peut le faire. Mais c'est aussi un affichage du type de ses lectures selon Alice qui compare sa coque aux genres des couvertures des livres imprimés qu'elle pouvait lire avant :

« En plus j'ai une petite coque sur ma liseuse, avec des fleurs tout ça du coup ça me... (*se déplace pour aller me montrer sa coque de liseuse, glissée dans un sac à main qui doit être son sac de cours*) Genre elle est pas toute noire quoi donc j'ai l'impression quand même que c'est un peu **le reflet de la personnalité**, du coup je l'aime bien. Enfin ça va c'est un peu le genre de truc que j'aurais lu à la base donc. »

Cela peut aussi être un moyen de se distinguer car on a l'acquisition d'un objet dédié à la lecture, au contraire d'un smartphone qui multiplie les usages possibles. La lecture numérique sur smartphone peut manquer d'une certaine légitimité liée à cette diversification des activités, comparée à la lecture unique permise par le livre et par la liseuse.

2. Le livre est un objet particulier avec une symbolique propre que le lecteur aime exhiber, même inconsciemment

Au-delà de son aspect physique, que nos adolescents semblent toujours appréciés même dans un univers où le numérique devient de plus en plus prégnant, le livre n'est pas un « objet comme les autres »¹⁹³. Son histoire et son statut d'objet culturel véhiculent une symbolique particulière que le lecteur se plaît à exhiber (2.1.). Cette perception symbolique du livre peut également se remarquer à travers la façon dont les lecteurs interagissent avec celui-ci en dehors de la lecture en elle-même (2.2.). La valeur symbolique du livre est transmise par les acteurs économiques de la production de livre et l'industrie de l'édition eux-mêmes, qui défendent leurs propres intérêts en valorisant et promouvant la lecture pour vendre leurs marchandises : le livre. Avec cette mise à l'agenda de ce problème de baisse de la lecture¹⁹⁴ considéré public par ses acteurs, on assiste toujours à la valorisation continue de la lecture par les institutions comme l'école, les bibliothèques ou autres instances culturelles

¹⁹³ Formule de Valéry Giscard d'Estaing dans une lettre de 1976 à son Premier Ministre Jacques Chirac pour justifier le soutien de l'État à la chaîne du livre

¹⁹⁴ Rabot, Cécile. « 10 août 1981 : la loi n°81-788 relative au prix du livre ». *Politiques de la Culture*, 2019. <https://doi.org/10.58079/mrlo>.

de l'État, convaincues culturellement de l'importance de cette pratique. Par extension de la valorisation de la lecture, le livre en tant qu'objet prendra lui aussi une dimension particulière, d'autant plus que les discours valorisent le lecteur. En effet, celui-ci pourra s'approprier les arguments favorables à sa pratique et se confortera dans son choix de lire et de posséder des livres.

2.1. Le livre, tout un symbole culturel qui s'incarne dans la bibliothèque

Se déclarer lecteur n'est pas quelque chose d'anodin. En effet, les pratiques culturelles sont des marqueurs sociaux dont la lecture n'est pas exemptée. Se considérer lecteur, et avoir des pratiques permettant de se faire identifier comme tel, renvoie à un imaginaire symbolique particulier, qui tire son origine dans le statut du livre et de son contenu. Le Syndicat National de l'Édition le revendique : le livre n'est pas « un produit comme les autres » mais le « support principal de la culture ». Les livres servent à délivrer une certaine mise en scène de soi, et lire des livres ou posséder une bibliothèque permettent d'apparaître concrètement comme lecteur et de pouvoir bénéficier à nos yeux d'enquêteurs et de société d'une image valorisante, alors que la pratique de la lecture a une forte valeur culturelle. C'est au sens de Bourdieu du capital culturel objectivé¹⁹⁵ qui est mobilisable à l'unité ou en tant qu'entité. On peut se servir des livres un à un pour se distinguer par leurs contenus, leurs auteurs ou leurs valeurs pécuniaires particulières, mais les caractéristiques de la bibliothèque, comme sa grandeur qui pourra traduire son ancienneté, en dit également long sur le statut de la personne qui la possède. La manière dont elle est rangée sera aussi un indicateur de taille, puisque l'esthétique et la catégorisation des ouvrages choisis peut aussi être le reflet d'un certain capital culturel. La bibliothèque est, comme on l'a fait remarquer, un moyen de s'affirmer en tant que lecteur et de s'associer à un certain statut. Cette affirmation de soi est d'autant plus importante qu'elle émane d'une personne qui considère la lecture comme un moyen et un symbole d'ascension sociale.¹⁹⁶

On peut remarquer aussi la fierté de nos adolescentes lorsqu'elles nous présentent leurs lectures, dont elles tirent un certain plaisir à exhiber : « j'aime bien quand même savoir que là il y a pleins de livres que j'ai lus. Enfin que à un endroit c'est regroupé, ça fait plaisir de voir que j'ai lu pleins de trucs en vrai quand on s'y penche. » (Camille). Parler de leurs lectures leur confèrent également un certain statut et la manière dont elles en parlent les fait

¹⁹⁵ Bourdieu, Pierre. « Les trois états du capital culturel » . *Actes de la Recherche En Sciences Sociales*, vol. 30, n° 1, janvier 1979, p. 3-6. <https://doi.org/10.3406/arss.1979.2654>.

¹⁹⁶ Barth-Rabot, Cécile. *Op. Cit.*, 2023.

apparaître comme possédant une certaine culture. On peut le noter avec l'évocation des livres du baccalauréat de Français pour les jeunes filles qui l'ont passé. Toutes ont mis un point d'honneur à nous parler de façon détaillée de ces lectures spécifiques, qui incarnent parfaitement de la culture légitime et socialement valorisée, notamment dans le domaine scolaire. Elles sont capables d'en citer les genres en les reliant à des séquences particulières du programme comme Alice, connaissent les titres et les auteurs et peuvent même nous faire part de l'histoire et en livrer une certaine analyse : c'est de cas de Mia avec *Manon Lescaut*. On peut d'ailleurs noter dans le cas des lectures classiques que les livres bénéficient d'un statut sacré en ce que « la qualité de l'auteur se transfère à l'objet lui-même ».¹⁹⁷ Il en va de même pour leurs lectures personnelles où elles m'expliquent notamment lire des livres des mêmes auteurs. Cela met en avant aux yeux de l'enquêteur une certaine connaissance du champ littéraire actuel, une « compétence littéraire »¹⁹⁸, et leurs commentaires sur les lectures leur permettent de nous démontrer leur esprit critique vis-à-vis de lectures qu'elles ne font pas que déchiffrer passivement.

Le type de livres consommé revêt également de l'importance. La crédibilité qu'on peut accorder au lecteur, par la légitimité des livres qu'il lit, varie en fonction du genre lu. On note notamment que les combinaisons de livres lus et appréciés sont fortement classantes socialement. Selon Peterson et Kern, une forme de distinction s'opère avec la pratique de l'« omnivorisme » littéraire entre des genres légitimes et des genres considérés plus mainstream¹⁹⁹ et empreints de la culture partagée dite populaire. On constate dans le discours de nos enquêtées quel genre elles considèrent plus ou moins sérieusement : « Enfin milieu collège on va dire vers la 5e. J'ai arrêté de lire du fantastique et puis après je me suis mise dans des livres un peu plus "sérieux" on va dire. » (Mia). On remarque que le genre de livre qu'on lit signifie l'étape de l'adolescence dans laquelle on se trouve : « du coup au fur et à mesure que j'ai grandi, mes goûts ont changé et donc mes goûts en livres aussi. » (Flora). Certains genres sont réservés aux « grands adolescents » :

« Je me souviens d'un livre en particulier parce que j'ai recommencé à le lire au lycée (...) En fait donc il s'intitule *Stabat Murder* je crois si je me trompe pas. Quand j'étais au collège, du coup il m'intéressait pas enfin, ça me plaisait pas trop, parce que l'ambiance était un petit peu angoissante parce que du coup ça parle de disparition tout ça, mais en fait maintenant que je le relis avec du coup des yeux... on va dire un peu plus mature. Là c'est là que ça m'intéresse. »

Mia

¹⁹⁷ Barth-Rabot, Cécile. « Chapitre 1. Le livre, objet sacré », *La lecture. Valeur et déterminants d'une pratique*. Armand Colin, 2023, pp. 27-44.

¹⁹⁸ De Singly, François. *Op.Cit.*, 1989

¹⁹⁹ Peterson, Richard A., et Roger M. Kern. « Changing Highbrow Taste: From Snob to Omnivore ». *American Sociological Review*, vol. 61, n° 5, octobre 1996, p. 900. <https://doi.org/10.2307/2096460>.

En plus d'une représentation de l'âge, les genres des livres lus sont aussi un moyen d' « avoir bon genre »²⁰⁰ en lisant des ouvrages qui correspondent à ce que l'on attend de son statut genré ou social et participent donc à respecter la symbolique culturelle qu'on associe à ces statuts. Dans notre étude par exemple, seuls 2% des garçons affirment lire de la romance : réalité ou biais de déclarations ?²⁰¹

Cependant à l'heure actuelle, avec le déclin de la lecture traditionnelle et l'augmentation des pratiques numériques, c'est le simple fait de lire des livres imprimés qui va être considéré comme une pratique classante²⁰². C'est ainsi que nous avons observé plus particulièrement la façon dont nos lectrices se comportaient avec leurs livres imprimés.

2.2. La façon dont on traite ses livres est révélateur de son statut d'objet particulier

Le rapport au livre s'instaure très jeune, Bérénice Waty constate dans son observation effectuée au sein de classes de maternelles que les enfants de 3 à 6 ans acquièrent déjà les normes concernant la façon dont on manipule un livre, et notamment l'importance d'en prendre soin.²⁰³ Chez nos lectrices, on constate que la façon qu'elles ont de traiter leurs livres est assez révélatrice du statut qu'elles leur donnent. Nous analyserons cela en quatre temps. Tout d'abord avec le moyen d'acquisition, puis avec la possibilité d'annotation, ainsi que la possibilité de prêt des livres et enfin la façon de les entreposer une fois terminés.

2.2.a. Les lieux d'acquisition d'un objet particulier

Le lieu d'acquisition du livre peut en dire beaucoup sur son statut d'objet particulier. Les adolescentes que nous avons rencontrées insistent beaucoup sur l'importance de fréquenter les librairies indépendantes quand elles achètent un livre neuf. En effet, Flora nous explique par exemple qu'elle favorise les librairies pour que celles-ci ne ferment pas, comme cela a beaucoup été le cas en conséquence de la crise sanitaire²⁰⁴. Acheter des livres

²⁰⁰ Détérez, Christine, et Fanny Renard. « « Avoir bon genre ? » : les lectures à l'adolescence », *Le français aujourd'hui*, vol. 163, no. 4, 2008, pp. 17-27.

²⁰¹ Sachant que l'un d'entre eux associe la romance avec des livres à caractère sexuel, sujet beaucoup plus abordé et moins tabou chez les jeunes adolescents que chez leurs homologues féminines.

²⁰² Barth-Rabot, Cécile. *Op.Cit.*, Armand Colin, 2023

²⁰³ Waty, Bérénice. « Quand des tout-petits parlent du livre : toute une histoire ! » *Mémoires du livre / Studies in Book Culture*, volume 5, numéro 1, automne 2013. <https://doi.org/10.7202/1020227ar>

²⁰⁴ Celles-ci ont toutefois été jugées comme des commerces essentiels, ce qui en dit beaucoup sur la perception du livre en tant qu'objet particulier.

imprimés est aussi un moyen de se positionner en faveur des petits commerçants pour ces adolescentes.

« Parce que je me dis quand même, qu'il faudrait faire vivre les petites librairies qui sont en train de mourir petit à petit et surtout avec les grandes surfaces qui monopolisent un peu un peu tout et les surfaces comme Amazon aussi où on peut commander. Et bon, ça tue les petites librairies. (...) Il y a beaucoup de librairies dans Montauban, mais je sais qu'il y en a une qui a fermé il y a pas longtemps, parce que je crois qu'elle avait plus de clients. J'ai pas envie que ça arrive à toutes les librairies. »

Flora

C'est aussi le moyen de consacrer l'importance d'un commerçant à l'activité spécifique. Anaïs qui a effectué son stage de 3^{ème} chez un libraire y a appris à aimer les couvertures et a pu se rendre compte de l'expertise sur les livres que possédaient les libraires. Pourtant on peut remarquer dans les réponses de notre questionnaire que pour acheter un livre, 41% des adolescents interrogés se déplacent parfois en librairies, 36% ont parfois recours à Amazon ; tandis que 60% ont déjà achetés des livres dans des grandes surfaces culturelles. On peut imaginer que l'aspect multimédia de ces dernières poussent davantage les jeunes à fréquenter ces endroits en ce qu'ils rassemblent plusieurs de leurs loisirs potentiels : lecture, jeux vidéo, musique, audiovisuel.

Alors que pour beaucoup d'objets de consommation la préférence va à l'achat de produits neufs, les livres imprimés s'achètent volontiers d'occasion. Un livre d'occasion est un « livre qui, quel que soit son état matériel, a déjà été acheté ou reçu à titre gratuit par une personne pour ses besoins propres, excluant la revente ».²⁰⁵ Cela permet notamment de les acquérir pour moins cher car ils n'ont plus l'obligation de respecter la loi du prix unique du livre²⁰⁶. Mais la seconde main ne va pas gêner la lecture, puisque comme le dit Flora « ça reste un livre, l'histoire reste la même » car le livre n'est pas un bien rival. C'est ainsi que les lectrices disent acquérir des ouvrages sur des brocantes ou encore fouiller les boîtes à livres des villes qu'elles visitent, à la recherche de livres qui pourraient leur plaire. C'est un moyen de leur donner une seconde vie et de leur offrir le soin qu'ils méritent (« je me dis que personne ne les demande donc je les récupère quand même pour en prendre soin. » (Flora)). 24% de nos répondants utilisaient parfois la seconde main pour acheter des livres, que ce soit en personne sur les brocantes ou via l'offre d'occasion en ligne. Les brocantes sont aussi le moyen de mettre la main sur des éditions particulièrement jolies, et plus ou

²⁰⁵ Définition donnée dans le décret du 22 juin 2023.

²⁰⁶ Loi n° 81-766 du 10 août 1981 relative au prix du livre

moins anciennes, qu'on ne pourrait pas acquérir dans le circuit du neuf pour des raisons économiques ou de rareté.

2.2.b. Annoter : entre perception du livre vivant et du livre sacré

Roger Chartier revient sur l'histoire des annotations qu'il présente comme : « une réalité morphologique de longue durée puisque, dans le manuscrit médiéval comme dans le livre imprimé d'aujourd'hui, elles doivent trouver leur place dans un objet qui, sauf exception, ne les attend pas. Mais ces annotations ont aussi une histoire et elles s'inscrivent dans des pratiques intellectuelles ou des sensibilités qui ne sont pas des invariants. ».²⁰⁷ Le statut de l'annotation peut donc fluctuer en fonction de la représentation que l'on se fait du livre mais possède historiquement un vif succès²⁰⁸. Frédéric Kaplan présente l'annotation comme un « geste de lecture personnel, à effet cognitif immédiat » qui favorise la compréhension du texte lu mais qui est parfois perçue comme allant « à l'encontre d'une certaine sacralisation de l'objet-livre, objet noble dont on se devait de prendre soin ».²⁰⁹ En effet, Alice a du mal à écrire sur les livres car pour elle « c'est un peu précieux », elle dit ne jamais avoir pris l'habitude car ce n'est pas quelque chose qui se fait dans sa famille. En revanche, elle annoté depuis peu ses lectures numériques, ce qui lui donne maintenant envie de le faire quand elle achètera des nouveaux livres imprimés. On peut constater plusieurs choses grâce à son témoignage. Tout d'abord que la relation qu'elle entretient avec les livres a été grandement formatée par sa famille et notamment ses parents comme nous l'avons démontré en première partie. Comme le souligne Thollon-Behar et Ignacchiti dans leur article, on accède enfant à la lecture grâce à des adultes prenant à cœur leur rôle de passeur de culture²¹⁰. De plus, on peut voir que la lecture numérique introduit une nouvelle pratique pour l'adolescente, qu'elle souhaite reporter sur livre imprimé. Malgré sa volonté de consommer des livres numériques, on constate qu'elle ne s'éloigne pas totalement du support papier sur lequel elle se projette toujours. Le numérique n'est donc pas une fin en soi mais une alternative qu'elle juge pratique à un moment précis. Flora souligne également la préférence pour l'annotation à la main, même si elle reconnaît la possibilité de le faire au

²⁰⁷ Chartier, Roger. « Matérialité du texte et attentes de lecture. Concordances ou discordances ? » *Lumen*, vol. 36, janvier 2017, p. 1. <https://doi.org/10.7202/1037851ar>.

²⁰⁸ Peureux, Guillaume. *De mains en mains : poètes, poèmes et lecteurs au XVIIe siècle*. Paris, Hermann, 2021.

²⁰⁹ Kaplan, Frédéric. « Le cercle vertueux de l'annotation » . *Le lecteur à l'œuvre*, janvier 2013, p. 57-68. infoscience.epfl.ch/record/186358.

²¹⁰ Thollon-Behar, Marie-Paule, et Sophie Ignacchiti. « De l'objet à l'histoire, le livre dans le développement de l'enfant », *Enfances & Psy*, vol. 82, no. 2, 2019, pp. 39-48.

format numérique. 16% des interrogés (49 personnes sur 305) évoquent d'ailleurs le fait de pouvoir annoter sur papier comme l'une des raisons pour laquelle ils apprécient posséder des livres imprimés physiques.

D'autres témoignages nous permettent de constater que le livre a un statut particulier, il s'agit d'un objet qu'on ne veut pas altérer par peur de lui faire perdre quelque chose. Anaïs ne souhaite pas écrire dans les marges de ses livres car elle trouve ça « un petit peu sale » et préfère donc s'abstenir, car elle craint qu'une annotation ou un post-it puissent la distraire lors de ses prochaines relectures. Camille aimerait passer le pas car elle a vu beaucoup de gens le faire mais elle a « peur d'écrire dessus et de raturer ou d'écrire un truc et que après du coup [elle ne] puisse plus l'enlever ». Il y a chez les deux jeunes filles l'envie de garder le livre « immaculé », qu'il soit vierge de tout passage. C'est ainsi que dans l'enquête de Bérénice Waty, on peut voir que les enfants qui font des « gribouillages sur les livres » sont stigmatisés comme des « bébés qui ne savent pas » par les enfants ayant intégré les normes d'utilisation du livre²¹¹. Ne pas écrire dessus plus tard pourrait être la simple conséquence de cet apprentissage. Un entre-deux semble se trouver lorsque Flora nous dit qu'elle « souligne au crayon à papier sans trop appuyer non plus, mais [qu'] en général [elle ne] veu[t] pas forcément les abîmer ». Abîmer les livres est un comportement proscrit, on voit que la manipulation pendant la lecture est très précautionneuse comme en témoigne Alice :

« Déjà je ne corne jamais les pages. Si je peux, je craque pas le dos. Après ça, ça m'est un peu égal, mais si je peux, ben je le fais pas pour qu'il soit le plus joli possible **et j'essaie de pas trop abîmer la peinture sur les côtés ou de renverser des trucs dessus**. Mais je sais qu'il y a des gens qui cornent leur page ou qui s'en fichent, comment ils les mettent dans leur sac mais moi je peux pas. »

Alice

En ce qu'on le respecte, il est important pour les lecteurs de conserver l'intégrité physique du livre²¹², qui ne se maltraite pas et qu'on cherche parfois à altérer le moins possible.

²¹¹ Waty, Bérénice. « Chapitre I – De l'imaginaire en action : la culture pratiquée par les 3-6 ans », Sylvie Octobre éd., *Enfance & culture. Transmission, appropriation et représentation*. Ministère de la Culture - DEPS, 2010, pp. 39-58.

²¹² Martin, Olivier. *Op.Cit.*, 2000.

Encadré n° 4 : Même histoire, éditions différentes : quelle version est choisie par nos lectrices ? – Le cas du livre d'école

Avec l'exercice décrit précédemment qui consistait à faire choisir à nos adolescentes une édition de *L'Île au Trésor* de Stevenson parmi quatre différentes, dans une situation hypothétique où elles seraient obligées de lire celui-ci. (voir l'encadré n°2 pour la description des éditions)

Toutes ont rejeté l'édition scolaire et s'expliquent de façon similaire sur la raison : le livre est trop associé aux lectures obligatoires pour l'école (« il rappelle les livres forcés qu'on devait lire au lycée » (Flora)), ces lectures parfois repoussantes car contraintes, que nous abordions dans la première partie de ce mémoire.

L'esthétisme du livre renforce cette croyance avec toutes les mentions sur la couverture qui renvoient à l'école : la « grosse rainure avec écrit "livre lycée", ça gâche tout » selon Anaïs. Il en est de même pour les explications de texte qui « coupent la lecture » selon Mia, qui n'a que faire des « pages utilisées pour rien » qu'elle sautera de toute façon et qui affirme donc « déjà pas [celui-là] dès le début, parce que là, ça me fait trop penser aux années collège-lycée où j'étais obligée de lire des livres pour le lycée. ».

Dans nos entretiens, nous avons également pu constater que le statut des livres différait selon le contexte de lecture. En effet, il ressort que les livres d'école sont considérés comme étant de statuts différents de ceux des lectures personnelles (« Non, ils ont pas le même statut parce que le livre pour l'école, on m'oblige à le lire alors que le livre que j'ai acheté ou qu'on m'a acheté, c'est moi qui ai décidé de le lire et donc il y a une différence d'importance.» (Anaïs)). La preuve en est le traitement différent qu'ils subissent.

On constate en réalité deux pratiques distinctes selon s'il s'agit d'un livre étudié dans le cadre scolaire ou d'un livre lu à titre personnel. Alors que les lycéennes sont pour la plupart contre l'idée d'écrire sur leurs livres, dans le cadre de l'étude d'un titre elles passent le cap d'annoter, de surligner, etc. : « Oui maintenant les livres pour l'école, je surligne, je mets des post-it un peu dedans. Mais les livres non, non, non, des livres que j'aime bien, vraiment, non. » (Anaïs). Cela sous-entend également que par principe les livres pour l'école conservent leur statut scolaire et peuvent difficilement entrer dans la catégorie des livres appréciés et/ou lus avec plaisir. Mais si ces derniers « restent des livres et que ça reste quand même de la culture, des lectures qui [lui] ont plu ou pas forcément » et que Flora affirme en prendre soin car ce sont des objets de culture, elle admet comme Anaïs faire une différence :

« [J'écris dedans] que pour les livres pour l'école, donc je surligne, je souligne les choses dedans. Mais après au crayon de papier toujours donc ça reste effaçable. Mais je souligne beaucoup, j'annote parce que c'est pour les cours, ce que je ferais pas forcément avec mes lectures personnelles. ».

Flora

C'est le cas de Mia également : « Par contre écrire, moi j'écris que sur les livres du lycée, parce que eux je m'en fiche un petit peu. Mais sinon mes livres à moi, j'aime pas trop écrire dessus. ». Même si elles leurs appartiennent, les lectures pour l'école semblent donc moins facilement appropriables, car elles s'opposent aux « lectures personnelles », à ses livres à

soi. Dans la même dynamique, nous avons pu constater que ces livres pouvaient être donnés, vendus, prêtés sans réfléchir grâce à ce manque d'appropriation et cette relation passagère avec le titre²¹³, relation qui semble bien plus longue avec les livres affectonnés dont les lectrices continuent à parler avec profusion de détails et d'émotions.

2.2.c. Prêter les livres se fait sous conditions

La plupart des adolescentes que nous avons interrogées ne rechignent pas à prêter leurs livres. Bien au contraire, il y a une volonté de partager son amour pour la lecture et pour des livres particulièrement affectonnés. Le prêt du livre imprimé est un moyen de faire de la lecture une pratique moins solitaire, en encourageant les discussions entre les lecteurs ayant lu les mêmes livres. Détrez et Vanhée l'observent notamment lors de l'échange de mangas entre pairs.²¹⁴ Mia nous dit aimer que les autres en profitent après elle (« Ça me dérange pas. Au contraire, si jamais il y en a d'autres qui peuvent en profiter, ça me fait plaisir. ») et Flora se sert de ses livres pour pousser ses petites sœurs à lire comme elle. La majorité des échanges de livres chez nos lectrices se font en famille comme un moyen de garder un œil dessus mais aussi par facilité : les livres sont prêtés plus rapidement et restent dans le même foyer. On remarque en effet beaucoup d'échanges de livres au sein de la fratrie : Camille, Flora et Anaïs échangent beaucoup avec leurs sœurs respectives. Les frères et sœurs peuvent comme on l'a déjà remarqué être des « transmetteurs culturels » supplémentaires²¹⁵.

Toutefois, dans leurs discours reviennent des conditions au prêt. Elles ne prêtent pas leurs livres à tout le monde et il faut impérativement en prendre soin. Le prêt de livres se fera donc entre personnes de confiance, dont on est certain qu'ils ne rendront pas un livre en mauvais état, alors que la condition du livre est importante aux yeux des lectrices. Mia nous confie qu'elle n'aime pas acheter des livres déjà abîmés quand ils sont neufs. Alice par exemple ne « les prête pas à tout le monde » et « aime bien qu'on en prenne soin » ; Flora ne confie les siens qu'à des « gens dignes de confiance parce que on [lui] a déjà fait le coup d'abîmer [ses] livres, donc [elle fait] très attention quand même, à qui [elle] les prête ».

De plus, certains livres ne sont pas l'objet de prêts pour nos lectrices qui tiennent à les garder pour elles et pouvoir en disposer librement en cas de relecture ou de besoin de consultation. C'est le cas d'Alice : « J'ai deux ou trois livres que j'aime beaucoup, que j'aimerais pas prêter. (...) Et si c'est des livres que j'aime beaucoup voilà j'ai pas très envie » et également d'Anaïs :

²¹³ Martin, Olivier. *Op.Cit.*, 2000, p. 57-82.

²¹⁴ Détrez, Christine, et Olivier Vanhée. *Les mangados : lire des mangas à l'adolescence*. 2012, <https://doi.org/10.4000/books.bibpompidou.321>.

²¹⁵ Octobre, Sylvie, et al. *Op.Cit.*, 2011, pp.71-80

« Je les prête pas tous. Y en a j'arrive pas, c'est bizarre mais j'arrive pas à les prêter. Y en a que j'arrive à prêter comme des BD ou des petits livres. Mais les livres vraiment qui ont une énorme importance pour moi ou l'histoire est vraiment bien, j'arrive pas à les prêter. (...) Je sais pas c'est un univers, c'est un peu égoïste mais j'ai envie de le garder pour moi pour l'instant. Si j'ai envie de le relire et qu'il est pas dans la bibliothèque, je vais avoir l'air bête quoi. »

La possibilité de disposer de ses livres est permise par le fait qu'ils soient matériels. Mais cela va bien au-delà de la matérialité car ce sont bien plus que des objets qu'Anaïs ne souhaite pas prêter : c'est un univers, une expérience de lecture qu'elle a vécue. Les objets renferment cette expérience particulière, les prêter pourrait faire perdre cette « magie » dont nous parlions plus tôt.

2.2.d. Entreposer avec soin, même après la lecture

En outre des éléments déjà explicités concernant toute la symbolique que représente la bibliothèque pour nos interrogées, nous pouvons également constater la préciosité que l'on accorde aux livres, en remarquant simplement la façon d'entreposer des livres. Le simple fait de conserver les livres chez soi dans un endroit dédié à cela prouve l'importance de ces objets, car on les considère assez pour les garder en sa possession, une fois même que leur consommation est terminée. Alors qu'Alice nous parle de cette pièce dédiée chez elle, ainsi que des meubles à des endroits différents pour stocker les livres de la famille, à l'image de Mia ou encore d'Anaïs et Flora qui accordent un grand soin à leurs bibliothèques personnelles, Julia nous fait part de l'absence de bibliothèque chez elle. Sa mère range ses livres « à côté de son lit » et son père « un peu partout dans la maison ». Dans sa chambre, c'est la même chose : le peu de livres qu'elle possède attend sur un petit meuble où elle les a juste posés. Dans son discours, elle n'accorde aucune importance particulière à cet objet qu'elle trouve « comme les autres ». Elle admet tout de même une exception pour les « beaux livres ». Tandis que la façon d'entreposer, avec soin toujours, importe beaucoup pour Anaïs. Nous l'avons constaté, non dans une affirmation, mais dans une dénonciation à l'égard d'une de ses amies :

« Et après, j'ai aussi une autre meilleure amie qui elle lit beaucoup aussi, mais elle, elle, je crois qu'elle s'en fiche un peu de l'objet-livre. En fait, elle lit pour lire, mais elle entasse ses livres dans un coin. Elle lit en liseuse, et cetera. Et moi à chaque fois je vais chez elle, je fais "oh le pauvre livre". »

Anaïs

Nous pouvons percevoir sa désapprobation à l'égard de cette amie qui ne prend pas soin de ces objets, alors que notre interrogée les trouve si particuliers. Elle dénonce également l'utilisation de la liseuse comme une certaine perte d'expérience de lecture pour son amie. En effet, Anaïs considère beaucoup tout ce qui se trouve au-delà du texte lors de

la lecture, ces ornements sont permis par le support imprimé. On pourrait même « diagnostiquer » chez Anaïs un certain degré de bibliophilie au sens de Le Bail²¹⁶ qui la définit comme « une manière de pousser à bout cette vision du livre, en privilégiant la contemplation sur l'usage jusqu'à la fétichisation de l'objet susceptible de s'opposer à la lecture ». En effet, la jeune fille accorde comme nous l'avons vu dans cette démonstration un grand soin à ses livres et à sa bibliothèque qu'elle esthétise en acquérant des livres collector qu'elle n'a pour but que d'exposer. Nous pouvons tout de même relativiser ce constat car Anaïs par son discours et ses pratiques reste fortement attachée à la pratique de la lecture pour se divertir, s'instruire et s'évader.

²¹⁶ Le Bail, Marine. *L'amour des livres la plume à la main : Écrivains bibliophiles du XIXe siècle*. 2021.

Conclusion :

En somme, malgré la crainte de la disparition de la pratique de la lecture chez les adolescents, qui relève plutôt de la crainte de la fin de la lecture traditionnelle, nous avons pu remarquer qu'il existait toujours un goût prononcé pour cette pratique culturelle, dont on parle toujours avec passion chez les jeunes générations. La lecture est une activité qui suscite toujours de l'émotion et des réactions positives chez une part importante des adolescents étudiés pour notre enquête. Bien que non-représentative de toute une génération, la seule existence d'un bastion de lecteurs passionnés nous permet d'affirmer que l'amour de la lecture n'est pas près de s'éteindre.

Alors que nous nous demandions quel rôle la lecture numérique pouvait jouer dans le rapport à la lecture du public concerné, il faut admettre que celui-ci est assez variable. Ce que nous pouvons affirmer c'est que ce nouveau support est davantage saisi par des adolescents qui sont déjà lecteurs, qu'ils cherchent à compléter leurs lectures d'imprimés avec des nouveaux titres de même composition ou bien qu'ils profitent d'une offre spécifique aux supports numériques qui s'est développée, comme le webtoon qui semble être un exemple saillant parmi nos interrogées. Nous expliquons le fait que ce type de lecteurs se saisissent davantage de ce nouveau support en raison d'une certaine socialisation, ayant induit un goût pour la lecture traditionnelle de base, mais aussi car ces-derniers ont réussi à s'approprier des caractéristiques du numérique pour prolonger leur pratique initiale. Cela permet à ces jeunes d'utiliser aisément la lecture numérique, son immédiateté, sa diversité, son support et son coût, dans des buts précis avec les consommations particulières que nous évoquons. Nous n'avons cependant pas remarqué un engouement particulier chez les non-lecteurs concernant la lecture numérique, tout au mieux une curiosité qui fera peut-être un jour éclore une pratique occasionnelle.

Toutefois, nous pouvons également noter que cette enquête démontre le rejet des adolescents, y compris des grands lecteurs qui se voient utiliser les supports numériques pour lire, de passer complètement aux livres numériques pour toutes leurs lectures. En effet, nous l'avons vu, le livre en tant qu'objet et ses caractéristiques matérielles possède un statut particulier et permet une expérience singulière sur laquelle les adolescents attachés à l'imprimé ne peuvent pas faire de compromis complet. Le livre numérique conserve alors un statut particulier et une légitimité différente. On peine à le reconnaître comme un vrai livre, qui n'est considéré véritable que sur papier. Le numérique est un support pratique, une nouvelle expérience, qui ne supprime pas le support classique qu'est le support imprimé. Le

lien au livre papier est particulier, saisissable par des comportements et des habitudes, mais inexplicable sur certains aspects tant il semble réveiller chez nos enquêtées des émotions fortes et des attachements profonds.

Il serait intéressant de pouvoir observer l'évolution en temps réel de ce goût pour la lecture et cet attachement aux objets reliés à cette pratique, en faisant une enquête de long terme de l'enfance à l'âge adulte. Cette enquête pourrait alors mettre à jour les expériences de vie et les influences des milieux d'évolution sur l'attachement aux livres qu'il soit profond, superficiel ou circonstanciel.

Bibliographie

Sources universitaires

Ouvrages :

Artiaga, Loïc. *Des torrents de papier: catholicisme et lectures populaires au XIXe siècle*. Pulim, 2007.

Attias-Donfut, Claudine. *Sociologie des générations : L’empreinte du temps*. FeniXX, 1987.

Baccino, Thierry, et Véronique Draï-Zerbib. *La lecture numérique*. 2015.

Barth-Rabot, Cécile. *La lecture. Valeur et déterminants d’une pratique*. Armand Colin, 2023.

Baudelot, Christian, et al. *Et pourtant, ils lisent...* . 1999.

Bouchardon, Serge. *Le récit littéraire interactif : Narrativité et interactivité*. 2005

Bourdieu, Pierre, et Jean-Claude Passeron. *La reproduction : éléments d’une théorie du système d’enseignement*. 1999.

Bourdieu, Pierre. *La distinction : Critique sociale du jugement*. 1979.

Bourdieu, Pierre. *Questions de sociologie*. 1984.

Boyadjian, Julien. *Jeunesses connectées : Les digital natives au prisme des inégalités socio-culturelles*. 2022.

Chatelain, Jean-Marc, et Jean-Yves Mollier. *D’encre et de papier : Une histoire du livre imprimé*. Imprimerie nationale, 2021.

Corsaro, William A. *We’re friends, right ? : Inside Kids’ Culture*. Joseph Henry Press, 2003.

Coulangeon, Philippe. *Les métamorphoses de la distinction, inégalités culturelles dans la France d’aujourd’hui*. Grasset, 2011.

d’écrans : résultats d’enquête 2012-2013. Paris, Éditions des Archives Contemporaines, 2015.

De Singly, François. *Les adonaissants*. Armand Colin, 2006.

De Singly, François. *Lire à douze ans*, Paris, Nathan, 1989

Duhamel, Georges. *Scènes de la vie future*. A. Guillot, 1953

Establet, Roger, et Georges Felouzis. *Livre et télévision : concurrence ou interaction ?* Presses

Flichy, Patrice. *Le sacre de l’amateur : sociologie des passions ordinaires à l’ère numérique*. 2010.

Gaudric, Paul, et al. *Lectures numériques : Une enquête sur les grands lecteurs*. 2016.
Horellou-Lafarge, Chantal, et Monique Segré, *Sociologie de la lecture*. La Découverte, 2007.

Kant, Immanuel, et Johann Gottlieb Fichte. *Qu'est-ce qu'un livre ? : textes de Kant et de Fichte*. Presses Universitaires de France - PUF, 1995.

Lahire, Bernard. *L'homme pluriel : les ressorts de l'action*. 1998.

Le Bail, Marine. *L'amour des livres la plume à la main : Écrivains bibliophiles du XIXe siècle*. 2021.

Mauger, Gérard, Claude Fossé-Poliak, et al. *Histoires de lecteurs*. 1999.

Murat, Laure. *Relire : Enquête sur une passion littéraire*. Flammarion, 2015.

Paquienséguy, Françoise, et Miguët Mathilde. *Le Lectorat numérique. Usages et pratiques*

Pasquier, Dominique. *Cultures lycéennes : la tyrannie de la majorité*. Éditions Autrement, 2005.

Passeron, Jean-Claude. *Le raisonnement sociologique : Un espace non poppérien de l'argumentation*. Albin Michel, 2011.

Peureux, Guillaume. *De mains en mains : poètes, poèmes et lecteurs au XVIIIe siècle*. Paris, Hermann, 2021.

Poissenot, Claude. *Sociologie de la lecture*. Armand Colin, 2019.

Prensky, Marc. *Digital natives, digital immigrants: A New Way to Look at Ourselves and Our Kids*. 2001.

Renard, Fanny. *Les lycéens et la lecture : entre habitudes et sollicitations*. PU Rennes, 2011.

Spitzer, Manfred. *Les ravages des écrans : Les pathologies à l'ère numérique*. 2019.

Tomlinson, John. *Globalization and culture*. University of Chicago Press, 1999.
Universitaires de France - PUF, 1992.

Chapitre d'ouvrages :

Bessard-Banquy, Olivier. « La révolution du poche » . *L'édition française depuis 1945*, réalisé par Pascal Fouché, Electre-Éditions du Cercle de la Librairie, 1998, p. 168-99

Chartier, Anne-Marie. « La littérature jeunesse à l'école. » *Aimer lire. Guide pour aider les enfants à devenir lecteurs*, réalisé par Boniface [Claire] et al., 2004

Dubet, François. « 1. Paradoxes et enjeux de l'école de masse », Olivier Donnat éd., *Le(s) public(s) de la culture. Vol. 1 et 2*. Presses de Sciences Po, 2003, pp. 25-42.

Galland, Olivier. « IV. Les âges de la jeunesse », Olivier Galland éd., *Les jeunes*. La Découverte, 2009, pp. 49-77.

Lahire, Bernard. « La lente dévaluation des formes culturelles et artistiques ». *Lectures et lecteurs à l'heure d'Internet : livre, presse, bibliothèques*, sous la direction de C. Evans, 2011.

Mairesse, François, et Fabrice Rochelandet. « Chapitre 1 - Les biens culturels : définition et délimitation », *Économie des arts et de la culture*. sous la direction de Mairesse François, Rochelandet Fabrice. Armand Colin, 2015, pp. 29-40.

Martin, Olivier. « Le livre, les livres, dans la maison. Pour une sociologie de l'objet livre ». *Objet banal, objet social : les objets quotidiens comme révélateurs des relations sociales*, réalisé par Garabuau-Moussaoui Isabelle et Dominique Desjeux, 2000, p. 57-82.

Octobre, Sylvie. « Comment lire à l'ère des smartphones ? La lecture et les jeunes », Françoise Legendre éd., *Bibliothèques, enfance et jeunesse*. Éditions du Cercle de la Librairie, 2015, pp. 24-30.

Seffouh, Nadia. « L'espace de la collection ». *Le livre et ses espaces*, réalisé par Milon, Alain, et Marc Perelman . Nanterre : Presses universitaires de Paris Nanterre, 2007, pp. 549-558

Waty, Bérénice. « Chapitre I – De l'imaginaire en action : la culture pratiquée par les 3-6 ans », Sylvie Octobre éd., *Enfance & culture. Transmission, appropriation et représentation*. Ministère de la Culture - DEPS, 2010, pp. 39-58.

Waty, Bérénice. « L'incarnation de la lecture : sensualisation et corporéité de lecteurs ». *Le livre au corps*, Presses Universitaires de Paris Nanterre, 2021.

Articles universitaires :

Ahr, Sylviane, Max Butlen, et Marie-Laure Elalouf. « Lectures sur écran, lectures sur papier. Discours et représentations des élèves de 15 ans », *Le français aujourd'hui*, vol. 178, no. 3, 2012, pp. 65-76.

Baccino, Thierry. « Lire sur Internet : est-ce toujours lire ? » *HAL (Le Centre pour la Communication Scientifique Directe)*, French National Centre for Scientific Research, janvier 2011.

Barbagelata, Pierre, Aude Inaudi, et Maud Pelissier. « Le numérique vecteur d'un renouveau des pratiques de lecture : leurre ou opportunité ? », *Études de communication*, vol. 43, no.2, 2014, pp. 17-38.

Bastard, Irène, Marc Bourreau, et François Moreau. « L'impact du piratage sur l'achat et le téléchargement légal. Une comparaison de quatre filières culturelles », *Revue économique*, vol. 65, no. 3, 2014, pp. 573-600.

Benghozi, Pierre-Jean. « L'économie de la culture à l'heure d'internet : le deuxième choc » . *Revue Esprit*. 1979, p. 111-126.

Benhamou, Françoise. « Le livre numérique. Ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre... », *Esprit*, vol. /, no.3-4, 2009, pp. 73-85

Bessard-Banquy, Olivier, et Oriane Deseilligny. « Le livre ? Plus que jamais, le livre ! », *Communication & langages*, vol. 207, no. 1, 2021, pp. 25-45.

Blaya, Catherine. « Cyberviolence et cyberharcèlement : approches sociologiques », *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, vol. 53, no. 1, 2011, pp. 47-65.

Bonnéry, Stéphane. « Des exigences scolaires croissantes et dénivelées : l'exemple des manuels scolaires » . *La Pensée*, vol. 372, 2012, pp. 37-49.

Bourdieu, Pierre. « Les trois états du capital culturel » . *Actes de la Recherche En Sciences Sociales*, vol. 30, n° 1, janvier 1979, p. 3-6. <https://doi.org/10.3406/arss.1979.2654>.

Brouard, Pauline. « Ce que les plateformes font aux industries culturelles : le cas du *webtoon* sud-coréen », *Effeillage*, vol. 10, no. 1, 2021, pp. 35-39.

Brynjolfsson, Erik, et al. « Consumer Surplus in the Digital Economy: Estimating the Value of Increased Product Variety at Online Booksellers ». *Management Science*, vol. 49, n° 11, novembre 2003, p. 1580-96. <https://doi.org/10.1287/mnsc.49.11.1580.20580>.

Carr, Nicholas. « Is Google making us stupid? », *The Yearbook of The National Society For The Study Of Education*, vol. 107, n° 2, octobre 2008, p. 89-94. <https://doi.org/10.1111/j.1744-7984.2008.00172.x>.

Chartier, Roger. « Matérialité du texte et attentes de lecture. Concordances ou discordances ? » *Lumen*, vol. 36, janvier 2017, p. 1. <https://doi.org/10.7202/1037851ar>.

Chartier, Roger. *Les métamorphoses du livre : Les rendez-vous de l'édition : le livre et le numérique*. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2001, pp. 1-33

Coulangéon, Philippe, et Yannick Lemel. « Les pratiques culturelles et sportives des Français : arbitrage, diversité et cumul » . *Économie Et Statistique*, vol. 423, no 1, janvier 2009, p.3-30. <https://doi.org/10.3406/estat.2009.8021>.

Debray, Régis. « Dématérialisation et désacralisation : le livre comme objet symbolique » . *Le Débat*, vol. n° 86, n°4, septembre 1995, p. 14-21. <https://doi.org/10.3917/deba.086.0014>.

Détrez, Christine, et Fanny Renard. « « Avoir bon genre ? » : les lectures à l'adolescence », *Le français aujourd'hui*, vol. 163, no. 4, 2008, pp. 17-27.

Détrez, Christine, et Olivier Vanhée. *Les mangados : lire des mangas à l'adolescence*. 2012, <https://doi.org/10.4000/books.bibpompidou.321>.

Donnat, Olivier, *Les Pratiques culturelles des Français 1973-1989*, Paris, Éditions La Découverte/La Documentation française, 1990.

Donnat, Olivier. « Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique » . *Culture Études/Culture Études*, vol. n°5, no 5, octobre 2009, p. 1-12. <https://doi.org/10.3917/cule.095.0001>.

Donnat, Olivier. « Lecture, livre et littérature à l'ère numérique », *L'Observatoire*, vol. -3, no. 3, 2010, pp. 24-28.

Donnat, Olivier. « Les pratiques culturelles à l'ère numérique », *L'Observatoire*, vol. 37, no. 2, 2010, pp. 18-24.

Donnat, Olivier. « La lecture régulière de livres : un recul ancien et général » . *Le Débat*, vol. 170, no 3, Éditions Gallimard, janvier 2012

Doueïhi, Milad. “Le livre à l'heure du numérique : objet fétiche, objet de résistance”. Dacos, Marin. *Read/Write Book : Le livre inscriptible*. Marseille : OpenEdition Press, 2010. pp. 95-103

Guittet, Emmanuelle. « « Moi, il me faut du papier. » Analyse d'une difficile et inégale conversion des lecteurs et lectrices de romans au numérique » . *Biens Symboliques*, n° 7, novembre 2020, <https://doi.org/10.4000/bssg.487>

Harlé, Bruno, et Michel Desmurget. « Effets de l'exposition chronique aux écrans sur le développement cognitif de l'enfant » . *Archives de Pédiatrie*, vol. 19, n° 7, juillet 2012, p. 772-76. <https://doi.org/10.1016/j.arcped.2012.04.003>.

Jacob, Christian. « Rassembler la mémoire. Réflexions sur l'histoire des bibliothèques », *Diogène*, vol. 196, no. 4, 2001, pp. 53-76

Kaplan, Frédéric. « Le cercle vertueux de l'annotation » . *Le lecteur à l'œuvre*, janvier 2013, p. 57-68. infoscience.epfl.ch/record/186358.

Lahire, Bernard. « Héritages sexués : incorporation des habitudes et des croyances » . *Sociologie D'aujourd'hui*, vol. 2, novembre 2001, p. 9-25. halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00971626

Madigan, Sheri, et al. « Assessment of Changes in Child and Adolescent Screen Time During the COVID-19 Pandemic ». *JAMA Pediatrics*, vol. 176, n° 12, décembre 2022, p. 1188. <https://doi.org/10.1001/jamapediatrics.2022.4116>.

Mailhot, Laurent. « Ouvrir le livre » . *Études Françaises/Études Françaises*, vol. 18, n° 2, janvier 1982, p. 11. <https://doi.org/10.7202/036762ar>.

Mercklé, Pierre, et Sylvie Octobre. « La stratification sociale des pratiques numériques des adolescents » . RESET, no 1, janvier 2012, <https://doi.org/10.4000/reset.129>.

Miguet, Mathilde. « E-book Readers' Strategies and Practices » . *Études de communication*, no 43, décembre 2014, p. 57-74. <https://doi.org/10.4000/edc.5991>.

Myre-Bisaillon, Julie, et al. « Éveil à la lecture et à l'écriture dans les services de garde en milieu scolaire : engagement et ouverture face aux livres. » *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, volume 17, number 2, 2014, p. 125–147. <https://doi.org/10.7202/1030890ar>

Octobre, Sylvie, et al. « La diversification des formes de la transmission culturelle : quelques éléments de réflexion à partir d'une enquête longitudinale sur les pratiques culturelles des adolescents », *Recherches familiales*, vol. 8, no. 1, 2011, pp. 71-80.

Octobre, Sylvie, et Nathalie Berthomier. « L'enfance des loisirs. Éléments de synthèse », *Culture études*, vol. 6, no. 6, 2011, pp. 1-12.

Octobre, Sylvie, et Nathalie Berthomier. « Socialisation et pratiques culturelles des frères et sœurs », *Informations sociales*, vol. 173, no. 5, 2012, pp. 49-58

Octobre, Sylvie. « La lecture à l'ère numérique. Au commencement était le livre. Et à la fin le texte », *Études*, vol. 418, no. 5, 2013, pp. 607-618

Octobre, Sylvie. « La transmission culturelle à l'ère digitale », *L'Observatoire*, vol. 42, no. 1, 2013, pp. 98-101

Octobre, Sylvie. « L'usage du numérique et les jeunes : source d'une révolution culturelle ? », *Observatoire québécois du loisir*, vol. 13, n°6. 2016

Pariser, Eli. *The filter bubble: How the New Personalized Web Is Changing What We Read and How We Think*. Penguin, 2011.

Peterson, Richard A., et Roger M. Kern. « Changing Highbrow Taste: From Snob to Omnivore » . *American Sociological Review*, vol. 61, n° 5, octobre 1996, p. 900. <https://doi.org/10.2307/2096460>.

Popovic, Pierre. « Le livre sans son texte » . *Études Françaises/Études Françaises*, vol. 18, n° 2, janvier 1982, p. 61. <https://doi.org/10.7202/036762ar>.

Pourbaix, Astrid et Guergana Guintcheva, « Le rôle des blogs littéraires amateurs dans le processus de décision des jeunes adultes en France », *Management & Avenir*, 2019/8, n° 114, p. 93-108.

Privat, Jean. « L'institution des lecteurs » . *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, vol. 80, n° 1, janvier 1993, p. 7-34. <https://doi.org/10.3406/prati.1993.2355>.

Rabot, Cécile. « 10 août 1981 : la loi n°81-788 relative au prix du livre » . *Politiques de la Culture*, 2019. <https://doi.org/10.58079/mrlo>.

Rio, Florence, et Elsa Tadier. « Le numérique, support des potentialités du récit ? » *Cahiers de Narratologie*, n° 42, novembre 2022, <https://doi.org/10.4000/narratologie.13912>.

Thollon-Behar, Marie-Paule, et Sophie Ignacchiti. « De l'objet à l'histoire, le livre dans le développement de l'enfant », *Enfances & Psy*, vol. 82, no. 2, 2019, pp. 39-48.
vol. 418, no. 5, 2013, pp. 607-618

Wallon, Henri. « Les étapes de la sociabilité chez l'enfant » . *Enfance*, vol. 12, n° 3, janvier 1959, p. 309-23. <https://doi.org/10.3406/enfan.1959.1446>.

Waty, Bérénice. « Des 3-6 ans à la bibliothèque : entre injonction, apprentissage et autonomie » . *Revue de la Société Suisse D'Ethnologie*, n° 17, novembre 2012, p. 45-54. halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00756797.

Waty, Bérénice. « Quand des tout-petits parlent du livre : toute une histoire ! » *Mémoires du livre / Studies in Book Culture*, volume 5, numéro 1, automne 2013. <https://doi.org/10.7202/1020227ar>

Thèses et mémoires de recherche :

Metton-Gayon, Céline. *Devenir grand : le rôle des technologies dans la socialisation des collégiens*. 1 janvier 2006, www.theses.fr/2006EHES0043.

Rigot, Huguette. *Les Couvertures de livres : approches sémiologiques et sociologiques des marques éditoriales*. EHESS, 1993

Wangermez, Clara. *Étude de la prescription littéraire sur les réseaux sociaux (BookTube, Bookstagram et BookTok) et de ses effets sur le rapport des jeunes à la lecture*. 2023.

Conférences :

Rio, Florence, et Elsa Tadier. « Le numérique : un tremplin pour la lecture ? » *ArtoisTV*, artoistv.univ-artois.fr/video/4417-le-numerique-un-tremplin-pour-la-lecture.

Sources non-universitaires

Articles de presse :

Jablonka, Ivan. « Le livre : Son passé, son avenir - entretien avec Roger Chartier ». *La Vie des Idées*, 29 septembre 2008, laviedesidees.fr/Le-livre-son-passe-son-avenir.html.

« La représentation dans la littérature jeunesse : un manque de diversité qui pose problème » . *Monde du Livre*, <https://doi.org/10.58079/rlwf>.

Pech, Marie-Estelle. « La "dark romance", ces livres pour ados qui glamourisent violence et sexe » . *Marianne*, 20 août 2023, www.marianne.net/societe/la-dark-romance-ces-livres-pour-ados-qui-glamourisent-violence-et-sexe.

Terrien, Alison. « Audrey Tribot, l'influenceuse littéraire aux 100 000 abonné·es ». *Causette*, 22 octobre 2022, www.causette.fr/culture/livres/audrey-tribot-linfluenceuse-litteraire-aux-100-000-abonne%C2%B7e

Émission de radio :

Erner, Guillaume, et al. « Entre les jeunes et la lecture, le numérique fait-il écran ? ». *France Culture*, 27 septembre 2023

Enquêtes et sources statistiques :

Accès et utilisation de l'internet dans l'Union européenne | Insee. www.insee.fr/fr/statistiques/2385835.

« Baromètre du Numérique 2019, Enquête sur la diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française en 2019 ». *CREDOC*, 2019.

« Baromètre Sofia/SNE/SGDL sur les usages des livres numériques et audio ». *Médiamétrie*, mars 2022.

Bernard, Jonathan et al. « Temps d'écran de 2 à 5 ans et demi chez les enfants de la cohorte nationale Elfe. » Bulletin Épidémiologique Hebdomadaire. *Santé Publique France*, 2023

« Étude réalisée en ligne en septembre 2019 auprès de 2 087 parents d'enfants âgées de moins de 15 ans pour le compte de l'Observatoire de la Parentalité & de l'Éducation Numérique et de l'UNAF », *Médiamétrie*, 2020

« Huit millions de personnes en situation d'illectronisme en France », *Observatoire des Inégalités*, 27 mars 2024

« Jeunes » . *Centre D'observation de la Société*, 25 janvier 2021, [www.observationsociete.fr/definitions/jeunes/#:~:text=Cette%20cat%C3%A9gorie%20est%20%C3%A9tendue%20dans,\(18%2D24%20ans\).](http://www.observationsociete.fr/definitions/jeunes/#:~:text=Cette%20cat%C3%A9gorie%20est%20%C3%A9tendue%20dans,(18%2D24%20ans).)

« Les jeunes Français et la lecture en 2024 » . *Centre National du Livre*, centrenationaldulivre.fr/donnees-cles/les-jeunes-francais-et-la-lecture-en-2024.

« Taux de pénétration du smartphone selon la tranche d'âge en France 2019-2022 » . *Statista*, 24 octobre 2023, fr.statista.com/statistiques/505110/taux-de-penetration-du-smartphone-par-age-france.

« Thème : Le secteur des livres numériques en France » . *Statista*, 13 décembre 2021, fr.statista.com/themes/2827/le-secteur-des-livres-numeriques-en-france/#topicOverview.

Ressources et enquêtes gouvernementales :

« L'enquête Pratiques culturelles » . *Ministère de la Culture*, www.culture.gouv.fr/Thematiques/Etudes-et-statistiques/L-enquete-pratiques-culturelles.

Les bibliothèques d'écoles : État des lieux, usages pédagogiques, pratiques de lecture des élèves » . *Education.gouv.fr*, N°2021-190, octobre 2021

« Plan d'actions « Pour un usage raisonné des écrans par les jeunes et les enfants » et extension du site jeprotegemonenfant.gouv.fr » . *solidarites.gouv.fr* | *Ministère du Travail, de la Santé et des Solidarités*, 2 novembre 2022.

Ángela Ruíz Robles y la invención del libro mecánico (ePUB). Ministerio de Economía y Competitividad, 2008.

« De l'attention profonde à l'hyper-attention. Échange avec Katherine Hayles » , *CNN* – *Traducteur et éclairer des transformations numériques*. cnumerique.fr/paroles-de/de-lattention-profonde-lhyper-attention-echange-avec-katherine-hayles.

Développer le dispositif « 1/4h de lecture » au collège | *Documentation*. pedagogie.ac-toulouse.fr/documentation/developper-le-dispositif-quart-d-heure-de-lecture-au-college-enquete-et-synthese.

Annexes

ANNEXE N°1 : Questionnaire diffusée du 27 janvier au 1er avril 2024

Titre : Enquête sur les habitudes de lecture des adolescents

Descriptif :

« Bonjour, je suis Annette, étudiante en Master Communication et Médias à Sciences Po Lille et je réalise pour mon mémoire une **enquête** sur la pratique de la lecture chez les adolescents. Ce questionnaire vise à connaître **vos pratiques et vos habitudes en tant que lecteur ou non-lecteur sur support papier et/ou support numérique**, ainsi que votre rapport aux livres. Il s'adresse à un public de **11 à 18 ans**, que vous soyez un lecteur régulier ou pas !

Partager le lien du questionnaire à vos connaissances entre 11 et 18 ans me serait d'une grande aide !

P.S. : Toutes les réponses recueillies sont intéressantes alors n'hésitez pas ! »

Votre profil :

1. Vous êtes :

Une réponse possible

- Une fille
- Un garçon
- Autre : Précisez

2. Quelle est votre année de naissance ?

Une réponse possible

- 2005
- 2006
- 2007
- 2008
- 2009
- 2010
- 2011
- 2012

3. Quel est votre niveau scolaire actuel ?

Une réponse possible

- 6^{ème}-5^{ème}
- 4^{ème}-3^{ème}
- Seconde-Première-Terminale générale
- Seconde-Première-Terminale technologique
- Filière professionnelle (Seconde-Première-Terminale pro, BEP, CAP)
- Non scolarisé
- Autre : Précisez

4. Aimez-vous lire ?

Une réponse possible

- Oui
- Non
- Autre : Précisez

5. Quel est votre temps d'écran par jour en moyenne ?

Une réponse possible

- Moins de 30 minutes
- Entre 30 et 45 minutes
- Entre 45 minutes et 1 heure
- Entre 1h et 1h30
- Entre 1h30 et 2 heures
- Entre 2 heures et 2 heures 30
- Entre 2h30 et 3 heures
- Entre 3 heures et 3 heures 30
- Entre 3h30 et 4 heures
- Entre 4 heures et 4 heures 30
- Entre 4 heures 30 et 5 heures
- Entre 5 heures et 5 heures 30
- Entre 5 heures 30 et 6 heures
- Entre 6 heures et 6 heures 30
- Entre 6 heures 30 et 7 heures
- Plus de 7 heures

6. Quelle est la catégorie socio-professionnelle de votre parent 1 ?

Une réponse possible

- Agriculteur exploitant
- Artisan, commerçant, chef d'entreprise
- Cadre et profession intellectuelle supérieure
- Profession intermédiaire (instituteurs, professions de la santé et du social, professions de la fonction publique, professions administratives et commerciales, techniciens, les contremaîtres, les agents de maîtrise)
- Employé
- Ouvrier
- Sans activité professionnelle
- Retraité
- Autre : Précisez

7. Votre parent 1 lit des livres sur support papier :

Une réponse possible

- Jamais
- Rarement
- De temps en temps
- Souvent
- Énormément
- Pas de parent 1

8. Votre parent 1 lit des livres sur support numérique :

Une réponse possible

- Jamais
- Rarement
- De temps en temps
- Souvent
- Énormément
- Pas de parent 1

9. Quelle est la catégorie socio-professionnelle de votre parent 2 ?

Une réponse possible

- Agriculteur exploitant
- Artisan, commerçant, chef d'entreprise
- Cadre et profession intellectuelle supérieure

- Profession intermédiaire (instituteurs, professions de la santé et du social, professions de la fonction publique, professions administratives et commerciales, techniciens, les contremaîtres, les agents de maîtrise)
- Employé
- Ouvrier
- Sans activité professionnelle
- Retraité
- Autre : Précisez

10. Votre parent 2 lit des livres sur support papier :

Une réponse possible

- Jamais
- Rarement
- De temps en temps
- Souvent
- Énormément
- Pas de parent 2

11. Votre parent 2 lit des livres sur support numérique :

Une réponse possible

- Jamais
- Rarement
- De temps en temps
- Souvent
- Énormément
- Pas de parent 2

Vos habitudes de lecture :

1. Combien de livres en tout avez-vous lu depuis la rentrée scolaire en septembre 2023 ?

Une réponse possible

- Aucun
- 1
- 2 ou 3
- 4 ou 5
- 6 à 9
- 10 à 15
- 16 à 20
- 21 à 25

2. Combien des livres lus étaient sur support papier ?

Une réponse possible

- Aucun sur support papier
- Moins de la moitié sur support papier
- La moitié sur support papier
- Plus de la moitié sur support papier
- Tous sur support papier

3. Combien de livres avez-vous lu pour l'école depuis la rentrée scolaire en septembre 2023 ?

Une réponse possible

- Aucun
- 1
- 2 ou 3
- 4 ou 5
- 6 à 9

- 10 à 15
- 16 à 20
- 21 à 25

4. Combien de livres avez-vous lu pour votre plaisir personnel depuis la rentrée scolaire en septembre 2023 ?

Une réponse possible

- Aucun
- 1
- 2 ou 3
- 4 ou 5
- 6 à 9
- 10 à 15
- 16 à 20
- 21 à 25

5. Combien d'heures lisez-vous des livres par semaine tout support confondu (papier et numérique) ?

Une réponse possible

- Moins de 30 minutes
- Entre 30 et 45 minutes
- Entre 45 minutes et 1 heure
- Entre 1h et 1h30
- Entre 1h30 et 2 heures
- Entre 2 heures et 2 heures 30
- Entre 2h30 et 3 heures
- Entre 3 heures et 3 heures 30
- Entre 3h30 et 4 heures
- Entre 4 heures et 4 heures 30
- Entre 4 heures 30 et 5 heures
- Entre 5 heures et 5 heures 30
- Entre 5 heures 30 et 6 heures
- Entre 6 heures et 6 heures 30
- Entre 6 heures 30 et 7 heures
- Plus de 7 heures

6. Pourquoi lisez-vous ?

Plusieurs réponses possibles

- Pour l'école
- Pour vous divertir et/ou vous évader
- Pour apprendre des choses
- Pour vous élever spirituellement
- Pour la beauté du texte
- Autre : Précisez

La lecture de livre imprimé (support papier)

1. Quel genre de livre lisez-vous généralement sur support papier ?

Plusieurs réponses possibles

- Littérature classique
- Romans policiers
- BD/Romans graphiques
- Mangas
- Livres pratiques (recettes, bricolage, tutos)

- Romans fantastiques
- Romans de Science-Fiction
- Romans contemporains section adulte
- Romans d'amour/Romance
- Livres Religieux
- Livres de développement personnel
- Magazines

2. Où achetez/empruntez-vous vos livres papiers ?

Plusieurs réponses possibles

- Grandes surfaces (Auchan, Carrefour, Leclerc, etc.)
- Grandes surfaces culturelles (Fnac, Cultura, etc.)
- Amazon
- Bibliothèques
- Librairies
- Prêt ou don par des connaissances
- Seconde main en personne (vide-greniers, brocante, etc.)
- Seconde main sur Internet (momox, etc.)
- Autre : Précisez

3. Avez-vous déjà abandonné la lecture d'un livre papier ?

Une réponse possible

- Oui
- Non

3*. Si oui, pourquoi ?

Plusieurs réponses possibles

- Désintérêt pour le livre
- Fautes d'orthographe
- Traduction mal faite
- Découragement car livre trop long
- Livre mal écrit
- Autre : Précisez

La lecture de livre numérique

Un livre numérique (aussi appelé e-book) désigne la « **version numérisée d'un livre lisible sur tout appareil permettant sa lecture**, que celui-ci soit un ordinateur, un assistant personnel, une tablette de lecture (e-book reader, liseuse) ou un téléphone portable. ».

On peut cependant élargir sa définition en intégrant tout « **livre écrit d'emblée pour la forme numérique**, en passant par un livre transformé en objet hybride, texte numérique, certes, mais auquel auraient été adjointes toutes sortes de dimensions nouvelles (de la musique, des images animées, à la manière des bonus que proposent les éditeurs de Dvd) ».

1. Avez-vous déjà lu un livre numérique ?

Une réponse possible

- Oui, plusieurs fois
- Oui, une fois et je souhaite recommencer
- Oui, une fois mais je n'ai pas apprécié
- Non, mais cela pourrait m'intéresser
- Non, ça ne m'intéresse pas

[Si : La lecture de livre numérique ne m'intéresse pas.]

1* Pourquoi n'êtes-vous pas intéressé par la lecture de livre numérique ? (en quelques mots ou quelques phrases)

Question ouverte

[Si : La lecture de livre numérique m'intéresse mais je n'ai jamais essayé]

1* Pourquoi êtes-vous intéressé par la lecture de livre numérique ? (en quelques mots ou quelques phrases)

Question ouverte

[Si : Je n'ai pas apprécié la lecture numérique quand je l'ai essayé]

1* Pourquoi vous n'avez pas apprécié la lecture sur support numérique ? (en quelques mots ou quelques phrases)

Question ouverte

[Pour ceux qui ont répondu 'Non' à la lecture de livre numérique : passez directement à la section : Votre rapport au livre]

[Pour les autres : continuez avec la section lecture numérique]

2. Avez-vous déjà abandonné la lecture d'un livre papier ?

Une réponse possible

- Oui
- Non

2*. Si oui, pourquoi ?

Plusieurs réponses possibles

- Désintérêt pour le livre
- Format inadapté
- Fautes d'orthographe
- Traduction mal faite
- Découragement car livre trop long
- Livre mal écrit
- Début gratuite, fin payante
- Autre : Précisez

3. Quel genre de livre lisez-vous généralement sur support numérique ?

Plusieurs réponses possibles

- Littérature classique
- Romans policiers
- BD/Romans graphiques
- Mangas
- Livres pratiques (recettes, bricolage, tutos)
- Romans fantastiques
- Romans de Science-Fiction
- Romans contemporains section adulte
- Romans d'amour/Romance
- Livres Religieux
- Livres de développement personnel
- Magazines

4. Sur quel(s) appareil(s) lisez-vous des livres numériques ?

Plusieurs réponses possibles

- Liseuse
- Smartphone

- Ordinateur
- Tablette

5. Combien d'heures passez vous en moyenne à lire sur les écrans par semaine ?

Une réponse possible

- Moins de 30 minutes
- Entre 30 et 45 minutes
- Entre 45 minutes et 1 heure
- Entre 1h et 1h30
- Entre 1h30 et 2 heures
- Entre 2 heures et 2 heures 30
- Entre 2h30 et 3 heures
- Entre 3 heures et 3 heures 30
- Entre 3h30 et 4 heures
- Entre 4 heures et 4 heures 30
- Entre 4 heures 30 et 5 heures
- Entre 5 heures et 5 heures 30
- Entre 5 heures 30 et 6 heures
- Entre 6 heures et 6 heures 30
- Entre 6 heures 30 et 7 heures
- Plus de 7 heures

6. Les écrivains dont vous lisez les livres numériques sont :

Une réponse possible

- Exclusivement des écrivains professionnels.
- Majoritairement des écrivains professionnels, minoritairement des amateurs. (+ de pro, - de d'amateurs)
- Majoritairement des amateurs, minoritairement des écrivains professionnels.
- Je lis autant de livres numériques d'auteurs professionnels que d'auteurs amateurs.
- Exclusivement des auteurs amateurs.

7. Où achetez/téléchargez-vous vos livres numériques ?

Plusieurs réponses possibles

- Kindle (Amazon)
- Kobo by Fnac
- Cultura
- Wattpad
- Webtoon
- Apple Books
- Ebook Z
- Z library
- Pearltrees
- Little Garden
- ONO
- Directement via les librairies en ligne des maisons d'édition
- Japan Scan
- Autre : Précisez

8. Pourquoi le choix du support numérique ?

Plusieurs réponses possibles

- Le livre au format numérique est plus facilement transportable.
- Les prix sont avantageux, parfois le livre est même gratuit.
- Le livre au format numérique est immédiatement disponible en téléchargement.

9. Comment avez-vous découvert le support numérique ?

Une réponse possible

- Par la publicité
- Par le conseil d'un professionnel de la lecture (libraires, bibliothécaires, conseiller de vente grandes surfaces/grandes surfaces culturelles)
- Par le conseil d'un proche
- Par le conseil d'un influenceur sur les réseaux sociaux
- Autre : Précisez

Votre rapport au livre

1. Aimez-vous posséder des livres physiques ?

Une réponse possible

- Oui
- Non
- Indifférent.e

2. Pourquoi affectionnez-vous le livre en format papier ?

Plusieurs réponses possibles

- J'y suis indifférent.e
- Pour garder l'objet matériel dans sa bibliothèque (collection)
- Je préfère lire avec le livre dans les mains
- J'apprécie annoter le livre sur papier
- Autre : Précisez

3. Qu'est-ce que vous regardez en premier pour choisir un livre ?

Une réponse possible

- La couverture
- Le titre
- Le résumé
- Le nombre de pages
- Le nom de l'auteur
- Les avis/critiques des autres lecteurs
- Ce qu'en pense le libraire/bibliothécaire/professionnel du livre
- Les prix littéraires obtenus
- Autre : Précisez

4. Pourriez-vous passer en tout numérique pour vos lectures ?

Une réponse possible

- Oui
- Non

5. Pourquoi ? (en quelques mots et en quelques phrases)

Question ouverte

6. Des remarques sur votre rapport à la lecture et aux livres :

Question ouverte optionnelle

- **Uniquement si vous acceptez d'être recontacté pour les besoins de l'enquête, merci d'indiquer vos coordonnées (e-mail ou numéro de téléphone) !**

Pour me contacter : annette.rousseau@sciencespo-lille.eu

Question ouverte optionnelle

ANNEXE N°2 : Guide de l'entretien d'Alice, 17 ans, lectrice sur support numérique principalement

| Questions principales | Questions de relance |
|---|--|
| PROFIL > Tu peux te présenter ? 2006 > Tu habites où ? > Tu vas dans quel lycée ? Pourquoi ce lycée ? (lieu d'habitation ou choix autres) | > Tu as des frères et sœurs ? > Qu'est-ce que tu fais pendant ton temps libre ? |
| > TES PARENTS ils font/faisaient quoi dans la vie ? (+ le genre des parents) > Ils sont séparés/ensemble ? > Est-ce qu'ils aiment lire ? 2 parents retraités lisent énormément et rarement papier et jamais numérique > S'ils lisent ils lisent quoi : quel genre de livre, comment ? sur les deux supports ? | |
| > Est-ce que tu aimes bien l' ÉCOLE ? > Tu trouves que c'est compliqué l'école ou tu t'en sors bien ? > Est-ce que tu veux faire des études ? > Cela t'embête de lire des choses pour l'école ou tu apprécies ? → Bac de Français ? > Tu te souviens de livres marquants que tu as lu ou qu'on t'a lu à l'école ? | > Pourquoi tu aimes ou pas l'école ? > Est-ce que tu as déjà redoubler ? > Est-ce que tu as une idée de ce que tu voudrais faire comme études/comme métier ? > Qu'est-ce que tu préfères à l'école ? > Qu'est-ce que tu détestes à l'école ? |
| TON GOUT POUR LA LECTURE > Pourquoi tu aimes lire ou pas ? Oui > Quel genre de livre tu lis : Littérature classique, Romans de science-fiction, Romans d'amour/Romance > Tu as lu quoi depuis septembre ? > Est-ce que tes parents te lisaient des histoires quand tu étais petite ? > Est-ce que tu aimerais lire + ? | > Tu aimes bien lire depuis longtemps ? 10 à 15 livres maj numérique et perso > Si oui tu aimais bien, tu t'en souviens un peu, tu me racontes ? > déjà abandonné livre papier mais pas numérique pg ? |
| > Sur quel type d' ÉCRAN tu passes du temps ? > qu'est-ce que tu fais sur les écrans ? > combien de temps par jour : 3h30 et 4h / plus le weekend ? > Tu aimerais passer moins de temps ou plus de temps sur un écran ? > Tu lis sur les écrans ? 6h à 6h30 par semaine (inclus dans le temps d'écran global ou à part ?) > Pour toi c'est pareil de lire sur les écrans que de scroller ? | |
| LECTURE NUMÉRIQUE > Tu aimes lire sur numérique ? > Tu lis quoi sur numérique ? Romans d'amour/Romance > Tu préfères lire sur tel ou sur liseuse ? > combien de temps ? > Tu lis sur quel appli ? Kindle ? > livres étrangers ? > livres de Bookstagram ? | > Qu'est-ce que tu aimes avec le fait de lire sur le numérique ? > Qu'est-ce que tu n'aimes pas ? > Pourquoi que de la romance sur numérique ? offre ? > Qui t'as conseillé la lecture numérique ? > Pourquoi que Kindle ou autre ? |
| TEMPS ET LIEUX DE CONSOMMATION Tu lis où ? : dans quels endroits Tu lis quand ? : à quel moment, combien de temps (6 heures à 6h30 par semaine) | |
| LIVRES LUS > Comment tu choisis les livres que tu vas lire ? que la couverture ? > Tu achètes où ? GSC, bibli, librairies > Tu vas à la bibliothèque ? | > Pourquoi tu achètes là-bas ? > tu achètes où de la 2de main ? > Tu as une carte de bibliothèque ? Tu empruntes ? |
| LIEN AVEC LES LIVRES > tu as une bibliothèque chez toi ? dans ta chambre ? > Tu prêtes tes livres ? > Tu en prends soin ? > Tu écris dessus ? > Tu les relis ? > Tu aimes en recevoir en cadeau ? > Tu les conserves ? | TOUT NUMÉRIQUE : OUI Pourquoi oui ? Des choses qui te manqueraient que tu n'as qu'avec le livre papier ? Contact particulier avec le livre ? EXEMPLE L'ILE AU TRESOR (→ Comment tu as eu le questionnaire ?) |

ANNEXE N°3 : Entretien d'Alice, réalisé le 28 mars 2024 par visioconférence sur WhatsApp

Durée : 36 minutes

Et bien allons y est-ce que tu peux commencer par te présenter s'il te plait ?

Moi, je m'appelle Alice, j'ai 17 ans, je suis en terminale générale. Et puis j'habite dans la région bordelaise, près de Bordeaux, je vais au lycée à Pessac.

OK, c'est un lycée public ?

Non c'est un lycée privé et il est petit. En fait, il y a un plus grand lycée à Bordeaux et nous on est une... Comme s'ils avaient fait un miniature à Pessac en fait.

D'accord, et pourquoi tu vas là-bas ? C'est pour une option particulière ?

Non, c'est parce que c'est le plus près de chez moi puisque j'habite à 5 minutes en voiture du lycée donc c'est hyper pratique. Et que j'ai fait j'ai fait mon collège là-bas puisque c'est un collège-lycée du coup j'ai fait mon collège là-bas aussi.

Ok super, est ce que tu as des frères et sœurs ?

J'ai demi-frère et une demi-sœur du côté de mon papa mais ils sont grands, j'ai jamais vécu avec eux.

Très bien et est-ce que tu peux me dire ce que t'aimes bien faire pendant ton temps libre en général ?

J'aime bien faire de la natation. J'aime bien faire du sport en général, donc de la natation de la danse. J'aime bien les courir aussi. J'aime bien lire du coup et j'aime bien sortir avec mes amis, mais ça je pense que c'est logique.

OK très bien. Du coup tu me disais que donc tes parents sont séparés ?

Non, en fait ils sont toujours ensemble. Alors voilà, en fait ils sont toujours ensemble mes parents. Mais mon papa avant de rencontrer, ma mère, il a eu 2 enfants.

Ok, très bien, ça marche et est-ce que tu peux me dire ce qu'ils sont du coup dans la vie tes parents ?

Alors ils sont tous les 2 retraités parce que du coup, ils m'ont eu assez tard. Donc mon papa il a pris sa retraite et ma maman ben elle a décidé de la prendre avec. Avant mon papa, il était médecin généraliste et ma mère, elle travaillait dans une école primaire en tant qu'adjoindé de direction donc elle gérait la comptabilité et tout ça.

OK, est-ce qu'ils lisent beaucoup tes parents ? Je crois qu'il y en a un qui lit un peu plus que l'autre.

Ah oui. Alors ma maman elle lit presque pas. Elle lit quasiment pas en fait et mon papa, il lit beaucoup beaucoup, mais vraiment beaucoup.

Ok et tu quantifie comment à peu près beaucoup pour toi c'est comment ?

Je dirais trois livres par semaine, un truc comme ça, voire plus.

Ok, effectivement, c'est beaucoup.

Ouais, il lit tout le temps donc vraiment, oui tout le temps.

Et il lit quel genre de livre quand il lit du coup ?

Alors je sais pas, je sais qu'il lit de la littérature française et étrangère. Je sais pas trop ce qu'il lit parce que je lis pas les mêmes livres que lui moi, mais il aime pas la science-fiction. Ça c'est ce que je sais, vraiment il déteste ça. Et après il aime pas la romance non plus donc il est plus soit des policiers, soit des romans un peu historiques ou des romans. Je sais pas trop comment... A part ça je sais pas.

Ok ta réponse me va très bien, du coup est-ce qu'il lit que sur support papier où est-ce que ça lui arrive de lire sur d'autres supports ?

Il lit que sur support papier. Avant il avait une liseuse mais elle marche plus. Il en a eu une pendant un ou deux ans. Mais maintenant il lit que sur support papier.

Ok, et quand il avait sa liseuse, il aimait bien lire avec sa liseuse ?

J'étais petite, je m'en souviens pas trop mais il me semble qu'il y avait pas de, il avait pas trop trop de problèmes. Des fois ça lui manquait le papier mais pas trop, ça va il aimait bien.

Ok, super. Du coup tu sais que tu étais en terminale. Est-ce que tu peux me parler un peu ? Bah, de ton rapport à l'école, est-ce que tu aimes bien ? Qu'est-ce que tu étudies là-bas ?

Donc je suis en terminale générale, donc j'ai 2 spé', j'en avais 3 l'année dernière. Moi je fais HGG SP donc c'est histoire géographie, géopolitique, sciences politiques. C'est ma première spé. Ma 2e spé c'est humanité, littérature et philosophie. Et avant j'avais AMC, c'est anglais, monde contemporain, mais du coup ça j'ai arrêté à la fin de la première parce que voilà. Donc moi, je suis un profil plus littéraire. J'aime beaucoup, mes matières préférées c'est la philosophie et la géopolitique, j'aime bien. J'ai beaucoup d'options donc j'ai beaucoup de

cours. J'ai environ 35-36 h de cours par semaine donc c'est vraiment beaucoup. Et j'ai un peu du mal en ce moment parce qu'avec la fin, en fait avec Parcoursup on est sous, y a beaucoup de pression en fait. Je trouve ça assez stressant, j'ai l'impression de faire rien d'autre que les cours donc j'ai du mal, mais sinon à l'origine je suis assez scolaire et j'aime bien aller en cours, ça me pose pas de problème. Je suis une bonne élève aussi c'est un truc important à préciser. Genre j'ai des bonnes notes et je travaille pas mal.

Ok, et tu penses faire quoi du coup, tu as mis quoi sur Parcoursup pour l'année prochaine ?

Alors du coup j'ai un profil un peu particulier parce que j'ai postulé dans différentes écoles hors parcours sup à l'étranger, donc j'ai un bon niveau d'anglais. J'ai passé une certification fin novembre et du coup j'ai eu mon C1 en anglais. Donc j'ai mis ma candidature dans 5 universités au Royaume-Uni. Le Bachelor, enfin la licence que je demande, c'est politique et relations internationales. Donc j'ai été reçue dans les 5 écoles. Et j'ai aussi mis ma candidature à Montréal pour 4 programmes. J'avais mis en sciences politiques, sciences politiques et philosophie, j'ai mis études internationales et j'ai mis droit. J'ai été reçu 4 aussi et j'ai gardé que relations internationales. Enfin études internationales donc j'aimerais je pense, je sais pas vraiment ce que j'aimerais faire mais je sais que partir à l'étranger ça m'intéresse. Mais j'ai quand même fait mes vœux sur Parcoursup donc j'ai mis 4 doubles licences de droit français et anglais, dont 3 où il y a 2 années au Royaume-Uni et 2 années en France. J'ai mis 2 doubles licences de droit et philosophie, une à Lyon, une à Paris. Et après j'ai mis, j'ai mis une licence d'humanité avec pas mal de matières différentes. Et j'ai mis la fac de droit de Bordeaux et j'ai mis une prépa et j'avais mis Sciences Po aussi, mais au final je vais pas le tenter parce que ça coûte un peu cher quand il faut mettre des sous pour juste mettre le dossier. Et même si j'ai une très bonne, fin j'ai des bonnes notes, je pense pas que je pourrais être acceptée donc je vais pas postuler parce que ça demande beaucoup de travail.

C'était pour Sciences Po Paris et t'as pas essayé les Sciences Po de province par exemple ?

Non puisque c'est les concours et bah les concours déjà il faut-il faut se déplacer. Donc nous on n'a pas à Bordeaux donc il faut que j'aille à Toulouse. Ou enfin en fait on est obligé d'aller à Toulouse je crois. Et en fait j'ai pas envie de préparer les concours parce que je trouve que avec tout ce qu'on nous demande au lycée, déjà que je soumise à de la pression alors si en plus quand c'est les concours. En plus, ça m'intéresse pas trop en fait, ils ont beaucoup moins de renommée et moi aussi je voulais faire Science Po Paris c'était plus pour le diplôme à la renommée mondiale, quoi.

Et du coup ce serait quoi ton préféré pour l'instant celui que tu aimerais parce que tu as été déjà accepté dans pas mal d'endroits. Donc est-ce que tu as déjà ton endroit préféré ?

En fait mon nom préféré c'est une des écoles à Royaume-Uni, c'est l'école de Warwick. Enfin la fac de Warwick je sais pas, c'est pas hyper connu mais c'est une fac qui est très réputée, c'est une des 10 meilleures facs anglaises. Du coup j'aurais bien aimé aller là-bas mais le problème c'est que ça coûte trop cher. Après c'est 30 000 pounds l'année juste en termes de frais de scolarité donc il faut payer le logement et la nourriture à côté donc c'est beaucoup trop cher. Je peux pas y aller mais sinon si j'avais pu, si j'avais eu la bourse, je serais allé là-bas mais donc du coup je l'ai pas eu. Et donc je pense que Montréal, c'est mon 2e choix, c'est ça qui me plaît le plus.

Ok, mais t'attends quand même d'avoir tes résultats en France pour te décider ?

Oui, c'est ça, voilà, on sait jamais. En France les doubles licences je sais pas trop, j'aime bien. Et puis on verra.

Ok très intéressant. Du coup, comme tu es en terminale, tu as passé le bac de français l'année dernière ? Comment ça s'est passé, comment tu as vécu l'expérience ?

En fait j'ai pas trop travaillé, j'avais un petit copain à ce moment-là. On était ensemble depuis presque un an et demi et en fait on s'est séparés 2 jours avant l'écrit du bac de français du coup j'avais pas des... J'ai hyper bien dormi la veille du bac parce que comme j'avais pas dormi la nuit d'avant, ben c'était super, mais j'étais pas hyper concentrée dans mes révisions. Donc pour l'écrit j'avais pas tant révisé que ça, mais c'est tombé sur mon sujet préférée c'est-à-dire que c'était *Manon Lescaut*, donc ça va. J'ai pris la dissert' parce que je préfère la dissertation. Donc en vrai, j'ai pas hyper mal vécu l'expérience, mais j'aurais pu la vivre un peu mieux. Et après l'oral, l'oral, je suis un peu déçue parce que j'avais eu des bonnes notes à tous les oraux blancs de l'année. Bah du coup j'ai un profil littéraire donc j'avais des bonnes notes. Enfin en dissert, je tournais autour de... Enfin j'avais amélioré mes notes et j'avais réussi à avoir des 17 et au bac j'ai eu 14 à l'écrit et donc à l'oral j'avais beaucoup révisé, enfin j'avais pas mal révisé. Et je suis arrivée à l'épreuve et en fait j'étais hyper déstabilisée et l'examinatrice, elle était pas très gentille et j'ai failli sortir en larmes. Donc ça s'est pas hyper bien passé, mais j'ai réussi à sauver les meubles et j'ai 14 aussi, donc ça va.

Ok, ce qui est une très bonne note quand même.

Oui franchement ça va mais comme j'avais 19 ou 20 aux oraux blancs j'avais eu 18, 19 et 20 donc...

Oui, je comprends. Et du coup, au-delà de l'examen, le parcours, bah même si t'as pas trop révisé, enfin t'as dû sûrement lire quelques œuvres et est-ce que ça t'a plu de lire des choses pour l'école ou pas?

Oui. Bah on a lu, moi j'ai lu *Gargantua* de Rabelais et j'ai trouvé ça. Enfin je l'ai pas lu en fait parce que j'ai pas du tout aimé le livre. En fait le bac de français, ça s'organise en 4 parcours. Donc le parcours avec selon les 4 genres d'œuvres. Il avait le roman. Le roman,

c'était *Manon Lescaut*, donc celui-là, je l'ai lu et j'ai bien aimé. Et j'ai lu *La fille aux yeux d'or* de Balzac et c'était franchement bien et le lire en cours, je les aurais jamais lus sinon. Et c'était, ils étaient bien. Après j'ai eu la poésie, c'était Baudelaire, *Les Fleurs du Mal* et ça, j'ai pas trop accroché. Et il y avait aussi un autre livre un autre recueil de poésie, j'avais pas du tout aimé parce que c'était Francis Ponge mais je savais, je sais plus ce que c'était comme lui, mais c'était vraiment horrible je trouve. Lire de la poésie c'est pas... Et du coup les livres les premiers, donc *Gargantua* et *Candide* de Voltaire je les ai pas lus parce que j'ai trouvé, j'ai pas du tout accroché et le théâtre c'était bien, j'ai bien aimé. C'est Marivaux et c'était, c'était bien. Et en fait je trouve que les lire en en cours, je les aurais jamais lus sinon mais je trouve que les œuvres, elles étaient trop anciennes et on avait du mal à accrocher.

OK, parce que c'est pas du tout le même genre de livre que tu lis toi d'habitude ?

Ah non, moi je lis des romans (*rire*), mais en même temps, ma séance préférée, c'était le roman !

Justement on va parler de ton goût pour la lecture donc si j'ai bien compris tu aimes quand même bien lire et est-ce que tu peux me parler du coup du genre de livre que tu lis en général ?

Oui. Je lis plus de la romance, surtout depuis quelques mois. Avant, je lisais pas mal de policiers. Maintenant, je lisais plus de la romance.

Ok. Et du coup tu m'as dit que tu lisais quand même pas mal en numérique sur ton questionnaire. (*Elle acquiesce.*) Est-ce que tu peux me parler un peu de ça ? Tu lis, est-ce que tu lis la même chose sur numérique que ce que tu lis en version papier ?

Numérique, c'est ma liseuse ça compte ? On est d'accord ? (**Oui. Ça compte.**) Ok donc j'ai eu une liseuse pour Noël et j'ai lu tous les livres que j'ai lu depuis début de l'année, c'était sur ma liseuse. Donc j'en ai lu depuis le début de l'année, j'ai en dû lire 12 ou 13, quelque chose comme ça. Et oui, j'aime bien en fait je préfère parce que c'est plus facile à transporter donc je peux l'avoir avec moi en cours. Quand je suis en boule dans mon lit c'est pratique pour lire donc je lis plus. En fait j'ai remarqué que je lisais plus quand j'avais une liseuse. Mais sinon oui je lis la même chose. Je préfère, je lis, je lis plus.

Ok. Donc tu m'as dit que tu lisais plus, mais du coup tu dis à quel moment en général ?

Euh je lis le weekend ou le soir en rentrant des cours ou en cours (*rire*). Mais pas trop, pas trop, mais plutôt quand j'ai des trous en fait, parce que des fois j'ai des heures de permanence et on a des moments de battements et du coup si je suis en train de me lire un livre, bah je vais le sortir à ce moment-là. Et sinon je les commence le soir ou le weekend quand j'ai un peu de temps.

OK, c'est un réflexe pour soi de sortir le livre que tu es en train de lire ?

Quand je suis dedans, enfin quand je suis en train d'en lire un oui. Mais pour le commencer, j'aime bien commencer plus au calme. Mais alors quand je suis en train d'en lire un, oui je le sors. Dès que j'ai du temps, je le sors.

Ok. Et du coup tu lis uniquement sur ta liseuse en numérique ? Tu n'en as pas sur ton téléphone par exemple ?

Non, j'en ai pas sur mon téléphone. Avant, quand j'étais un peu plus jeune, je lisais sur Wappad, euh. Mais plus maintenant.

Ok, comment ça se fait que t'es arrêté ?

Ben comme c'est des trucs amateurs, enfin comme c'était des livres écrits par des amateurs, ça me dérangeait un peu les fautes d'orthographe et les fautes de grammaire, les phrases qui veulent pas dire grand chose, j'y vais pas trop. Je préfère les livres, les vrais livres qui ont été publiés et tout ça au moins au moins c'est bien mis en page. Et enfin je sais pas, j'aime bien.

Est-ce que tu as des souvenirs ? Donc tu me disais que ton papa lisait quand même beaucoup. Est-ce que tu as des souvenirs quand t'étais petite de la place de la lecture enfin. Est-ce que tes parents t'ont incité à lire ?

Oui alors je lisais beaucoup quand j'étais petite, mais vraiment beaucoup. J'ai toujours lu. Il me lisait des histoires tous les soirs. Des fois, même, je sais que le dimanche soir, tous les dimanches soir, on lisait un livre en mangeant avec mon papa. J'avais des abonnements parce que il y avait des trucs, il y avait des choses qui existaient quand j'étais petite, je sais pas si ça existe toujours, mais les abonnements du type *Moi je lis* et en fait ils envoyaient des livres toutes les semaines ou tous les mois, je me souviens plus et du coup j'avais ça. J'étais abonnée à des quotidiens ou à des hebdomadaires, des journaux. Et on fonctionnait pas mal avec le bon coin et du coup j'avais pas mal de livres. J'ai lu, j'ai dû lire tous les *Cabanés Magiques* comme ça. Donc je lisais beaucoup, beaucoup quand j'étais petite et mes parents ils lisaient aussi. Mon papa toujours plus que ma maman mais lui il lisait beaucoup, il lisait un peu moins que ce qu'il lit maintenant parce que comme il travaillait encore, il pouvait pas lire autant.

OK, donc c'est quand même un souvenir que t'as assez fort.

Ah oui mais même ma demi-sœur, elle lit beaucoup aussi et on parle toujours de livres. Donc si si moi, ils m'ont toujours poussé à lire le livre et j'ai toujours aimé lire.

Ok. Tu lis à peu près combien d'heures par semaine tu dirais ? Si t'arrives à le quantifier.

En fait c'est hyper inégal parce que par exemple cette semaine et la semaine dernière j'ai pas lu du tout. Mais la semaine d'avant j'ai lu 3 livres en une semaine donc c'est très très inégal en fait, ça dépend vraiment de ce que j'ai à faire et de si j'ai le temps. Mais si j'ai la possibilité, je peux lire bah je sais pas, je dirais entre 7 et 10 h par semaine en fait. Si je peux et si j'ai pas grand chose à faire je vais lire le soir, je vais lire le weekend donc du coup au final ça va faire pas mal d'heures. Mais j'ai pas le temps, enfin. C'est tout ou rien en fait.

Ok et quand tu lis pas, du coup j'imagine que ça te manque un peu quand même.

Oui mais en fait quand je lis je peux rien faire d'autre et j'ai envie de lire tout le temps. Enfin quand je commence un livre, j'ai envie de le finir. Du coup j'ai j'essaie de pas trop lire. Enfin par exemple, là j'ai des bacs blancs qui arrivent donc je vais pas essayer de me mettre dans un livre, enfin, sinon je sais que je vais pas être projective et que je vais rien faire donc.

Ok, et comparé à ça, ton temps sur les écrans, comment tu l'estimes ?

Ah Ben du coup quand je lis je suis pas sur mon téléphone mais quand je lis pas je sais que je passe beaucoup plus de temps sur mon téléphone. Et parce qu'en fait du coup je vais avoir tendance à sortir mon téléphone parce que c'est quelque chose. Enfin je vais passer, ça va me faire passer le temps mais je vais pas être aussi accro. Enfin je veux dire je vais pas avoir envie de te retourner dessus comme je vais faire avec un livre. Euh là euh là je sais que mon temps d'écran il est assez élevé. Franchement je sais pas, je pourrais pas dire combien d'heures, enfin je peux regarder, mais. C'est trop, je sais que c'est trop.

Et quand c'est trop comme ça, tu t'essayes de mettre en place des choses pour le réduire ce temps d'écran là où tu te dis juste bon bah je ferai moi la semaine prochaine ?

Bah alors en fait je me dis que j'essaierai de faire moins la semaine prochaine, mais j'essaie quand même de faire des choses. Enfin j'essaie de travailler un peu plus. Ou alors si j'ai le temps et que je peux, me mettre à lire, mais je vais me dire attends mais là je passe trop de temps sur mon téléphone donc je vais le lire. Ou alors j'essaie du coup de commencer une série ou regarder un film pour essayer de me défaire de mon téléphone. Parce que les réseaux sociaux, c'est pas très bien, surtout de passer beaucoup trop de temps par jour, donc j'essaie de j'essaie de réduire quand même.

Ok et du coup donc quand t'es sur ton téléphone ces réseaux sociaux principalement ?

Oui. Bah c'est que ça presque.

Ok, et est-ce que sur les réseaux sociaux tu consommes aussi des choses en lien avec la lecture ou c'est totalement des sujets différents ou les 2 peut être même ?

C'est les 2. En vrai, c'est plus des choses qui n'ont pas de rapport avec la lecture. En fait, je suis très, beaucoup sur Tik Tok quand je suis sur mon téléphone et que je regarde des vidéos,

enfin que je fais rien. Je vais beaucoup sur Tik Tok et donc j'ai quelques recommandations quand même que je vois passer, les choses du BookTok avec des gens qui parlent des livres j'en ai pas mal là. En ce moment, j'ai pas mal de cinémas aussi parce que ben j'aime bien le cinéma et voilà. Mais sinon non, c'est plus des trucs un peu un peu débiles. Enfin je sais que c'est stupide en plus, mais bon je les regarde quand même. Je sais pas, je sais même pas pourquoi.

Donc oui tu me disais aussi que tu bah justement en lien avec les réseaux sociaux, tu lisais des livres que tu voyais des fois sur Bookstagram il me semble que j'ai noté ?

Ouais oui oui en fait j'ai une collection, on peut faire des enregistrements partagés et donc j'ai une collection avec une de mes amies qui lit pas mal et donc on les enregistre à chaque fois qu'on a envie de lire un livre. Et puis si l'une de nous 2 lit un livre qu'elle aime bien, on en parle entre nous et tout ça donc. Tous les derniers livres de romance que j'ai lu, enfin pas tous, mais une majorité, je les ai vus sur Instagram ou sur Goodreads aussi.

Ok, tu vois les recommandations ? (Elle acquiesce.) Ok. Et du coup, la liseuse, tu m'as dit que tu l'avais eu à Noël, c'est toi qui te l'avais demandé ou on te l'a offert comme ça ?

Ah non, c'est moi qui l'avais demandé. On l'a commandé ensemble avec ma maman, vraiment, c'est moi qui en fait, avec ma copine qui lit pas mal, on en avait parlé parce qu'elle en avait une. Et moi, je lui avais dit que j'en voulais bien une. Et en fait, j'ai hésité en octobre, novembre, décembre. J'ai lu pas mal de livres en papier, mais c'était hyper encombrant parce qu'ils sont vite gros les livres, et donc à mettre dans un sac, au lycée mon sac, il est déjà lourd j'ai des manuels, des cahiers. Et donc j'avais envisagé l'idée d'une l'idée et donc elle m'a prêté la sienne. Pour que je puisse voir comment ça se fait et tout ça et comment c'est pratique. Enfin comment je peux m'en servir, du coup c'est moi qui l'ai commandé avec mes parents, c'est moi qui l'avais demandé. En vrai j'en avais déjà parlé depuis un peu de temps, parce que j'en avais parlé il y a quelques années déjà et.

Ok, et ça te dérange pas de pas les avoir en physique après les livres que tu as lus ?

Je pensais que ça me dérangeait plus que ça mais franchement non ça va parce que du coup j'enregistre toutes mes lectures sur Goodreads depuis cette année. Et en vrai je pense que ça m'aide à garder une trace. Les livres, ça s'empile rapidement et en fait pour quelques-uns que j'ai que j'aime beaucoup, j'en ai plein que j'aime pas trop. Enfin là, de tous les livres que j'ai lu, y a une série qui m'a marquée mais c'est tout, les autres que je les aime pas particulièrement et y en a même que j'ai pas particulièrement aimé don ça m'est égale de les avoir en physique.

Ok, et dans ta chambre ou dans votre maison, vous avez une bibliothèque ou pas ?

Euh mon papa, enfin mes parents, mais c'est les livre de mon père dessus du coup ils ont une grande bibliothèque dans leur chambre. Ils ont fait un gros tri récemment parce qu'il y avait trop de livres partout. Dans une pièce à côté-là bas, on a toute une bibliothèque et elle est vraiment remplie mais il y a tous les livres depuis que je suis petite donc il y a beaucoup de livres pour enfants parce que pour mon neveu ou ma nièce quand ils viennent la maison pour qu'ils puissent lire. Il y a pas mal de livres que j'ai lus quand j'étais début collègue dont il faudrait qu'on fasse le tri, mais on l'a pas fait encore. Juste dans ma chambre, j'ai un meuble avec des carrés en fait. Et donc j'en ai deux qui sont réservés aux livres, plus des piles. Et là, en face de moi, j'ai une bibliothèque avec mes livres préférés, enfin que j'aime bien ou qu'il faut que je lise. Donc voilà, ça s'empile un peu de partout. C'est un peu dramatique, mais bon.

Et est-ce que c'est récent le fait que tu te fiches un peu de les avoir en physique ou est-ce que là tu es contente d'avoir les livres de ton enfance et même de ton adolescence avec toi ?

En fait, il a toujours quelques livres que j'aimais bien avoir en physique. Enfin, je sais que ça m'est déjà arrivée. Je lisais beaucoup avec la bibliothèque. Vu qu'on a une bibliothèque pas très loin de chez moi, j'allais beaucoup emprunter et j'ai jamais vraiment eu besoin d'acheter les livres à part pour une ou 2 séries où j'avais emprunté le tome 1 et 2 et en fait j'avais acheté le tome 3 et du coup j'avais acheté toute la série mais y en a que 2 séries où ça m'a fait ça et sinon en fait, ça m'est un peu égal.

Ok, c'était quelle série que t'avais bien aimé ?

C'était *La Sélection* de Kiera Cass, mais j'étais plus petite, j'étais au collège. Je peux aller chercher le livre si jamais, ils sont vraiment juste à côté. En plus la couverture elle est assez connue donc c'est reconnaissable mais alors du coup j'ai acheté toute la série donc j'ai même les livres d'après c'est cela. (*Est allée me les chercher pour me les montrer à la caméra*). Et les *After* parce que j'avais une copine qui m'avait prêté les 2 premiers et du coup, j'ai acheté toute la série. (*Elle tourne la caméra pour me montrer la série en face d'elle au dessus de son bureau*).

OK et du coup tu l'avais découverte en papier cette série After ? (*Elle acquiesce*.) Oui parce que de base c'est une histoire Wattpad.

Oui, c'est ça. Mais non j'ai découvert en papier moi.

Donc du coup tu me disais que ça t'arrivait d'aller à la bibliothèque, tu me parlais aussi du bon coin, donc ça vous est arrivé de d'acheter de la 2nde main du coup ?

Oui bah tous mes *After*, ils viennent du Bon Coin.

Ok et est-ce que ça t'arrive d'acheter de première main et si oui, où est-ce que tu les achètes en général tes livres ?

Cultura ou la Fnac. Et après, il y en a pas mal qu'on m'offre. En fait là, de tous les livres que j'ai sous les yeux, je les ai tous achetés. Sinon je les achète à la librairie. On a des librairies un peu partout. Plutôt, on en a une à Talence, c'est des petites librairies, et du coup, je les achète là-bas aussi. Mais j'ai pas mal de livres que j'ai en anglais que j'ai acheté aux États-Unis. Et du coup, parce que j'ai eu la chance d'y aller, donc j'ai ramené 4 ou 5 livres aux États-Unis et après c'est un peu compliqué d'acheter des livres en anglais ici, mais on a une librairie à Bordeaux qui en propose et j'en ai acheté quelques-uns là-bas.

Ok, et quand tu les choisis, alors tu m'as dit qu'il y en avait certains que tu choisissais parce que tu voyais sur les réseaux et ceux que t'as pas forcément vus sur les réseaux, comment tu en viens à les lire ?

La 4e de couverture et la couverture en général, en fait le premier où je suis attirée par la couverture. Et après ben je vais lire le résumé et je vais l'acheter. Voilà. Et si ben du coup, les livres que j'ai acheté aux États-Unis, j'étais avec une fille qui lisait beaucoup, donc je lui ai demandé des recommandations pour qu'elle puisse me dire ce qu'elle me recommandait. Et je lis pas mal de séries. J'ai tendance à lire des séries donc enfin je lis la série en fait, je lis le premier et si ça me plaît je lis le reste.

Ok et du coup tu dis que tu les choisis un peu avec la couverture, mais que quand même ça t'embête pas de pas les avoir en vrai du coup ça te manque pas trop de pas choisir avec la couverture ?

En fait j'en ai plein de livres que j'aime beaucoup donc je survis de pas les avoir avec moi et en fait ça me manque un peu d'avoir de lire moins de livres avec la couverture et de la poser, le poser sur ma table de nuit mais comme je les enregistre sur Goodreads je vois toutes les couvertures à chaque fois et en vrai ça va. Franchement j'aime bien moi parce que j'aime vraiment bien le support numérique pour pouvoir le transporter partout et pouvoir lire dans le noir ou au soleil. C'est vraiment hyper pratique, j'aime bien. En plus j'ai une petite coque sur ma liseuse, avec des fleurs tout ça du coup ça me... (*se déplace pour aller me montrer sa coque de liseuse, glissée dans un sac à main qui doit être son sac de cours*) Genre elle est pas toute noire quoi donc j'ai l'impression quand même que c'est un peu le reflet de la personnalité, du coup je l'aime bien. Enfin ça va c'est un peu le genre de truc que j'aurais lu à la base donc.

Oui OK, et si un livre que tu aimes bien sur le numérique mais que tu aimes vraiment, vraiment bien, est-ce que tu serais tenté de l'acheter ou tu te dirais que ça suffirait de l'avoir comme ça ?

En vrai, en vrai je pense que je l'achèterai, ça m'est pas encore arrivée mais je pense que j'aurais envie de l'acheter parce que là j'ai commencé un nouveau livre. J'ai commencé *Dune* donc c'est pas du tout ce que je lis normalement. Et Ben je pense que je finirai par l'acheter

parce qu'en plus les livres ils sont super beaux. Donc s'il me plaît beaucoup, je pense que je l'achèterai en physique.

OK, mais ce serait vraiment si c'était un vrai coup de cœur, parce que comme ça ne dérange pas, à la limite.

Oui, c'est ça il faut que vraiment la couverture soit jolie et que j'ai beaucoup aimé le livre. Et en général les couvertures de Roman, je les trouve pas super belles. Enfin c'est bon, c'est un peu toujours la même chose donc je trouve que ça vaut pas trop le coup. Enfin c'est toujours un peu les histoires et c'est un toujours un peu la même couverture alors ça me manque pas particulièrement.

Ok, et la sensation du papier te manque pas, quand tu lis en numérique que ça te dérange pas du tout ?

Non, ça me dérange pas du tout. Je sais qu'il y a plein de gens que ça dérange, mais moi vraiment pas du tout.

Ok, très bien. Est-ce que les livres que tu as chez toi du coup en physique, est-ce que ça t'arrive de les prêter de temps en temps ?

Oui. Oui. Ça dépend lesquels mais en général j'ai pas de problème. Enfin après je les prête pas à tout le monde. J'aime bien qu'on en prenne soin mais oui si on m'en demande un je me prêterai à pas de problème.

Ok et tu dis ça dépend lesquels, lesquels tu serais pas prête à prêter ?

Ouais j'ai 2 ou 3 livres que j'aime beaucoup, que j'aimerais pas prêter parce que enfin ça dépend à qui, mais en fait je sais jamais comment les gens ils vont traiter mes livres. Et si c'est des livres que j'aime beaucoup voilà j'ai pas très envie. Après il y a des livres où... En fait je sais même pas, j'ai jamais vraiment rencontré cette situation, on m'a jamais demandé un livre que j'aimais beaucoup de quelqu'un à qui je faisais pas confiance donc ça va.

Ok, et du coup donc tu prends soin de tes livres j'en conclue ?

J'essaie, oui, j'essaie, j'aime bien. Déjà je corne jamais les pages. Si je peux, je craque pas le dos. Après ça, ça m'est un peu égal, mais si je peux, ben je le fais pas pour qu'il soit le plus joli possible et j'essaie de pas trop abîmer la peinture sur les côtés ou de renverser des trucs dessus. Mais je sais qu'il y a des gens qui cornent leur page ou qui s'en fichent, comment ils les mettent dans leur sac mais moi je peux pas.

Et est ce que ça t'arrive d'écrire dessus, sur tes livres ?

Non, jamais, j'ai jamais annoté de livre. Bah sur ma liseuse du coup je surligne, mais j'ai jamais annoté de livres.

Ok, et pourquoi tu ne les notes pas ?

Ben en fait, je sais pas, j'ai toujours trouvé ça... C'est un peu précieux pour moi un livre et du coup j'aime pas trop le faire, mais depuis que je surligne des passages dans ma liseuse, ça me donne de plus en plus envie de le faire. Donc ça ça risque changer dans les futurs mois parce que si je m'achète des nouveaux livres et que je l'ai lis pour la première fois, peut-être que j'écrirai un peu dessus, mais en fait comme au final je les relie pas, qu'il y est écrit quelque chose ou qui est pas écrit quelque chose. Je pense que c'est plus facile si un jour je veux les revendre. Et puis en fait on écrit juste pas dans les livres dans ma famille, donc j'ai grandi comme ça je pense.

Ok, et même ceux de l'école tu n'écris pas dessus ?

Bah du coup, jusqu'à cette année non j'écrivais jamais sur mes livres. A part ceux où je savais que j'allais les garder pour le bac, du coup, j'en avais surligné un, celui que j'ai présenté en œuvre cursive, celui-là je l'avais annoté un peu, j'avais mis des petits post-it un peu partout. Mais sinon ça m'arrive peu et là j'en ai, on en a lu un en cours depuis le début de l'année. Celui-là, je l'avais annoté parce que il était, c'était le manifeste du Parti communiste, du coup c'était assez dense. Enfin c'est compliqué à lire, donc pour me rappeler des informations j'avais annoter dedans.

Ok. Du coup tu me parlais de potentiellement les revendre plus tard, t'aurais aucun problème à te séparer de livres dont t'as plus envie ?

Alors ceux que j'ai en face de moi et que j'aime beaucoup là je pourrai pas les revendre mais en vrai y a des séries que j'ai pas vraiment aimé que je pourrais revendre, que j'aimais quand j'étais au collège et que en fait j'ai pas trop d'attaches. J'ai lu la série *A tous les garçons que j'ai aimé* par exemple et j'avais pas particulièrement accroché. Mais j'ai fini la série et si j'aurais pas de problème à les revendre.

Ok, donc ça dépend de ton attachement ?

C'est ça, ça dépend d'à quel point j'ai aimé le livre, d'à quel point il est beau aussi, mais surtout à quel point j'ai aimé le livre.

OK, et du coup donc la bibliothèque que t'as dans ta chambre ou même chez toi ? Enfin est-ce que pour toi ça représente un élément décoratif ou c'est juste que c'est utile parce que faut bien qu'il soit rangé quelque part tes livres ?

Alors moi je trouve ça un élément décoratif. J'aime bien à la base j'en avais pas de livres dans ma chambre et en fait je les ai amenés parce que j'aimais bien les avoir avec moi. Et en fait je trouve ça joli. J'aime bien les ranger un peu par couleur et tout ça, ouais j'aime bien.

Donc là actuellement tu lis sur liseuse, est ce que s'il y avait une application sur ton téléphone qui te proposait des livres professionnels tout simplement. Enfin parce que je crois même qu'il y a l'application Kindle sur téléphone, est ce que ça te dérangerait de lire sur ton téléphone ?

Un peu parce que ça me donne un peu... Ouais c'est pas que ça me donne mal à la tête mais je sais que c'est pas les mêmes écrans donc c'est pas très bien déjà pour les yeux. En fait tant que j'ai une liseuse je lirai sur ma liseuse mais le jour où j'en ai plus bah là je lirai sur mon téléphone mais tant que je peux éviter ça. En plus c'est plus petit parce que j'ai un iPhone 12 mini donc déjà il est petit du coup c'est pas très pratique en termes de taille et tout ça, c'est un peu galère. Je trouve ça pas très pratique. Moi si j'ai ma liseuse, je préfère lire avec.

Ok. Ben écoute, je crois que j'ai fait le tour des questions. J'ai un tout petit dernier exercice on va dire. Enfin j'ai 4 livres avec moi et en fait c'est les mêmes. Enfin c'est la même histoire, c'est *l'île au Trésor* de Stevenson et je vais te les montrer, te dire un petit peu comment il se présente et tu me diras lequel tu choisirais si tu avais à le lire obligatoirement. Donc le premier livre que j'ai, c'est une édition comme ceci. C'est une édition Larousse, les éditions classiques pour le collège-lycée, c'est le texte intégral avec les chapitres avec des questions entre et des explications et des notes de bas de page, et cetera. Donc j'ai cette version-là. Ensuite, j'ai une deuxième version jeunesse qui n'est donc pas le texte intégral mais qui est une version un peu plus courte, très classique où il y a 2 ou 3 images dedans en noir et blanc, mais voilà. Enfin, très classique comme édition. J'ai cette édition-là qui est une édition avec la couverture en dur c'est ça et il y a une petite carte au début avec le sommaire et cetera, et voilà. Après très classique pareil, je pense que c'est une édition un tout petit peu plus courte, il ne doit pas y avoir le texte intégral dedans. Et imagine que j'ai également cette version en format numérique que tu pourrais du coup mettre sur ta liseuse comme bon te semble.

(Elle répond très rapidement :) Moi je prendrai la liseuse.

Pour quelles raisons du coup, par rapport aux autres ?

Euh, parce que je trouve ça un peu plus, je trouve ça plus pratique. Parce que en plus, ça coûte moins cher en fait en général. Enfin franchement, je vois la différence. J'ai acheté mes 3 premiers livres, je les ai payés moins d'un euro. Du coup franchement je trouve ça plus pratique et je sais que je prendrais la liseuse parce que je sais que je lirai plus facilement parce que je l'ai plus souvent avec moi, donc ce sera mieux.

OK, tu me parles des petits prix. Est-ce que ça t'est déjà arrivée de télécharger gratuitement donc illégalement tes romans pour ta liseuse ?

Alors j'en ai téléchargé 2 illégalement il y a pas longtemps mais c'est pas des... En fait c'est un peu ridicule parce que c'est pas des livres que j'ai vraiment envie de lire. En fait ça peut être utile en plus je participe avec, enfin je l'ai arrêté, mais je voulais participer. Enfin pour l'instant je participe à un prix Jeunesse dans ma bibliothèque, dans la médiathèque, ils organisent un prix jeunesse, donc c'est entre 12 et 18 ans. Puis ils organisent pour les adultes et ils s'organisent pour les enfants aussi. Et donc ils ont mis 5 livres à lire et on doit tous les lire et on doit faire un résumé enfin, on doit faire un bilan sur une fiche, sur ce qu'on a aimé, ce qu'on a pas aimé et voter pour le meilleur. Et donc euh, j'en ai un que j'avais avec moi, que j'ai plus, qui était vraiment hyper gros et hyper lourd. Et donc celui-là je le transportais tout le temps avec moi. Mais en fait j'ai pas trop accroché avec l'histoire et donc ça veut dire que je le transportais pour rien. Il était super lourd dans mon sac donc j'ai regardé si je pouvais pas le télécharger sur ma liseuse, mais sans le payer. Bah du coup je l'ai trouvé et je l'ai pas avancé depuis. Et après j'en ai téléchargé un autre. Mais c'est parce que c'était un peu une blague avec mes amis. Sinon les livres que je lis moi que j'ai vraiment envie de lire, je les achète parce que j'aime pas trop faire dans l'illégalité c'est pas trop mon truc.

Ok très bien et bien écoute, je crois que j'ai fait le tour de mes questions, est-ce qu'il y a quelque chose à propos de la lecture que t'aimerais rediscuter, qu'on n'a peut-être pas évoqué ensemble et qui te paraissent peut-être important ?

Non, je sais pas, franchement. Non ça va, je sais pas, j'ai pas trop d'idées.

Ok bah c'est qu'on a fait à peu près le tour alors c'est cool !

ANNEXE N°4 : Entretien de Mia, réalisé le 13 mars 2024 par visioconférence sur WhatsApp

Durée : 32 minutes

C'est parti. Bah est ce que tu peux déjà commencer par te présenter, me dire un petit peu qui tu es pour que je te connaisse un petit peu mieux ?

Eh Ben je m'appelle Mia. Du coup j'ai 17 ans, je suis en terminale au lycée au Mans. Enfin, je dis quoi exactement ?

Ok, est-ce que t'as des frères et sœurs ?

J'ai une petite sœur après sinon j'ai des demi-frères et des demi-sœurs voilà.

Ok, qu'est-ce que tu aimes bien faire pendant ton temps libre ?

Euh bah, j'aime bien lire, j'aime bien aussi faire du sport quand j'en ai l'occasion. Après là du coup vu c'est la terminale, je passe aussi pas mal de temps à réviser. Donc Ben voilà.

Ok, tu fais quoi comme sport quand tu as le temps ?

Je fais du basket en club.

OK ça marche super. Du coup tu me disais que t'avais des demi-frères et des demi-sœurs ? Ça veut dire que tes parents ils sont séparés ? Sûrement ?

Oui, c'est ça.

Ok, est-ce que tu peux me dire ce qu'ils font dans la vie chacun ?

Alors ma mère, elle est enseignante pour les tout-petits, petits, moyens en maternelle et mon père, bon, il dirige le syndicat de la métallurgie en Sarthe donc il est dans les bureaux tout ça. Il a une équipe qui dirige.

Les deux ils lisent un petit peu, je crois que tu me disais que pas trop ?

Alors ma mère lit beaucoup. Avant elle lisait beaucoup sur support papier, elle lisait beaucoup de tout ce qui était thriller, science-fiction tout ça. Et maintenant elle a sa petite liseuse. Du coup elle dit presque tout le temps et papa il lisait pas trop mais là c'est vrai que récemment il s'est remis à lire.

Ok, et tu sais un peu de quel genre de livre il lit ?

Lui, c'est plutôt de la science ou de la politique, un truc comme ça ?

Ok et ta maman elle lit le même genre de livre sur sa liseuse qu'elle lisait avant ou ça élargit un petit peu ?

Non, globalement c'est le même type de livres qu'elle lit.

Ok, super très bien ensuite. Ensuite on va parler un petit peu, bah tu me disais que t'étais en terminale, donc est-ce que t'aimes bien l'école en général ou comment tu te sens vis à vis de ça ?

Ben ça va, j'ai toujours. Enfin j'ai toujours un peu apprécié ça, car c'est c'est vrai, qu'enfin ça se passe bien pour moi à l'école, donc enfin j'aime bien y aller, j'ai mes amis. Tout se passe bien, quoi.

Ok Super, t'as une petite idée de ce que tu veux faire l'année prochaine comme étude ou est-ce que tu veux pas en faire ?

Euh si je veux en faire, je vais aller en LEA. Du coup, Anglais, Espagnol et en fait ce qui est bien avec la LEA qu'il y a dans l'université du Mans, c'est qu'en 3e année, ils offrent l'option commerce international. Du coup, c'est aussi pour ça que j'y vais, parce que ça m'intéresse vachement.

Ok, super, donc là t'as fait tes vœux sur Parcoursup, vous avez déjà des réponses ?

Non, pas encore là, jusqu'à demain, fallait qu'on finalise nos vœux. Les réponses, on les aura après avril, je crois.

Ok, ça marche. Très bien et du coup après LEA ce serait pour être professeur ou pour faire autre chose du coup ?

Bon non, pas professeur. Si j'avais voulu être professeur, je pense que je serais plutôt aller vers LLCER du coup. Mais non, pas pour être professeure, plutôt peut-être faire bah du coup du commerce après. Enfin tout ce qui est dans les relations internationales peut-être un master en marketing, des trucs comme ça.

Ok, donc tu te projettes déjà dans le master plus tard ?

Ouais. Ouais, je pense ouais.

Et au lycée, tu fais quoi comme spécialité ? Enfin tu as fait quoi en première et là cette année ?

Alors en première, j'avais maths, géopo et LLCE, mais anglais monde contemporain. Et là du coup, cette année, j'ai retiré les maths

Ok, ça marche. Et le bac de français l'année dernière, comment ça s'est passé pour toi ? Est-ce que tu as bien aimé l'expérience ?

J'ai pas trop trop aimé l'expérience, non c'était pas super bon... Ça allait en soit mes résultats, tout ça, ça allait, mais sinon j'ai pas aimé les épreuves.

Donc lire pour l'école, parce qu'il me semble, si je dis pas de bêtises, toi tu m'as dit que t'aimais bien lire en général ? (Ouais.) Mais lire pour l'école, ça ne t'a pas vraiment branché ?

Moi non, enfin pas trop. Après l'année dernière, il y a 2 livres que j'ai que j'ai dû lire que j'ai bien aimé, qui m'ont intéressé, mais sinon globalement depuis que je suis petite, lire pour l'école c'est pas du tout mon truc quoi.

Ok, est ce que tu peux me parler un petit peu de ces 2 livres-là qui t'ont intéressé succinctement ?

Ben oui donc du coup c'était donc *Manon Lescaut*. J'ai bien aimé l'histoire, toute l'histoire qui y avait parce que je trouvais qu'il y avait beaucoup de rebondissements, plein de trucs comme ça. Enfin je trouvais que c'était hyper intéressant comme histoire. Du coup en plus on voyait vraiment que du coup le point de vue de Devrieux. Mais en fait, on voyait Manon Lescaut dans les yeux de Devrieux donc elle était, elle était sublimée, mais à la fois parfois on voyait bien que bon c'était pas trop ça, que son caractère, toutes ses envies, c'était pas ouf mais bon. J'ai bien aimé du coup la tournure du film, fin du film, du livre, même si la fin, j'ai pas trop aimé la fin du coup. Mais bon voilà, et après sinon l'autre livre c'était Gargantua, ça pareil en fait, j'ai adoré parce que je trouvais que c'était trop bizarre. Toutes, toutes les, enfin, en fait tout était énorme, genre toutes les dimensions, tous les trucs comme ça c'était trop bizarre. J'ai bien aimé parce que bah ça change en fait parce que c'est vachement fantastique tout ça et donc j'ai bien aimé quoi.

Ok, et ce n'est pas des choses que tu as l'habitude de lire du coup ce genre de d'ouvrage ?

Pas... Enfin en soit, *Manon Lescaut*, ça se rapproche un peu de ce que j'ai d'habitude parce j'aime bien lire tout ce qui est de la romance tout ça. Mais, mais c'est vrai que Gargantua pas du tout. Parce que, enfin si quand j'étais petite je lisais beaucoup de de tout ce qui était fantaisiste, tout ça, maintenant j'ai arrêté. Mais en fait, Gargantua ça se rapproche plutôt de ce que je lisais avant et *Manon Lescaut* de ce que je lis maintenant.

Ok, et t'as arrêté à peu près quand à lire du fantastique, tu te souviens un peu ?

C'était, je pense, quand je suis rentrée au collège, j'ai arrêté. Non, non, non pas coll... Ouais, si c'est ouais. Enfin milieu collège on va dire vers la 5e. J'ai arrêté de lire du fantastique et puis après je me suis mise dans des livres un peu plus "sérieux" on va dire.

Ok, c'est que ça te plaisait plus ou c'est qu'il y a une autre raison ?

En fait, c'est parce que quand j'étais au collège, il y avait un club de lecture. Ben du coup j'en faisais partie et du coup je découvrais plein de, plein de nouveaux genres, de livres. Et ça, ça m'a intéressé. Puis du coup j'ai vu que il y avait pas que le fantastique qui m'intéressait et qui avait plein d'autres trucs du coup que je trouvais intéressant. Du coup c'est là que du coup, j'ai un peu ouvert mes portes, enfin. Enfin voilà quoi, j'ai ouvert mes chakras et du coup j'ai lu d'autres genres de livres et c'est là que ça m'a que ça m'a plu et que j'ai vu que j'ai mis dans la romance. A un moment donné aussi j'ai beaucoup aimé la science-fiction. Enfin tout ce qui était un peu oui bah si si, science-fiction en fait, science-fiction.

Ok donc tu penses que l'école ça a eu un rôle important quand même pour t'aider à t'ouvrir à de nouveaux horizons ou tu prenais pas comme quelque chose de scolaire comme c'était un club peut-être ?

Oui, non, je prenais pas ça du tout comme ce que, enfin comme quelque chose de scolaire parce que... En plus, enfin c'était bien parce que du coup j'y allais. En fait ce qui était bien dans mon club, c'était que on était un peu obligé d'y aller, du coup ça ça faisait. Enfin je sais pas comment dire, mais le fait que c'était un petit peu enfin sévère, enfin strict dans ce sens-là, bah ça m'a donné encore plus envie d'y aller tout le temps et on faisait beaucoup d'activités donc j'étais avec des amis. En plus ce qui était bien, c'est qu'il y avait de tous les âges des gens de 6e, 5e, 4e, 3e et ça c'était bien parce que du coup bah ça fait de nouvelles rencontres tout ça. Et en plus on avait des, on faisait des rencontres avec différents auteurs et on allait même faire des déplacements. Donc des fois on allait dans des, dans des espèces de théâtre, on allait voir des conférences et ça c'était vachement intéressant.

Ok super. Et tu dis que vous étiez obligé d'y aller mais au départ, c'est toi qui avais choisi quand même de te mettre dans ce genre de club ?

Oui, oui, c'est moi. J'étais complètement de mon plein gré.

Ok, et est-ce que tu te souviens de livres qui t'ont vraiment marqué, qu'on t'a conseillé dans ce milieu-là et que t'en gardes un souvenir particulier ?

Bah en fait, je me souviens d'un livre en particulier parce que j'ai recommencé à le lire au lycée, parce qu'en fait je l'ai, je l'ai revu dans la bibliothèque du lycée, du coup je l'ai, j'ai recommencé à le relire. En fait donc il s'intitule *Stabat Murder* je crois si je me trompe pas. Quand j'étais au collège, du coup il m'intéressait pas enfin, ça me plaisait pas trop parce que l'ambiance était un petit peu angoissante parce que du coup ça parle de disparition tout ça, mais en fait maintenant que je le relis avec du coup des yeux... on va dire un peu plus mature. Là c'est là que ça m'intéresse. Mais sinon j'ai pas vraiment de souvenirs particuliers de livres enfin, ou en tout cas si mais je, c'est très vague et je me souviens plus des titres.

Ok mais t'as quand même quelques souvenirs. Enfin ça t'a quand même marqué comme expérience.

Globalement oui, oui.

Et ton goût pour la lecture du coup pour se mettre dans un club comme ça il faut aimer lire. Tu sais un peu depuis quand ça remonte ce goût pour la lecture ?

Depuis quand ça remonte que j'aime lire ?

Ouais, depuis quand tu aimes bien ?

Et ben je me souviens que j'ai commencé à lire, on va dire tôt parce que j'ai commencé à lire des livres Tchoupi quand j'étais toute petite, j'avais 3, 4 ans, je crois. Et du coup c'est comme ça que c'est qu'enfin ça m'a plongé dedans. Et en fait après c'est des trucs classiques, comme le fait que ma mère m'a raconté des histoires, enfin me lisait des histoires le soir, tout ça. Et puis après, au fur et à mesure du temps, je lisais de nouveaux livres. C'était tout le temps au

début, c'était vraiment que des trucs fantastiques. Mais c'étaient des petits livres pour enfants et après ça a évolué. Et enfin, j'évoluais aussi dans la taille du livre. Et c'est là que j'ai vraiment commencé à aimer puisque quand les histoires, elles étaient longues. Enfin, y avait vraiment une vraie histoire derrière, un vrai scénario, c'est là que ça va vraiment commencer à me plaire.

OK donc ce sont vraiment les histoires, toi qui te qui te plaisent le plus dans le fait de lire ? (Ouais, c'est ça.) Ok COOL. Et est-ce que t'as des souvenirs de des livres que ta maman lisait un petit peu ? Enfin ça t'en fait un souvenir marquant ou c'est plus qu'on te raconte qu'elle te lisait des histoires quand t'es petite ?

C'est plutôt un souvenir dont je me souviens vraiment, puisqu'un peu c'est des livres, qu'au début elle me lisait et qu'après j'ai relu encore et encore et encore. Donc c'est ça que j'ai en souvenir.

Super, tu me parlais un peu de tes pannes de lecture à un moment donné. Comment ? Comment tu expliques ça ? Enfin, c'est là, avec le lycée, où il y a d'autres raisons ?

Bah en fait. Je, enfin, je sais pas. Je pense que c'est le lycée, parce que le problème, c'est que en fait j'aime lire pendant les vacances ou niveau de la rentrée scolaire quand il y a pas encore trop de trucs à faire, tout ça. Mais euh, une fois que je suis de retour au lycée, là je commence vraiment, enfin je lis de moins en moins et même enfin ça me plaît un peu moins. Je sais pas trop comment expliquer, je sais même pas vraiment pourquoi. Mais là par exemple je lisais un livre pendant les vacances, il est sur ma table de chevet donc il attend tranquillement que je le continue. Le problème c'est que j'ai pas trop le temps, sauf avant de dormir, sauf que dormir c'est précieux, donc le problème c'est que je trouve pas dans le temps de de lire, c'est ça le problème.

Ah oui, donc c'est plus par manque de temps tu dirais ?

Et puis en fait, je pense aussi que le fait que je manque de temps ? Bah vu que du coup je le lis moins pendant un certain temps, ça me fait dire que j'aime plus. Enfin que j'aime moins ça. Du coup j'arrête un peu, mais en fait je pense que ce qui me donne le déclic, c'est le fait d'en racheter des nouveaux et de me dire "Ah oui, celui-là il a l'air vraiment bien, faut que je le lise".

Ok et donc du coup quand tu as le temps de lire c'est plus le soir avant de te coucher ou t'aimes bien lire à d'autres moments aussi quand tu as le temps ?

J'aime bien lire, j'aime bien lire le soir avant d'aller me coucher parce que ça me plonge dans une autre histoire qui n'est pas la réalité avant de dormir. Du coup en général ça m'aide à dormir en plus. Mais sinon j'aime bien aussi lire pendant la journée, par exemple quand j'ai des pauses mais pour ça faut que je pense à prendre mon livre en fait.

Oui, je comprends et du coup ? Et du coup tu disais que t'aimais bien racheter des nouveaux livres, comment tu les choisis quand tu vas les acheter ?

Alors soit je prends presque tous les mêmes d'une, d'un même auteur quand j'ai aimé l'auteur, soit je fais, soit je regarde des livres qui, comment est-ce qu'on dit, qui ressemblent un peu, qui ont un peu la même thématique que les livres que j'ai aimé. Sinon je demande des conseils à des amis, parce que des fois, ils me donnent des livres dont j'ai jamais entendu parler, qui se rapprochent un peu de ce que je lis, mais pas trop non plus. Et du coup au final, j'aime bien.

Ok, vous en parlez beaucoup avec tes amis ?

Oui, parce que j'ai deux de mes meilleurs amis qui lisent énormément donc du coup en fait on est un peu 3 à lire beaucoup donc du coup c'est ça qui bien.

OK ? Et vous lisez le même type de livre du coup ?

En général, oui. C'est plutôt de la romance tout ça. Des fois, on se prête les livres, si on a besoin.

Donc ça t'arrive de prêter tes livres, t'es pas réfractaire à l'idée ?

Non oui non, ça m'arrive. Ça me dérange pas. Au contraire, si jamais il y en a d'autres qui peuvent en profiter, ça me fait plaisir.

Quand tu vas acheter tes livres, en général, tu les achètes où ?

À la librairie. En général c'est Doucet parce que il y en a une au Mans donc j'achète là-bas. Parce que en plus y a le Pass Culture là-bas, donc ça c'est pratique comme ça je paye, je paye pas. Enfin si, mais par vraiment.

OK, Tu t'en sers beaucoup du Pass Culture ?

Oui, pas mal, je m'en sers pour du coup mes livres, mais aussi pour tout ce qui est cinéma. Mais sinon, mais en fait sinon pas trop parce que le problème c'est que j'oublie aussi qu'il faut que j'aïlle qu'il faut que je l'utilise.

Et est-ce que ça t'arrive aussi d'acheter de 2nde main des livres ?

Euh oui ça m'est, ça m'est déjà arrivée, des fois j'achète des trucs enfin de 2nde main, par exemple dans les brocantes quand j'en trouve, vide grenier tout ça j'aime bien m'attarder sur les livres, les voir tout ça voilà. Sinon ce que je fais aussi c'est que dans la bibliothèque du lycée, des fois ils mettent des livres, enfin bon, c'est les livres, en mode on en met un, on en prend un, on en met un, enfin des trucs comme ça pour faire des échanges entre nous. Du coup ça, des fois je regarde les livres, des fois j'en prends, des fois j'en prends pas. Mais

pareil aussi dans les boîtes aux lettres à livres qu'il y a dans les villes. Quand je me balade dans les villes avec mes parents, bah des fois j'aime bien regarder ce qu'il y a dans la boîte aux lettres et puis en général, j'emmène tout le temps un livre.

Ok. Super est-ce que tu ça t'arrive d'aller à la bibliothèque de temps en temps ?

Pas pas trop, non, pas trop. En fait je vais, enfin là, récemment j'allais un peu plus à la médiathèque mais j'y allais pas pour lire, c'était surtout pour réviser. Pareil après ça, il y a le CDI dans le lycée, des fois je, des fois je regarde les livres qu'il y a mais sans plus.

Et quand t'étais petite, tu y allais un peu plus à la bibliothèque ou pas, où ça a jamais été une habitude ?

Oui, Oui. Quand j'étais petite, beaucoup plus. En fait, on avait une médiathèque dans notre ville et du coup notre mère, elle nous avait pris un abonnement et en général, une fois toutes les deux semaines on allait voir les nouveaux livres qu'il avait, on en prenait de nouveau. Tout ça quoi.

Ok, et t'en as un bon souvenir de ce moment-là ?

Oui, ça que j'aimais bien, j'aimais bien prendre mon temps pour trouver le livre que je voulais. Un livre qui me plaisait bien. Ça j'aimais bien.

Ok, et tu dirais que t'as le même comportement maintenant quand tu veux acheter des livres, que tu prends ton temps ?

Oui je prends, j'aime bien prendre mon temps, j'aime bien regarder déjà s'il est pas abîmé parce que en soi ça me dérange pas trop quand moi je l'abime mais s'il est déjà abîmé. Bon j'aime pas trop. Après j'aime bien regarder aussi comment c'est sa première de couverture et aussi la 4e. J'aime bien prendre le temps de regarder les pages, les synopsis tout ça. Moi j'aime bien, j'aime bien prendre mon temps quand je choisis un livre pour être sûr qu'il est, qu'il est bien quoi.

Ok, et est-ce que l'édition du livre c'est important pour toi, la façon dont il est présenté ?

Bah par exemple la première des couvertures ?

Ouais, c'est ça la couverture, la façon dont sont les pages, est ce que c'est un relié ?

Le fait qu'il soit relié ou non, ça en général, je m'en fiche un peu. Mais après sinon ? C'est vrai que je choisis aussi beaucoup mes livres en fonction de la première de couverture, parce que j'aime pas, enfin bon c'est psychologique mais j'aime pas trop lire un livre dans la première découverte et laide ça me repousse. Bah après des fois aussi j'en lis que je trouve pas beau à la base mais au final j'adore l'histoire donc faut juste que j'aille un peu plus loin

de cette idée. Après, sinon aussi J'aime bien regarder justement si l'écriture elle est pas trop grosse ou trop petite parce que quand elle est trop petite, j'aime pas parce que du coup je vais avoir l'impression de lire la page en beaucoup de temps alors que d'habitude, je la lis en pas beaucoup. Enfin, enfin voilà quoi.

OK donc t'aimes bien quand même aller vite dans tes livres ?

J'aime bien, oui. En fait, j'aime bien parce qu'en fait, le truc c'est que quand je lis un livre je suis complètement à fond dans l'histoire, donc si je le pouvais, je le lirais jour et nuit. Tout le temps juste pour finir vite, connaître vite ce qui se passe ensuite. Des fois je me spoile aussi, mais en fait, en fait, en général, je me spoile pour être sûre que la fin est une fois heureuse parce que je déteste les livres qui ont une fin triste, j'aime pas du tout. Du coup, je vérifie tout le temps que la fin est heureuse. Du coup, en général, je me spoile un peu mais bon, c'est pas grave. Du coup comme ça, ça me donne encore plus envie de le lire parce que du coup je me dis "ah mais comment ça se fait que ça s'est arrivé ?". Et tout du coup j'aime bien lire vite pour pas trop attendre. Ca me frustre sinon.

D'accord, et les livres que tu as après, tu les mets, t'as un endroit dédié chez toi pour les ranger ?

J'ai une petite, enfin une toute petite bibliothèque c'est 2 colonnes comme ça, elle est petite. J'aimerais bien l'agrandir un peu mais bon. Faut que je trouve une bibliothèque, quoi.

Ok, et il y en a une juste dans ta chambre, où est-ce que par exemple chez tes parents il y a une bibliothèque un peu pour la maison ?

Alors chez maman, avant qu'on déménage, on avait une, enfin, une grande bibliothèque on va dire dans le salon. Là on a déménagé du coup tous les livres ils sont dans les cartons. Mais sinon je sais qu'après elle va en remettre une. Là, ici, chez mes grands-parents, moi où je suis. Il y a une grande bibliothèque dans une des chambres. Après sinon chez mon père pas trop parce qu'ils lisent pas énormément, mais il y a une petite bibliothèque dans ma chambre aussi, mais c'est pas mes livres, c'est un peu les livres de la famille, mais du coup, ils sont dans ma chambre.

Est-ce que ça te dérange de d'écrire sur les livres, parce que tu disais que t'aimais pas quand ils étaient abîmés quand tu les achetais ? Mais est-ce que toi ça te dérange de les corner, écrire dessus ?

Les corner, non, ça me dérange pas trop, vraiment pas. J'aime bien les annoter, mais sans trop écrire, parce que en fait, j'aime bien les annoter, par exemple avec des petits post-it ou genre en pliant le coin de la page. Par contre écrire, moi j'écris que sur les livres du lycée, parce que eux je m'en fiche un petit peu. Mais sinon mes livres à moi, j'aime pas trop écrire dessus parce que après, si jamais j'ai envie de le relire, parce que j'aime bien relire mes livres, et bah du coup, enfin. Je sais pas comment dire, je trouve que ça fait un peu sale ? Après c'est que mon avis mais bon, voilà quoi.

OK non mais je comprends. Donc tu relis tes livres, quels critères tu as pour les relire ? C'est selon tes envies ? Ou est-ce que il y a des livres particuliers que tu relis ?

Alors des fois c'est soit je relis les enfin, par exemple. Quand je suis triste et que j'ai envie d'être encore plus triste, je lis les moments qui sont très tristes que du coup j'ai annoté avec des petits post-it bleus. Après sinon des fois j'aime bien relire les moments où c'est un petit peu cucul la praline, ça ça me fait sourire du coup j'aime bien. Après sinon des fois j'aime bien relire tout le livre carrément, parce que parce que j'ai trop aimé ou parce qu'il m'a bien fait pleurer et ça fait du bien ou des trucs comme ça. Des fois aussi c'est parce que je suis en panne et que je sais pas trop quoi lire du coup je relis un livre que j'ai déjà lu pour être bien quoi.

Ok, du coup tu vis vraiment à fond tes émotions quand tu lis ?

Ah mais complètement des fois, des fois, enfin même des fois. La plupart du temps, je pleure quand c'est triste, quand je suis, quand c'est très très joyeux, je souris, mais... on dirait une gogole. Et après sinon ? Des fois, c'est très gênant. C'est un peu comme une série, des fois quand c'est gênant, je mets sur pause et je pars. Et après je reviens. Moi je fais la même chose, je ferme le livre. Après je reviens parce que sinon après ça me ça. Je sais pas ça, ça me gêne quoi.

Ok, très bien. Alors on va parler un peu de lecture numérique maintenant. Je crois que tu en avais pas consommé de lecture numérique, tu lis pas du tout sur liseuse.

Pas du tout, j'ai essayé à un moment donné Wattpad. Mais ça m'a pas plu du tout.

Pourquoi ça t'a pas plu ?

Parce que en fait, c'est un peu plus. Parce que bon, déjà d'ailleurs, j'avais du mal à trouver des histoires biens. Au début, c'était que des histoires qui me plaisaient pas, que je lisais. Et le problème aussi, c'était que la plupart des personnes qui écrivaient des histoires ou des trucs comme ça savaient pas écrire. Il y avait plein de fautes de français partout. Et ça j'aime pas ça, j'aime pas ça du tout. Du coup j'ai vite arrêté Wattpad, j'ai vite arrêté tout ce qui était numérique. Et puis même je préfère tenir le livre dans la main et avoir le papier pour avoir la satisfaction de tourner la page.

OK, c'est vraiment pour toi important le toucher du livre ?

Oui, ça, j'aime bien, ouais.

OK, et tu disais que ta maman elle avait une liseuse, t'as pas essayé un peu de de lire avec ?

Ben dès fois quand elle lit, je me mettais à côté d'elle pour lire avec elle. Mais je faisais pas plus parce que. Enfin. Je sais pas, j'aime, j'aime pas trop en fait que ce soit sur un truc numérique. Parce que justement le but du livre pour moi c'est aussi de nous déconnecter de tout ce qui est numérique et le fait de faire ça sur des bah... des appareils électroniques, ben j'aime pas, j'aime pas spécialement. Du coup j'ai l'impression d'être encore sur un écran alors que mon but à la base, c'est de plus être sur un écran.

OK donc toi tu as pour but de réduire ton temps d'écran, tu passes combien de temps à peu près par jour, tu dirais ?

Énormément ! Franchement je sais pas peut-être euh... Beaucoup, 5, 6 h.

Ok. Et tu voudrais moins du coup ?

Bah c'est pas forcément que je voudrais moins mais c'est que j'aime bien. J'aime oui en fait je sais pas trop. En en général ça me dérange pas d'avoir un grand temps d'écran mais c'est juste que quand je lis du coup j'aime bien pouvoir le réduire, avoir la satisfaction de le réduire et de me dire que j'ai moins utilisé.

OK parce que pour toi lire sur numérique, ce serait comme si tu scrollais sur TikTok ou sur Insta ?

Alors en gros ouais, c'est ça.

OK, c'est vraiment la même valeur tu te dis pas “ouais mais je lis quand même”. Le fait que ce soit sur un écran c'est vraiment un blocage ?

Ouais, Ouais, ouais, en fait j'aime pas, j'aime pas trop l'idée que les livres soient sur des écrans. Parce que pour moi un livre c'est sur, c'est par format papier, c'est pas sur un écran. Mais après je conçois en soi hein parce que je trouve que c'est plus, enfin des fois c'est beaucoup plus pratique. La liseuse elle est toute petite, on peut la porter là où on veut, c'est ça qui est bien mais après le problème c'est quand il y a plus de batterie !

Tu peux pas continuer à lire comme tu veux.

C'est voilà, c'est ça aussi le problème, mais après aussi c'est bien. Enfin il y a des avantages en soi aux liseuses, c'est que tu l'abîmes moins. Enfin normalement, normalement tu l'abîmes moins parce que ça coûte un petit peu, enfin ça coûte pas bon. Bref, si ça coûte un peu cher, donc du coup on fait attention. Ce qui est bien du coup c'est que on va pas avoir peur de salir notre livre ou de le casser du coup. Ca c'est un avantage mais bon. Je préfère un livre, quoi.

Et est-ce que le fait que le livre il soit en physique tu préfères parce que aussi tu peux peut-être le garder quelque part ?

Oui oui, ça aussi c'est vrai. J'aime bien avoir une trace de ce que j'ai lu, pouvoir le garder et de me dire "ah oui ça c'est tout ce que j'ai lu et ça c'est ce qu'il me reste à lire".

Ok, même physiquement quand tu le lis. Enfin de voir le nombre de pages qui te restent peut-être ?

Oui ça aussi j'aime bien, enfin voir la page par exemple 262 et me dire "Ah bah là il m'en reste 205", du coup je me dis "bah c'est bien, je suis presque à la moitié". Et aussi, j'aime bien du coup pouvoir regarder en fermant le livre où est-ce que j'en suis. C'est un peu un toc que j'ai quand je lis.

Et est-ce que du coup donc tu me disais que t'avais une petite bibliothèque dans ta chambre ? Est-ce que pour toi c'est un peu un objet de décoration ta bibliothèque, enfin c'est un élément de ta chambre, c'est utilitaire ou c'est vraiment ça te fait plaisir de voir ce qu'il y a devant toi ?

Bah ça me sert pas à grand chose mais enfin oui oui je pense. C'est surtout décoratif le fait de voir que j'ai lu tout ça quoi. Enfin, afficher mes livres, et cetera.

Ok. Est-ce que toi tu achètes par exemple des livres pour la beauté de la couverture ou des livres que tu as aimé que tu rachètes dans d'autres éditions ? Est-ce que ça t'arrive ?

Non, ça m'arrive pas parce que non, en fait je sais pas trop. Enfin si je sais. En fait ça m'arrive pas parce que, j'ai un petit peu aussi un problème avec l'argent, mais j'ai du mal à me dire que je vais acheter 2 fois le même livre. Après en soi des fois quand je vois qu'en brodé il est très beau, un truc comme ça, là je me dis bon c'est vrai que pourquoi pas l'acheter. Mais j'aime bien aussi justement que les petits livres de poches parce que du coup c'est petit en fait, c'est pratique, ça s'abime moins, ça prend moins de place, tout ça. Mais en général non j'achète pas 2 fois le même livre de 2 éditions différentes. Sauf si ! Ou alors des fois ce que je fais c'est que je compare chaque livre, enfin un seul livre dans toutes les éditions pour voir lequel est le plus beau et du coup prendre celui qui est le plus beau.

Ok, mais même s'il est un petit peu plus cher, ça te dérange pas ? Enfin, ça dépend peut-être du prix.

Non, pas spécialement. Après, c'est vrai que, par exemple, le problème avec les brodés, c'est que je trouve que le prix il est un petit peu cher alors je trouve que c'est un peu... Après c'est normal en soit parce qu'il y a tout qui est plus grand, c'est plus travaillé, donc c'est normal. Mais du coup ben c'est un peu cher quand même je trouve.

Ok, et est-ce que tu ne trouves pas que peut être le numérique ce serait un moyen d'avoir accès à plus d'offres pour moins cher peut être ?

Oui ça c'est vrai, c'est vrai que ça c'est aussi un autre avantage du numérique. Puis du coup t'achètes la liseuse et puis après t'as juste à acheter les livres et ils sont beaucoup moins chers sur la liseuse. Ça c'est en fait c'est vraiment un investissement. En soit là pour l'instant je suis un petit peu réticente à cette idée de de liseuse, mais plus tard en vrai honnêtement ça ne dérangerait pas forcément d'en avoir une parce que c'est quand même un gain, bah de temps déjà parce que aller chercher le livre tout ça, l'acheter tout ça et puis aussi un gain d'argent je pense.

Donc ce serait ces arguments-là qui devraient changer d'avis. Mais est-ce que tu serais prête à faire tout sur la liseuse ou est-ce que tu voudrais conserver quand même les livres papier ?

Je conserverai un peu le livre quand même, je ferai un petit peu les 2.

Super je regarde si j'ai d'autres questions à te poser parce que ça va être bientôt l'heure je crois pour toi. Si bah écoute, on va finir avec un petit un petit exercice, on va dire interactif. Alors ça rejoint un petit peu ce dont on a parlé tout à l'heure. J'ai 3 livres avec moi. Alors imaginons, t'es obligé de lire un livre qui s'appelle l'île au Trésor de Stevenson. Tu l'as peut-être lu au collège ? J'ai 3 éditions différentes, j'ai une édition collège, tu sais la version très classique des livres d'école avec toutes les questions à la fin des chapitres et puis les petites notes de bas de page. Alors la première version c'est la version intégrale. J'ai un autre une autre version, qui est une version jeunesse et qui doit être une version un petit peu plus courte, qui est plutôt écrit un peu plus gros je pense et. Alors il y a quelques illustrations dedans mais bon en noir et blanc comme ça, mais version jeunesse assez classique. Et j'ai une autre version qui est une version donc hard back. Elle est un petit peu plus jolie on pourrait dire et au début on a une petite carte comme ça. Et après à l'intérieur, c'est très simple. Enfin, c'est du chapitre classique, mais la couverture est un petit peu plus illustrée comme ça. Si tu devais choisir du coup entre les 3 éditions, quelle version tu achèterais ?

Je pense que ce serait la 3e.

Ok, est-ce que tu peux me dire pourquoi ?

Oui, alors déjà pas la 1 dès le début, parce que la un, ça me fait trop penser aux années collège, lycée où j'étais obligée de lire des livres pour le lycée. Et puis j'ai toujours trouvé ça un petit peu bizarre le fait de poser des questions dans le livre et genre de couper par exemple des fois des chapitres pour mettre des explications et les chapitres. Donc du coup en fait le problème c'est que je trouverai que ce serait des pages utilisées pour rien parce que en fait je vais les sauter, donc ça me sert pas à grand-chose. Ensuite, le 2e en soit, ça pourrait se jouer entre le 2e et le 3e parce que ça me dérange pas de lire moins et d'avoir une histoire plus courte, ni quoi que ce soit. Puis les dessins en vrai ça m'est égal aussi, donc voilà. Mais je préférerais le 3 quand même parce que du coup, esthétiquement parlant, c'est mieux, je trouve. J'aime bien le fait bah que ce soit en dur, des trucs comme ça.

Ok, et s'il était un peu plus cher, tu serais prête à mettre un petit peu plus pour lire celui-ci ?

Oui, oui, complètement.

Ok bah super bah écoute, est ce qu'il y a un dernier truc que tu penses qu'on n'a pas évoqué sur la façon dont tu as de lire ou ton rapport à la lecture que tu veux me partager avant de partir ?

Euh non, je pense pas, je pense que j'ai vraiment tout dit pour le coup.

ANNEXE N°5 : Tableau du temps de lecture hebdomadaire des adolescents en fonction de leurs temps d'écran journalier

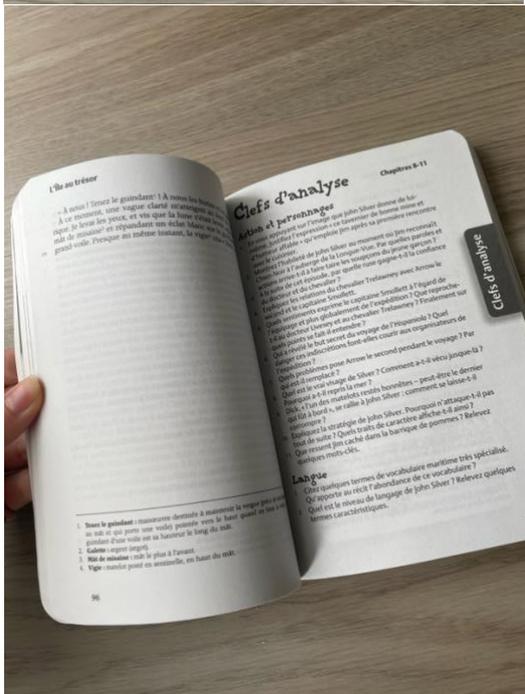
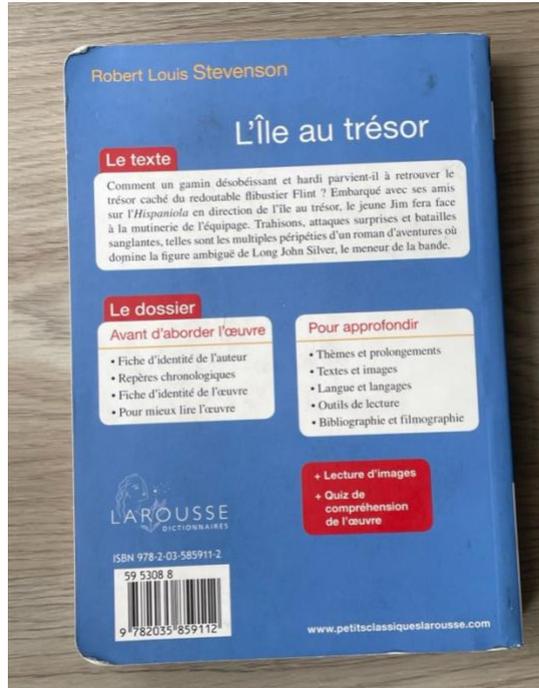
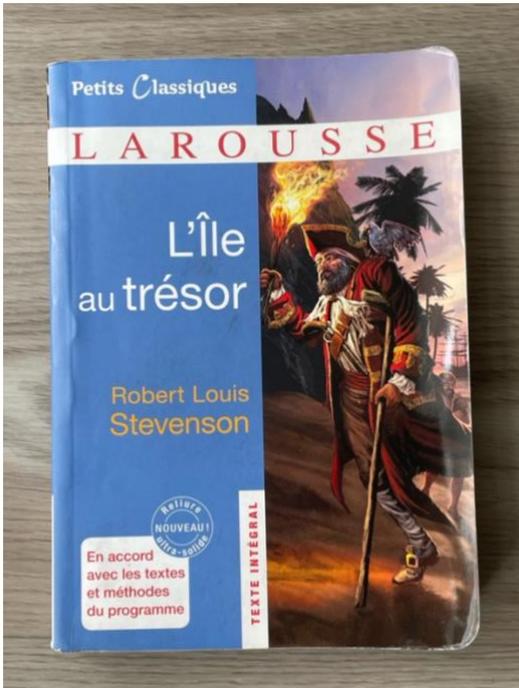
Légende :

| | |
|---|------------------------------|
| Moins de 15 minutes de lecture par jour | + vers la droite = + écran |
| Entre 15 et 30 minutes de lecture par jour | + vers le bas = + de lecture |
| Entre 30 minutes et 1 heure de lecture par jour | |
| Plus d'1 heure de lecture par jour | |

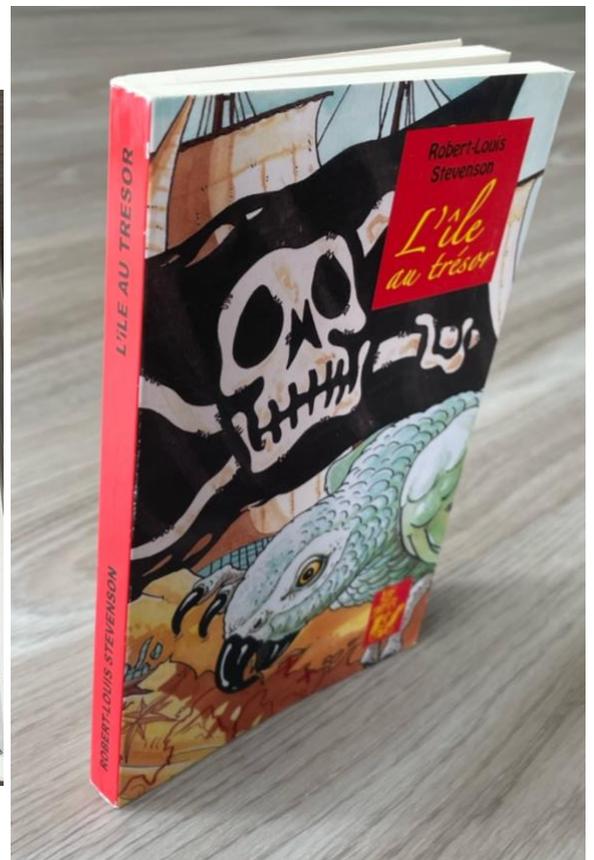
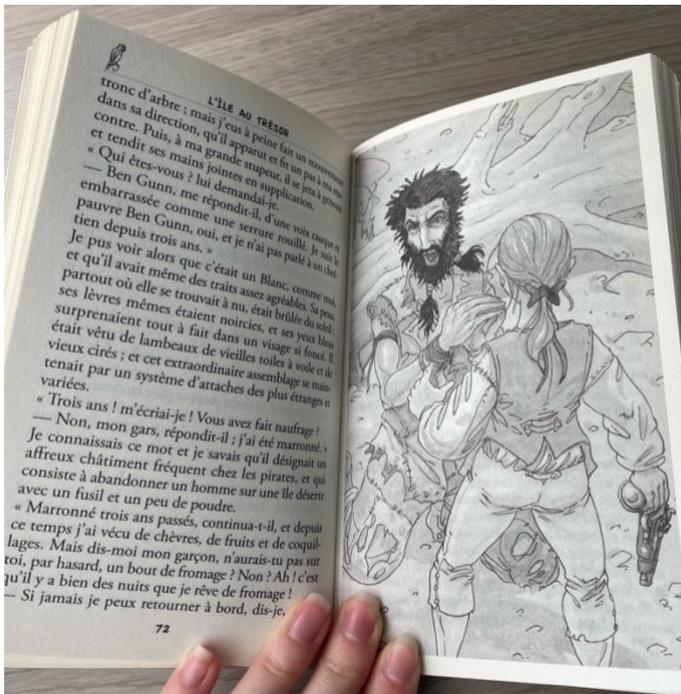
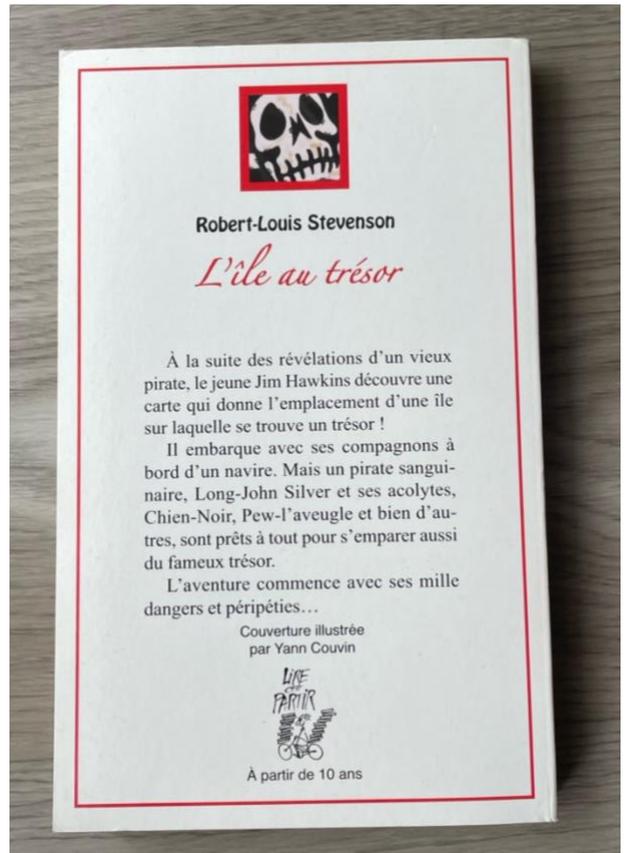
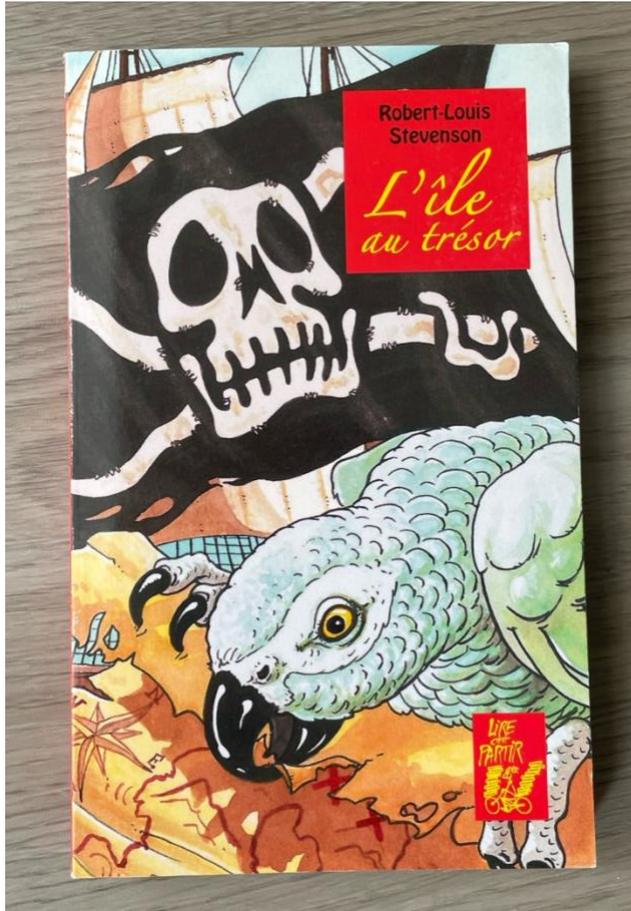
| | Temps d'écran journalier | Entre 45 min et 1 h | Entre 1h et 1h30 | Entre 2h et 2h30 | Entre 3h et 3h30 | Entre 3h30 et 4 h | Entre 4 h 30 et 4 h 30 | Entre 4 h 30 et 5 h | Entre 5 h et 5 h30 | Entre 5h30 et 6 h | Entre 6 h et 6h30 | Entre 6h30 et 7 h | NSP | Total général | Total général en % |
|---------------------------------|--------------------------|---------------------|------------------|------------------|------------------|-------------------|------------------------|---------------------|--------------------|-------------------|-------------------|-------------------|-------|---------------|--------------------|
| Temps de lecture hebdomadaire | Pas de temps d'écran | | 1 | | | | | 2 | 1 | | 1 | 2 | | 7 | 2,30% |
| Lecture uniquement pour l'école | | | | | | | | | | | | | | 1 | 0,33% |
| Moins de 30 minutes | 1 | 4 | 5 | 7 | 14 | 4 | 3 | 2 | 5 | 5 | 3 | 12 | 2 | 87 | 28,52% |
| Entre 30 et 45 minutes | | 3 | 4 | | 3 | 1 | 4 | 2 | | | | | | 33 | 10,82% |
| Entre 45 minutes et 1 heure | | 1 | 3 | 9 | 5 | 2 | 3 | 2 | 1 | | | | 1 | 33 | 10,82% |
| Entre 1h et 1h30 | | | 4 | 4 | 4 | 3 | 3 | 1 | 2 | 1 | | | | 24 | 7,87% |
| Entre 1h30 et 2 heures | | | 1 | 3 | 2 | 3 | 2 | 2 | 1 | 3 | 1 | | | 27 | 8,85% |
| Entre 2 heures et 2 heures 30 | | | 2 | 3 | 2 | 3 | 1 | 1 | | | | | | 12 | 3,93% |
| Entre 2h30 et 3 heures | | | 1 | 2 | 1 | 1 | 1 | 2 | | | | | | 10 | 3,28% |
| Entre 3 heures et 3 heures 30 | | | 2 | 2 | 2 | 1 | 1 | | | 1 | | | | 12 | 3,93% |
| Entre 3h30 et 4 heures | | | 1 | 1 | 3 | | 1 | 1 | | | | 1 | | 10 | 3,28% |
| Entre 4 heures et 4 heures 30 | | | 2 | 1 | 1 | | | | 1 | | | | | 8 | 2,62% |
| Entre 4 heures 30 et 5 heures | | | 1 | 2 | 1 | | 1 | | 2 | | | | | 7 | 2,30% |
| Entre 5 heures et 5 heures 30 | | | | 1 | 1 | | 3 | 1 | | | | | | 8 | 2,62% |
| Entre 5 heures 30 et 6 heures | | | | 2 | | | | | | 1 | | | | 5 | 1,64% |
| Entre 6 heures et 6 heures 30 | | | | | 1 | 1 | | | | 1 | 1 | | | 4 | 1,31% |
| Entre 6 heures 30 et 7 heures | | | 1 | 1 | | 1 | 1 | 1 | | | 1 | | | 5 | 1,64% |
| Plus de 7 heures | | | 2 | 2 | | | 1 | 1 | | 1 | | 1 | | 12 | 3,93% |
| Total général | 1 | 14 | 28 | 39 | 36 | 34 | 20 | 18 | 13 | 13 | 4 | 22 | 2 | 305 | 100,00% |
| Total général en % | 0,33% | 4,59% | 9,18% | 12,79% | 11,80% | 11,15% | 6,56% | 5,90% | 4,26% | 4,26% | 1,31% | 7,21% | 0,66% | 100,00% | |

ANNEXE N°6 : Images des éditions proposées aux adolescentes

Edition n°1 :



Edition n°2 :



Edition n° 3 :

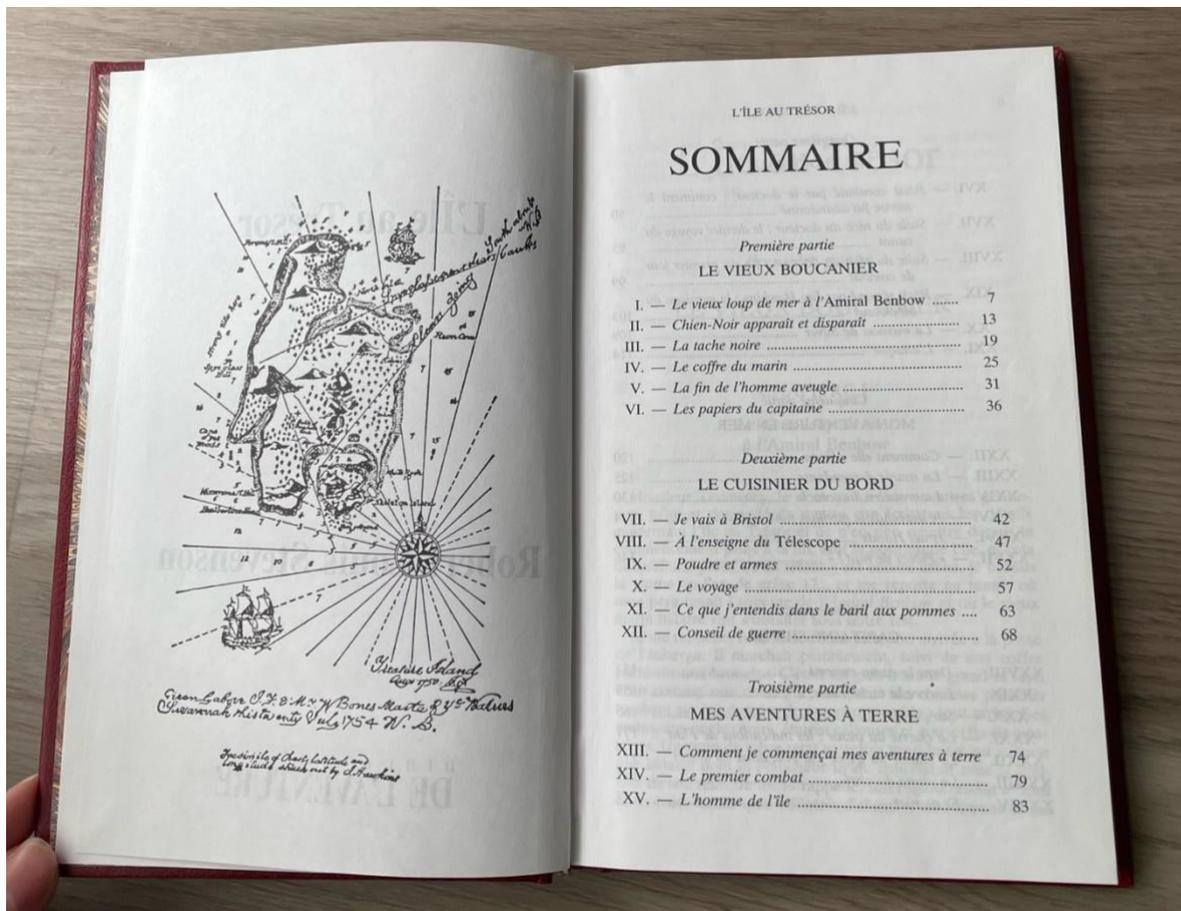
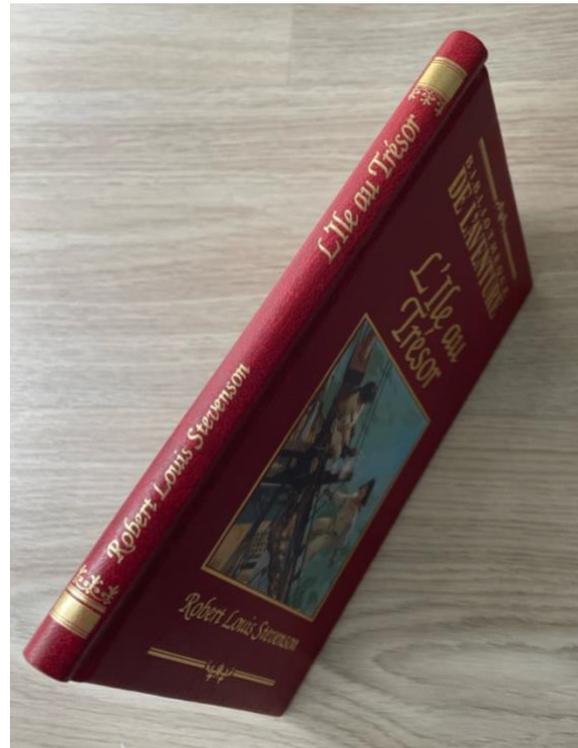
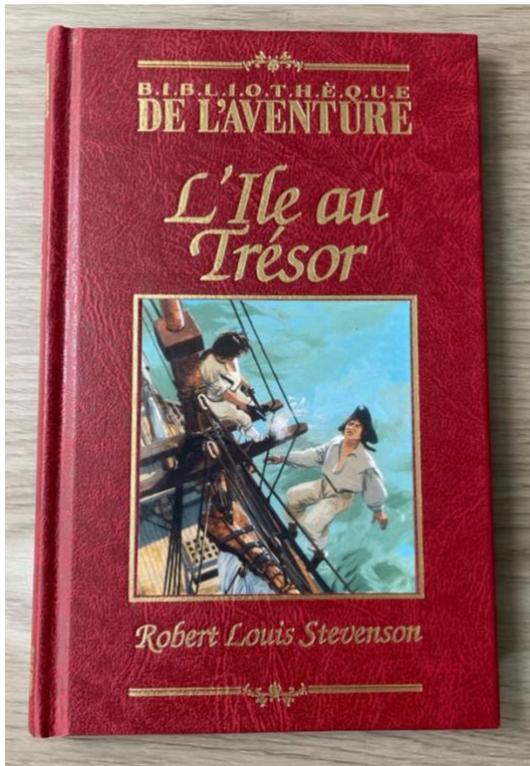


TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|-----------|
| REMERCIEMENTS | 3 |
| SOMMAIRE..... | 4 |
| INTRODUCTION..... | 5 |
| PARTIE 1 : La pratique de la lecture est annoncée en déclin notamment à cause des écrans : le goût pour la lecture en voie de disparition ? | 29 |
| 1. <i>Le goût de la lecture est toujours induit par la socialisation primaire délivrée par le cadre familial et se cristallise avec les sociabilités entre pairs</i> | 29 |
| 1.1. La transmission du goût pour la lecture de la part des parents doit mêler discours, pratique et mimétisme pour espérer être efficace..... | 30 |
| 1.2. La socialisation par les pairs : fratrie, cousins, amis – entre renforcement du goût de la lecture et rejet d’une pratique..... | 36 |
| 2. <i>L’école peut jouer un rôle positif ou négatif dans l’appréhension de la lecture, même chez les grands lecteurs, mais ne déstabilise pas complètement un goût existant</i> | 40 |
| 2.1. L’école peut impacter positivement le goût et la pratique de la lecture chez les enfants, futurs adolescents..... | 40 |
| 2.2. L’école peut cependant éloignée du goût de la lecture en promouvant une vision trop scolaire et contrainte et en empiétant sur le temps de loisirs des adolescents | 42 |
| 3. <i>Le numérique, vecteur d’éloignement annoncé et nouveau moyen théorique d’appréhender la lecture.....</i> | 45 |
| 3.1. L’augmentation des écrans perçue comme une des explications de la désaffection de la lecture par les adolescents n’est pas particulièrement probante chez les grands lecteurs..... | 45 |
| 3.2. Le numérique crée grâce à ses caractéristiques une nouvelle incitation à la lecture | 48 |
| PARTIE 2 : La lecture de livres numériques : la possibilité d’un passage exclusif au tout numérique pour les adolescents ?..... | 53 |
| 1. <i>Le choix de la lecture numérique fait suite à une socialisation particulière dont les principaux bénéficiaires sont déjà de grands lecteurs</i> | 54 |
| 1.1. La socialisation primaire à la lecture et au numérique sont souvent des prérequis pour tenter l’expérience | 54 |
| 1.2. Les lecteurs numériques sont généralement des grands lecteurs sur papier au profil particulier | 56 |
| 2. <i>L’adhésion aux caractéristiques de la lecture numérique se fait en demi-teinte, en faisant une pratique adoptée durablement par une minorité de lecteurs.....</i> | 60 |

| | | |
|--|--|------------|
| 2.1. | Une offre quasi-illimitée : entre émerveillement et déperdition | 60 |
| 2.2. | L'accessibilité du livre numérique : s'en servir partout pour peu de moyens grâce à son immatérialité..... | 63 |
| 2.3. | L'écran, incarnation de tous les possibles mais pourtant décrié | 65 |
| PARTIE 3 : L'attachement à l'objet-livre et à ce qu'il représente reste majoritairement assez fort chez les jeunes grands lecteurs étudiés, relativisant davantage la menace de la mort de l'imprimé..... | | 69 |
| 1. | <i>L'importance du rapport avec l'objet dans la pratique culturelle : du choix de lecture à l'expérience de consommation.....</i> | <i>69</i> |
| 1.1. | L'aspect matériel revêt une grande importance pour décider d'acheter un livre mais ne supplante rarement complètement le contenu | 70 |
| 1.2. | L'importance de la relation physique avec le livre lors de l'expérience de consommation | 74 |
| 1.3. | La bibliothèque est un lieu de témoignage de ses lectures autant qu'un élément décoratif en mouvement | 76 |
| 2. | <i>Le livre est un objet particulier avec une symbolique propre que le lecteur aime exhiber, même inconsciemment.....</i> | <i>81</i> |
| 2.1. | Le livre, tout un symbole culturel qui s'incarne dans la bibliothèque | 82 |
| 2.2. | La façon dont on traite ses livres est révélateur de son statut d'objet particulier | 84 |
| Conclusion | | 92 |
| Bibliographie | | 94 |
| Annexes | | 103 |
| | <i>ANNEXE N°1 : Questionnaire diffusée du 27 janvier au 1er avril 2024.....</i> | <i>103</i> |
| | <i>ANNEXE N°3 : Entretien d'Alice, réalisé le 28 mars 2024 par visioconférence sur Whatsapp</i> | <i>112</i> |
| | <i>ANNEXE N°4 : Entretien de Mia, réalisé le 13 mars 2024 par visioconférence sur Whatsapp.....</i> | <i>125</i> |
| | <i>ANNEXE N°5 : Tableau du temps de lecture hebdomadaire des adolescents en fonction de leurs temps d'écran journalier.....</i> | <i>138</i> |
| | <i>ANNEXE N°6 : Images des éditions proposées aux adolescentes</i> | <i>140</i> |
| TABLE DES MATIÈRES | | 143 |